

CANADA

PROVINCE DE QUÉBEC

DISTRICT DE CHICOUTIMI

C O U R S U P É R I E U R E

DEVANT L'HONORABLE J. ROGER BANFORD, J.C.S

NO: 150-05-002108-001 et al.

Volume 19

LE PROCUREUR GÉNÉRAL DU QUÉBEC

requérant

c.

GHISLAIN CORNEAU et al.,

intimés

et

MUNICIPALITÉ RÉGIONALE DE COMTÉ

LE FJORD-DU-SAGUENAY et al.

mises en cause

et

LA COMMUNAUTÉ MÉTISSE DU DOMAINE-

DU-ROY et LA SEIGNEURIE DE MINGAN

intervenante

et

LA PREMIÈRE NATION DE MASHTUIATSH

et LA PREMIÈRE NATION DES INNUS

ESSIPIT et LA PREMIÈRE NATION DE

NUTASHKUAN

intervenantes

COMPARUTIONS :

Me LÉANDRO ISAI STEINMANDER

Me DANIEL BENGHOZI

Me FRANCIS DEMERS

procureurs du requérant

Me DANIEL CÔTÉ

Me PIERRE MONTOUR

procureur des intimés et de

l'intervenante

Me RICHARD BERGERON

Me JEAN-FRANÇOIS DELISLE

procureurs des intervenantes.

AUDITION DU 22 AVRIL 2014

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Remarques préliminaires	4

PREUVE EN DÉFENSE

TÉMOIN : ÉTIENNE RIVARD

SUR LA QUALIFICATION

- Interrogé par Me Côté	6
- Contre interrogé par Me Benghozi	21

SUR LA PREUVE

- Interrogé par Me Côté	29
-----------------------------------	----

CONTINUÉE AU 23 AVRIL

AVIS AU LECTEUR:

Cette transcription reflète le texte tel qu'entendu par moi et basée, quant à l'orthographe des noms propres, lieux et autres, sur les documents d'expertise des témoins entendus et de recherches personnelles sur Internet.

1 **LA COUR (L'HONORABLE JUGE ROGER BANFORD, J.C.S.) :**

2 - Vous allez faire l'appel de la cause pour la
3 (inaudible), s'il vous plaît.

4 **LA GREFFIÈRE :**

5 - Nous procédons dans le dossier 150-05-002108-001 et
6 al., le Procureur général du Québec c. Ghislain
7 Corneau et al. et Municipalité Régionale de Comté Le
8 Fjord du Saguenay et al. et la Communauté métisse du
9 Domaine-du-Roy et la Seigneurie de Mingan et la
10 Première Nation de Mashteuiatsh et al.

11 Identification des procureurs, s'il vous plaît.

12 **Me DANIEL BENGHOZI :**

13 - Bonjour, Monsieur le Juge. Daniel Benghozi pour le
14 Procureur général du Québec.

15 **Me LÉANDRO ISAI STEINMANDER :**

16 - Léandro Isai Steinmander pour le Procureur général
17 du Québec.

18 **Me DANIEL CÔTÉ :**

19 - Bonjour. Daniel Côté, procureur des intimés et de
20 la Communauté métisse du Domaine-du-Roy et de la
21 Seigneurie de Mingan.

22 **Me PIERRE MONTOUR :**

23 - Bonjour, Monsieur. Pierre Montour pour les intimés.

24 **Me RICHARD BERGERON :**

25 - Bonjour, Monsieur le juge. Richard Bergeron, Cain

1 Lamarre, procureur des intervenants et Maxime Lemay,
2 stagiaire, va se joindre à moi dans les prochaines
3 minutes, il avait des choses à apporter.

4 **LA COUR:**

5 - C'est bien. Alors, bienvenue. Maintenant, je
6 comprends que vous êtes tous prêts et disposés à
7 continuer la présentation de votre cause. Maître
8 Côté?

9 **Me DANIEL CÔTÉ :**

10 - Oui?

11 **LA COUR:**

12 - Il vous restait un témoin si j'ai bien compris?

13 **Me DANIEL CÔTÉ :**

14 - Oui, c'est ça.

15 **LA COUR:**

16 - À mon souvenir, c'était monsieur Rivard.

17 **Me DANIEL CÔTÉ :**

18 - Tout à fait.

19 **LA COUR:**

20 - Et vous êtes prêt à procéder avec?

21 **Me DANIEL CÔTÉ :**

22 - Oui, Monsieur le juge.

23 **LA COUR:**

24 - Alors, qu'on y aille.

1 En l'an deux mille quatorze, le vingt-deuxième (22^e)
2 jour du mois d'avril, a comparu:

3 **ÉTIENNE RIVARD**

4 âgé de 40 ans, résidant au 475, rue de la Tourelle,
5 Québec (Québec).

6 **LEQUEL** après avoir été dûment assermenté, dépose et
7 dit :

8

9 **INTERROGÉ PAR Me DANIEL CÔTÉ,**

10 **procureur des intimes et de l'intervenante :**

11 Q Alors, Monsieur Rivard, pourriez-vous nous parler de
12 votre parcours académique?

13 R Oui, tout à fait. Écoutez, j'ai une formation de
14 géographe en fait, géographie historique, géographie
15 culturelle. J'ai commencé ma formation à l'Université
16 du Québec à Montréal, au baccalauréat, duquel je me
17 suis spécialisé plus spécifiquement en géographie
18 humaine parce que, bon, en géographie, on a la
19 dimension physique, la dimension humaine. J'ai
20 continué en travaillant avec monsieur Jean Morrisset
21 qui était alors professeur à l'Université du Québec à
22 Montréal, département de géographie, dans le cadre de
23 ma maîtrise, maîtrise que j'ai commencée en 1996,
24 finie en 19987, qui était un travail finalement
25 d'analyse de cartographies anciennes qui visait à

1 faire place ou à faire mieux comprendre la place du
2 monde autochtone ou des Autochtones dans la
3 cartographie coloniale de la Nouvelle-France.

4 À partir de ce travail-là, initial, que j'ai fait à la
5 maîtrise, il y avait des éléments de métissage ou des
6 questions de métissage, de relations inter-culturelles
7 sur lesquelles j'avais mis le doigt dans mon travail
8 de maîtrise. Je voulais continuer dans cette lignée
9 au niveau du doctorat.

10 Alors, j'ai été encouragé justement par monsieur
11 Morrisset à faire quelque chose plus spécifiquement
12 sur la question métisse, d'aller évidemment travailler
13 dans une université de l'Ouest canadien ou de l'Ouest
14 américain avec un autre chercheur pour être en mesure
15 à ce moment-là de mettre davantage l'accent sur la
16 question métisse.

17
18 Donc, l'idée initiale, j'allais faire mon doctorat
19 dans la perspective de voir l'influence des Métis de
20 l'Ouest dans les Prairies canadiennes notamment sur la
21 cartographie coloniale, notamment au 19^e siècle. Et
22 mon directeur de maîtrise à l'époque, Jean Morrisset,
23 m'avait encouragé à aller travailler avec Cole Harris,
24 qui se trouve à être un géographe historique de
25 renommée internationale, qui était à l'Université de

1 la Colombie-Britannique à cette époque-là. Donc,
2 effectivement, j'ai travaillé avec Cole Harris ces
3 questions-là.

4
5 Éventuellement, le projet, autrement dit s'est
6 spécifié un peu à mesure que mon curseur doctoral
7 avançait. Si Cole Harris est un spécialiste,
8 notamment un spécialiste de l'histoire de la Nouvelle-
9 France et du régime seigneurial au Canada, il avait
10 travaillé aussi depuis de nombreuses années sur les
11 questions autochtones et non-autochtones, donc c'est
12 la raison pour laquelle j'allais travailler avec lui,
13 par contre, il n'était pas un spécialiste des
14 questions métisses. Donc, il avait à ce moment-là
15 pensé de mettre sur mon comité de thèse un spécialiste
16 des questions métisses en question, un individu qu'il
17 connaissait depuis longtemps parce qu'il avait
18 travaillé avec lui et même étudié avec lui à
19 l'Université de Madison au Wisconsin, la personne de
20 Skip Ray, qu'on connaît aussi sous le nom de Arthur
21 Ray, qui est un des spécialistes des questions
22 autochtones au Canada, je dirais même que c'est
23 l'équivalent au Canada anglais, si je peux me
24 permettre, d'un Denis Delage au Québec, en termes de
25 savoir sur les questions autochtones et de

1 contribution sur les questions autochtones. C'est
2 aussi, comme vous le savez, celui qui... un des
3 experts qui a travaillé dans la cause métisse, dans la
4 cause Powley à Sault-Ste-Marie.

5
6 Donc, j'avais ce que j'appelais à mon époque, mon
7 *metis expert*. Donc, j'ai travaillé sur ma thèse et
8 évidemment il m'avait encouragé, ce Skip Ray, à sortir
9 de ce qu'on appelle, communément appelé dans les
10 études métis, de la myopie de la Rivière-Rouge qui
11 consiste à se concentrer sur la question métisse juste
12 en regardant les gens de la Rivière-Rouge, donc, les
13 Métis qui dans l'imaginaire canadien correspondent
14 essentiellement à ce qui est être métis, pour le
15 commun des mortels à tout le moins. Donc, il m'avait
16 encouragé.

17 Lui évidemment, il voulait m'encourager à travailler
18 sur les populations des Métis en Ontario puisqu'il
19 avait déjà abordé le travail. Moi, pour des raisons,
20 je pense plus sentimentales et culturelles, j'avais
21 décidé de me concentrer sur les Métis du Québec.

22
23 Donc ma thèse essentiellement, qui est une thèse de
24 géographie historique qui couvre deux territoires
25 principaux, évidemment les Prairies parce que c'était

1 l'espace ou l'intérieur de l'espace géoculturel,
2 géohistorique où le fait métis au Canada était le plus
3 poignant, une comparaison de cette réalité-là avec une
4 réalité très peu connue, mais les Métis du Québec.
5 Donc, c'est une thèse qui est sur la longue période,
6 c'est de la diachronie. Je pars évidemment du début
7 du régime français pour finir avec des chapitres qui
8 sont d'ordre contemporain. Alors, une espèce de thèse
9 synthèse qui permettait de faire une comparaison entre
10 les deux réalités finalement, puis d'essayer d'établir
11 les liens qui existent entre ces réalités métisses de
12 l'Ouest, mieux connues, et celles du Québec, un peu
13 moins connues.

14 Q Vous avez obtenu votre doctorat à l'Université de la
15 Colombie-Britannique à Vancouver?

16 R Oui, en 2004 après avoir commencé en 1999. Donc, en
17 2004, j'ai obtenu mon doctorat.

18 Q Et j'imagine que vous vous êtes intéressé aux Métis du
19 Québec puisque vous venez vous-même du Québec?

20 R Oui, c'est en grosse partie pour ça. D'une part,
21 parce que je voulais sortir du simple carcan du Métis
22 de l'Ouest évidemment, puis tant qu'à choisir, je ne
23 pouvais pas prendre tous les Métis au Canada, j'aurais
24 pu me concentrer sur ceux de la Colombie-Britannique
25 par exemple, mais, bon, pour des intérêts purement...

1 en bonne partie de mon background québécois, je me
2 suis intéressé à ce qui pouvait se faire au Québec.

3 Q Vous êtes natif de quel endroit?

4 R Je suis du Saguenay, ici.

5 Q O.K., du Saguenay. Et à l'heure actuelle, vous vivez
6 à Québec?

7 R Je vis à Québec depuis, en fait que j'ai fini mon
8 doctorat en réalité, donc depuis 2004.

9 Q Vous avez fait également partie d'équipes de
10 recherche?

11 R Oui.

12 Q Alors, pourriez-vous nous donner ce parcours-là, les
13 recherches que vous avez faites en gros?

14 R Oui, tout à fait. Quand je suis arrivé en fait à
15 Québec, je suis arrivé comme un chercheur post-
16 doctoral, donc avec une bourse du CRSH. J'allais
17 travailler avec un spécialiste des questions de
18 métissage au Québec, historien-ethnologue Laurier
19 Turgeon. Donc, j'ai fait au CELAT, au centre de
20 recherche avec lequel il était affilié, il est
21 toujours affilié d'ailleurs, l'idée c'était de
22 travailler, continuer à travailler sur cette question
23 de métissage, question de Métis, du background
24 culturel canadien lié évidemment au fait métis au
25 Canada.

1 J'ai travaillé dans ce sens-là aussi. On était appelé
2 à faire des demandes de subventions évidemment et à
3 travailler notamment sur une subvention en actions
4 concertées sur les communautés métisses du Saguenay-
5 Lac-St-Jean et de la Côte-Nord pour laquelle le
6 ministère de la Justice était impliqué, notamment le
7 ministère des Ressources naturelles, l'interlocuteur
8 fédéral pour les Métis et les Indiens non inscrits.
9 Enfin, il y avait un paquet d'acteurs qui avaient
10 travaillé sur ce dossier-là.

11 Alors, l'idée c'était évidemment pour ces deux
12 régions, l'Abitibi-Témiscamingue et pour le Saguenay-
13 Lac-St-Jean, consistait finalement à démontrer ou
14 essayer de voir s'il y avait des communautés
15 historiques, toujours évidemment dans la perspective
16 de l'arrêt Powley. On se situe quelque part en 2006-
17 2007.

18
19 Donc, il y avait deux volets. Enfin, il y avait un
20 volet très documentaire par les historiens. Il y
21 avait un volet plus ethnologique qui consistait à
22 faire des enquêtes orales auprès des communautés.
23 Donc, ce côté-là, c'était le côté ethnologique qui moi
24 m'intéressait le plus comme géographique historique,
25 donc, de voir un peu en aval et remonter vers l'amont

1 (inaudible) perspective identitaire, mais territoriale
2 aussi, métisse, dans ces deux régions-là. Donc, j'ai
3 procédé quand même à une bonne part des entrevues
4 qu'on a mises en place au Saguenay-Lac-St-Jean, mais
5 aussi en Abitibi et au Témiscamingue.

6 Q Le CRSH, c'est quoi?

7 R Ça, c'est le Conseil de recherche en sciences humaines
8 du Canada. C'est le principal organisme
9 subventionnaire pour la recherche au Canada en
10 sciences humaines et sociales. Il y a un équivalent,
11 le FRQSC, qui est le fonds québécois, mais le CRSH est
12 pancanadien. C'est un organisme qui est assez
13 compétitif évidemment parce qu'on compétitionne
14 évidemment à l'échelle du Canada.

15

16 Ça, le CRSH, tantôt j'avais dit post-doctoral, j'ai
17 aussi fait des demandes de subventions et obtenu une
18 subvention pour travailler sur des questions de
19 métissage dans les relations autochtones et non-
20 autochtones, donc subvention d'un an que j'ai eue,
21 dont les résultats commencent à sortir tranquillement.
22 Je fais partie aussi comme cochercheur cette fois-ci
23 sur un autre CRSH sur les questions du statut de
24 Métis, une autre subvention du CRSH qui a été obtenue
25 par Denis Gagnon de l'Université de Saint-Boniface,

1 donc qui consiste à travailler sur la question de
2 l'identité métisse, mais à travers le Canada.

3
4 Donc, c'est une recherche qui commence à peine, donc
5 évidemment on n'a pas de résultats de recherche, on
6 est en train... on a déjà un petit peu dépassé la
7 phase d'implantation de la subvention, mais on
8 commence à passer aux choses un petit peu plus
9 sérieuses. Il y aura des enquêtes de terrain aussi
10 qui sont impliquées là-dedans. Puis c'est toujours
11 dans une perspective... dans ce cas-ci un petit peu
12 plus contemporain, mais aussi très ethnologique,
13 comprendre aussi la position de ces populations-là
14 dans un horizon de l'histoire, ainsi de suite.

15 C'est mon implication justement dans la recherche
16 subventionnée pour l'instant.

17 Q Vous avez fait également des publications?

18 R Oui.

19 Q Des articles de revue?

20 R Pour la question strictement métisse et touchant aux
21 questions de métissage, depuis la fin de mon doctorat,
22 j'ai une quinzaine de publications dont... j'ai pris
23 un peu en note, parmi la quinzaine, il y a un numéro
24 thématique de Recherche amérienne au Québec publié
25 en 2007 avec mon collègue Louis-Pascal Rousseau qui

1 visait justement à comprendre l'impact de l'arrêt
2 Powley sur les études métis, mais aussi les études en
3 ethnogenèse métisse spécifiques évidemment au cas
4 québécois dans un esprit aussi comparatif. On avait
5 quand même des textes de chercheurs qui ne
6 travaillaient pas spécifiquement sur le Québec,
7 notamment un texte de madame Jennifer Brown qui est
8 une des spécialistes de longue date dans tout ce qui
9 touche au domaine de l'ethnogenèse métisse, puis les
10 études métisses. Il y avait quelques autres textes
11 évidemment de collègues. Alors, il y a ce numéro-là
12 thématique qui a une certaine importance.

13
14 J'ai quatre articles spécifiquement sur les questions
15 métisses et de métissage dans les revues savantes donc
16 évidemment, évalués par les pairs, donc qui touchent
17 à ces questions-là, notamment un texte dans le numéro
18 thématique dont je viens de parler, qui voyait un peu
19 l'impact du métissage sur la question, mais aussi par
20 rapport à la question de l'arrêt Powley. Enfin, c'est
21 un retour un peu sur...

22 Q Quand vous dites que c'est évalué par les pairs,
23 expliquez-nous donc ce que ça veut dire?

24 R Évaluation par les pairs, c'est-à-dire que le texte
25 est évalué anonymement, à l'aveugle, comme on dit, par

1 des spécialistes. C'est-à-dire qu'on a des
2 commentaires qui sont faits sur notre article, en
3 fait, ces pairs-là déterminent si l'article est
4 publiable ou pas. S'il est publiable, ils vont
5 recommander soit des modifications majeures ou des
6 modifications mineures ou ainsi de suite; ça dépend la
7 manière dont l'article a été jugé. Une fois que
8 l'article est publié, c'est donc que quelque part, il
9 a l'aval de personnes qui, de façon anonyme, pour
10 éviter les conflits d'intérêt assez évidents, ont jugé
11 de la pertinence scientifique et de la qualité
12 scientifique de l'article en question.

13 Q C'est un prérequis avant de publier dans une revue
14 scientifique?

15 R Oui, oui, oui, avant d'être publié. Ça c'est sûr.

16 Q Vous avez écrit des livres également en collaboration
17 ou seul.

18 R Oui. Enfin, j'ai un livre, à part le numéro
19 thématique qu'on considère souvent comme des volumes,
20 il y a un livre sur la francophonie nord-américaine
21 qui fait partie de la collection des Atlas historiques
22 du Québec que j'ai cosigné avec mes collègues,
23 codirigé avec mes collègues Yves Frenette et Marc St-
24 Hilaire, mais à l'intérieur duquel j'ai quelques
25 articles aussi, quelques chapitres qui traitent

1 notamment de la question des Métis, des métissages, et
2 leur rôle évidemment dans la francophonie nord-
3 américaine. Donc, oui, ça a été un peu mon entrée
4 aussi dans le champ de la francophonie. J'ai passé
5 par là à travers mon travail justement sur les Métis
6 parce qu'il y avait une espèce de trou à remplir dans
7 le domaine de la francophonie au niveau de la
8 connaissance historique, l'impact que les Métis ont
9 joué sur cette francophonie. Donc, ça a été mon
10 entrée dans ces matières-là.

11 Q Alors, dans votre curriculum vitae, page 2, page 3,
12 vous avez de nombreuses parutions, des rapports de
13 recherche également.

14 R Oui.

15 Q Vous avez commencé à travailler sur les Métis à partir
16 d'environ...

17 R Indirectement dès mon mémoire de maîtrise, parce que
18 la question des métissages en relation autochtone et
19 non-autochtone a été abordée. C'était vraiment
20 central, mais véritablement, c'est au moment de
21 commencer mon doctorat en 1999. Depuis ce temps-là,
22 je n'ai à peu près pas cessé, depuis 2004 notamment
23 après mon doctorat, au contraire, pour profiter un peu
24 de la lancée sur mon doctorat, j'ai continué à
25 travailler sur ces problématiques-là. Même s'il y a

1 certains autres champs d'intérêt qui sont venus me
2 happer entre-temps, il reste que la question des
3 Métis, du métissage au Canada est restée quand même au
4 coeur même de mes travaux, encore aujourd'hui.

5 Q En ce qui concerne votre travail, actuellement vous
6 travaillez pour le CIEQ. Le CIEQ, c'est quoi?

7 R C'est le Centre interuniversitaire d'études
8 québécoises qui est un centre de recherche
9 subventionné par le fonds québécois sur la recherche
10 dont je parlais tout à l'heure. Évidemment par des
11 fonds à l'interne également. C'est un regroupement de
12 chercheurs, de professeurs chercheurs, de regroupement
13 aussi des étudiants qui travaillent. Dans mon cas, je
14 suis le coordonnateur scientifique de ce centre-là, du
15 moins pour sa constituante lavalloise, l'Université
16 Laval, parce qu'il est vraiment bicéphale, il y a
17 l'Université du Québec à Trois-Rivières également qui
18 fait partie du centre, donc on est à peu près égal à
19 égal. Donc moi, je m'occupe de la programmation
20 scientifique essentiellement, le fonctionnement du
21 centre au quotidien. Donc, je fais le travail que le
22 directeur du centre n'a pas besoin de faire entre
23 temps en travaillant de concert à répondre aux besoins
24 des chercheurs parce qu'on est (inaudible) structure
25 de recherche et donc, on aide aux chercheurs membres

1 à travailler dans leur domaine de recherche
2 spécifique. Dans ce cas-ci, comme le dit le titre,
3 c'est les études québécoises qui sont au coeur de la
4 recherche.

5 Q Vous êtes souvent appelé à donner des conférences
6 également, des conférences scientifiques?

7 R Oui, j'en ai données une bonne douzaine depuis 2004
8 sur les questions métisses notamment, que ce soit dans
9 des colloques internationaux ou plus locaux, mais
10 spécialisés, spécifiques. J'en ai organisé moi-même
11 aussi, je pense à un colloque qui a donné lieu
12 justement au numéro thématique dont je parlais tout à
13 l'heure sur la question métisse. Ça découle quand
14 même d'un colloque que j'avais organisé, coorganisé
15 avec mon collègue Rousseau encore une fois, quand
16 j'étais au CELAT en 2005, qui consistait finalement en
17 une journée d'études, mais vraiment spécifique avec
18 des collègues qui s'intéressent à ces questions-là au
19 Canada, au Québec plus spécifiquement devrais-je dire.

20 Q Vous faites de l'enseignement également?

21 R Oui, je suis appelé à prendre des charges de cours
22 effectivement en géographie, généralement en
23 géographie humaine, des cours de base, ou en
24 géographie régionale du Québec, ainsi de suite. Donc,
25 j'essaie de faire profiter aussi de mes expertises.

1 Évidemment je rajoute toujours des questions
2 autochtones à des plans de cours qui n'en contenaient
3 pas toujours parce que bien souvent, c'est des cours
4 qui ont été déjà donnés par des professeurs réguliers
5 du département géographique. Donc, je remets toujours
6 un peu à ma main autant faire se peut le contenu des
7 cours pour aborder ces questions-là qui me tiennent à
8 coeur.

9 Q En gros, pourriez-vous nous faire un parallèle entre
10 la géographie physique et la géographie humaine?

11 R En fait, là vous êtes au coeur du schisme de la
12 discipline géographique. Toutes les disciplines ont
13 leur spécificité, mais disons qu'en géographie, on est
14 vraiment dans deux mondes. Le monde de la géographie
15 physique, c'est le monde de la (inaudible), c'est le
16 monde de la géomorphologie, de l'eurogénèse et toutes
17 les formes de l'espace; c'est les sciences de la
18 nature si vous voulez.

19
20 Donc, on est dans un domaine avec une culture
21 scientifique spécifique, avec des fonds
22 subventionnaires spécifiques, et là, on a la
23 géographie humaine qui est plus dans le domaine des
24 sciences sociales comme l'histoire, puis des sciences
25 humaines comme l'histoire, la sociologie,

1 l'anthropologie, ainsi de suite, donc, qui permet...
2 qui fait que finalement la géographie appartient sur
3 le côté humain à l'ensemble de ces sciences-là et dont
4 les thématiques souvent sont les mêmes.

5 Q C'est bien, c'est les questions que j'avais à poser.

6 **LA COUR:**

7 - Alors, sur la qualification de l'expert, Maître
8 Benghozi?

9 **Me DANIEL BENGHOZI,**

10 **procureur des requérantes :**

11 - Deux petites questions.

12 Q Monsieur Rivard, votre rapport porte en grande partie
13 sur les questions historiques.

14 R Oui.

15 Q Et quelle est votre formation en histoire?

16 R Je suis géographe historique en fait. Donc, j'ai
17 travaillé notamment avec des géographes historiques
18 renommés comme monsieur Cole Harris par exemple. J'ai
19 travaillé sous la supervision d'autres géographes
20 historiques, je pense, de renommée internationale
21 comme Graeme Wynn à l'Université de la Colombie-
22 Britannique. Il y a le travail aussi... évidemment le
23 fait d'avoir Skip Ray sur mon comité de thèse, d'avoir
24 un autre... il est géographe historique, mais
25 historien de formation, je pense à Mathieu

1 (inaudible), un jeune professeur de géographie qui est
2 arrivé comme professeur dans les années que je suis
3 arrivé comme doctorant. Donc, j'ai été exposé, je
4 travaille au centre de recherche avec des historiens
5 au quotidien. Il y a à peu près 80% des membres du
6 centre qui en réalité sont des historiens, même si en
7 principe le centre est né de la géographie historique,
8 puis le lien avec l'histoire également.

9 Q Avez-vous une formation académique en histoire?

10 R Non, je n'ai pas suivi de cours en histoire. Moi je
11 suis géographe à prime à bord et j'ai développé mes
12 intérêts pour la dimension historique des travaux en
13 géographie à travers mes travaux de recherche
14 notamment en maîtrise, au doctorat, puis par la suite.

15 Q Êtes-vous familier avec le travail en archives
16 (inaudible)?

17 R Je connais un peu le travail en archives
18 effectivement. J'en ai fait un peu parce qu'une bonne
19 part de mes documents de base sont des cartes, donc,
20 finalement j'ai concentré le gros de mes travaux
21 d'archive sur la dimension cartographique des cartes
22 anciennes. C'est essentiellement ce que j'ai fait.
23 Compte tenu de la couverture à la fois historique et
24 géographique que j'occupais, compte tenu du fait que
25 j'ai souvent travaillé et je travaille bien plus

1 souvent, plus à l'aise dans la synthèse, évidemment je
2 ne peux pas me permettre de faire le travail
3 d'archives de moine parce que disons que le domaine
4 que je couvre à la fois temporellement et spatialement
5 ne me permettrait pas de le faire. Donc, règle
6 générale, à partir des documents de base historiques
7 de la carte ancienne sur laquelle je travaille, ben
8 là, j'inscris un contexte à partir bien souvent des
9 sources secondaires de mes collègues.

10 Q Et dans quelle période historique êtes-vous le plus
11 familier? Avez-vous une spécialité? Est-ce que je
12 pourrais dire toute l'histoire du Canada depuis...

13 R Je reste, je suis un spécialiste de la synthèse,
14 c'est-à-dire que j'ai travaillé, comme je le disais,
15 dans la diachronie, c'est-à-dire dans un temps long.
16 Donc, je n'ai pas d'époques qui me sont spécifiques à
17 proprement dit. C'est sûr que le coeur de mon travail
18 se situe quelque part au 19^e siècle pour les bonnes
19 raisons que c'est là que le fait métis a émergé dans
20 les documents, notamment la question de la traite des
21 fourrures et ainsi de suite.

22 Puis je m'intéresse aussi beaucoup à ce qu'on
23 appellerait l'histoire contemporaine parce que je fais
24 beaucoup un travail aussi de nature ethnologique qui
25 consiste à aller enquêter sur le terrain auprès des

1 individus qui vivent aujourd'hui évidemment, ceux du
2 passé ne parlent pas de la même façon, on s'entend,
3 pour des entrevues. Donc, pour remonter un petit peu,
4 pour comprendre un petit peu plus leur perception de
5 l'histoire et une autre construction de l'histoire que
6 celle officielle à travers les sources
7 complémentaires.

8 Q Et là, votre travail à ce moment-là rejoint le travail
9 d'un anthropologue, si je comprends bien?

10 R Oui, en partie.

11 Q Avez-vous vous-même une formation académique en
12 anthropologie?

13 R Je n'ai pas en anthropologie non plus. Encore une
14 fois, c'est de la géographie. On est dans le domaine
15 des sciences sociales et humaines. Donc, il y a
16 forcément des contacts et il y a forcément... il n'y
17 a pas de discipline vraiment perméable, contrairement
18 à ce qu'évidemment un bon professeur de géographie
19 vous dira quand vous commencez vos cours en
20 géographie, ils vont vous dire «La géographie est au
21 carrefour des sciences humaines et sociales.» Si vous
22 allez suivre en histoire, évidemment les professeurs
23 historiens vont dire «L'histoire est au carrefour des
24 sciences sociales...» Ils ont tous raison. Il y a
25 des connexions. Et sur le plan méthodologique et sur

1 le plan du travail de recherche évidemment, il n'y a
2 pas de géographie au sens strict du terme. Il y a des
3 méthodologies géographiques, l'analyse de cartes par
4 exemple, mais un historien peut très bien faire des
5 analyses de cartes aussi.

6 Q Est-ce que je me trompe pour dire que toutes ces
7 disciplines, histoire, anthropologie, sont pertinentes
8 en géographie dans la mesure où la géographie
9 s'intéresse au territoire en général?

10 R Oui, tout à fait.

11 Q Ce qui touche le territoire finalement, ça rentre un
12 petit peu dans votre compétence?

13 R Tout à fait et c'est toute la question. Le géographe
14 se démarque peut-être par la question de l'espace et
15 finalement le territoire fait partie des dimensions
16 territoriales.

17 Q Vous-même, est-ce que vous vous identifiez comme
18 Métis?

19 R Non.

20 Q Je n'ai pas d'autres questions.

21 **LA COUR:**

22 - Maître Bergeron?

23 **Me RICHARD BERGERON :**

24 - Je n'ai pas de questions, Monsieur le juge.

25 **LA COUR:**

1 - Alors, quels sont vos commentaires?

2 **Me DANIEL CÔTÉ :**

3 - Je voudrais que la Cour reconnaisse monsieur Rivard
4 comme un expert géographie, géographie humaine.

5 **Me DANIEL BENGHOZI :**

6 - Je n'ai pas d'objection.

7 **LA COUR:**

8 - Vous avez parlé d'expertise en matière de géographie
9 humaine, c'est ce pour quoi vous l'appellez comme
10 témoin, c'est ce pour quoi vous tentez, vous désirez
11 obtenir sa reconnaissance, et vous êtes d'accord avec
12 ça, Maître Benghozi?

13 **Me DANIEL BENGHOZI :**

14 - Géographie humaine, tout à fait.

15 **LA COUR:**

16 - Maître Bergeron?

17 **Me RICHARD BERGERON :**

18 - Je suis d'accord avec ça, Monsieur le juge.

19 **LA COUR:**

20 - Alors, de consentement, le témoin sera reconnu
21 expert en matière de géographie humaine pour les fins
22 du témoignage, et vous allez le mentionner au procès-
23 verbal, Madame la greffière.

24 **Me DANIEL CÔTÉ :**

25 - Monsieur le juge, le rapport de monsieur Rivard est

1 coté I-35.

2 **LA COUR:**

3 - Est-ce que c'est dans le rapport qu'on trouve le
4 curriculum vitae du témoin Rivard?

5 **Me DANIEL CÔTÉ :**

6 - Oui, Monsieur le juge.

7 **LA COUR:**

8 - Donc, ce n'est pas nécessaire de coter autrement le
9 curriculum vitae.

10 **Me DANIEL CÔTÉ :**

11 - I-35. Mon collègue, à la dernière rencontre qu'on
12 a eue, la dernière journée, m'avait demandé de lui
13 transmettre un code parce que monsieur Rivard a pris
14 des interviews, a fait des interviews et c'est des
15 codes qui sont mentionnés. Alors, je leur ai envoyé
16 ce document-là. Il faudrait l'ajouter à la fin de
17 votre document, ça va être utile pour le chapitre 7,
18 je pense.

19 **LA COUR:**

20 - Vous l'appellez comment le document, pour les fins
21 d'enregistrement?

1 **Me DANIEL CÔTÉ :**

2 - C'est les codes mentionnés au chapitre 7. Alors,
3 monsieur Rivard a transcrit des réponses de gens...

4 **LA COUR:**

5 - C'est la liste des codes qu'a fait référence le
6 témoin.

7 **Me DANIEL CÔTÉ :**

8 - Au chapitre 7. Donc, quand vous allez voir
9 «M062812», ça correspond à un individu qui a été
10 interrogé. Parce qu'il se sert des documents de
11 Jessie Baron et il y a également des documents qui ont
12 eu lieu, je pense, à l'été 2010, je pense.

13 **LA COUR:**

14 - Ça va.

15 **Me DANIEL CÔTÉ :**

16 - Alors, (inaudible).

17 **LA COUR:**

18 - Alors, ce document va être ajouté à la fin du...

19 **Me DANIEL CÔTÉ :**

20 - Oui, avant le curriculum vitae en fait.

21 **LA COUR:**

22 - Ça va.

23 **Me DANIEL CÔTÉ :**

24 - Alors, ça va, Monsieur le juge?

1 **LA COUR:**

2 - Ça va.

3 **Me DANIEL CÔTÉ :**

4 - Je peux y aller?

5 **LA COUR:**

6 - Ça va.

7 **INTERROGÉ PAR Me DANIEL CÔTÉ,**

8 **procureur des intimés et de l'intervenante :**

9 Q Alors, Monsieur Rivard, vous avez votre rapport?

10 R Oui.

11 Q En introduction, grosso modo, votre rapport comprend
12 trois parties.

13 R Tout à fait.

14 Q Pourriez-vous nous expliquer en gros chacune des trois
15 parties? Puis on attaquera plus après chacune des
16 parties individuellement.

17 R D'accord. Tout à fait. D'abord, la première partie
18 est une partie relativement courte qui consistait
19 simplement à mettre, à présenter en fait les
20 expertises du Procureur général du Québec pour
21 lesquelles on avait demandé une contre-expertise et
22 réplique. Donc, les deux en question, il s'agit
23 évidemment du travail de l'historien Réal Brisson, le
24 3.5, et celui de Claude Boudreau, géographie
25 historien, le 1.0.

1 Donc, essentiellement dans cette première partie, je
2 présente leurs principaux arguments, leur méthodologie
3 et ainsi de suite. Donc, je mets la table si vous
4 voulez.

5
6 La partie 2, c'est une analyse critique proprement
7 dite qui consiste à reprendre ce que ces travaux-là
8 ont fait, qu'est-ce qu'ils ont apporté. Donc, le
9 coeur de ma critique par rapport à ces expertises-là
10 se trouve dans la partie 2.

11 La partie 3, ce sont deux chapitres. En fait, c'est
12 ma contre-expertise à proprement dit. Donc, une plus
13 basée sur le document historique, notamment la carte
14 ancienne, et une deuxième qui prend appuie, ça c'est
15 le chapitre 7, c'est ce que vous venez de référer,
16 c'est-à-dire des enquêtes orales dont celle de
17 monsieur Baron et des enquêtes orales qui ont été
18 faites aussi, c'était à l'été 2012 en réalité.

19 **LA COUR :**

20 Q 2012?

21 R Oui, exactement. Notamment. Donc qui consistent à
22 traiter plus la dimension contemporaine, l'idée de la
23 continuité de la pratique historique métisse sur le
24 territoire pour le chapitre 7.

1 **Me DANIEL CÔTÉ :**

2 Q Alors, si on va plus en détail dans la partie 1, la
3 présentation, description des rapports. Alors, vous
4 aviez étudié les rapports de Brisson, Réal Brisson et
5 de Claude Boudreau. Alors, commencez par le rapport
6 de Brisson si vous voulez.

7 R Oui, bien sûr.

8 Q Monsieur Brisson, Réal Brisson. 3.5, vous avez dit
9 3.5.

10 R Oui. D'abord, j'identifiais chez Brisson tout ce qui
11 étaient ses mandats et ses objectifs. Je ne vais pas
12 m'étaler trop longtemps là-dessus parce que, bon,
13 monsieur Brisson à ce que je sache sera entendu.
14 Donc, il pourra y aller plus en détail. Mais disons
15 que son rapport reposait sur trois objectifs
16 principaux. Il visait d'abord à décrire la résilience
17 dans le temps de l'espace des Montagnais, montrer que
18 les Montagnais, ben, ils ne sont pas nécessairement
19 disparus, qui est un point en question.

20

21 Il voulait aussi, deuxième objectif, exposer toute la
22 gamme des manifestations culturelles qui peuvent
23 découler de la rencontre entre Autochtones et non
24 Autochtones, une forme de métissage si vous préférez.
25 Et enfin, il voulait aussi suivre la trace de ces

1 populations autochtones à travers des nations
2 évidemment innus, montagnaises, à travers la
3 cartographie ancienne.

4 Donc, c'est en grosse partie par rapport à ces
5 analyses de cartographies anciennes que j'ai été
6 appelé à venir critiquer son travail.

7

8 Sur le plan de la méthodologie, c'est une
9 méthodologie, c'est classique, historique dans les
10 sources documentaires. Donc, avec des documents
11 réguliers qu'on voit dans le domaine pour les
12 questions autochtones. J'ai appelé assez classiques
13 les fonds (inaudible), les registres d'état civil, les
14 recensements nominatifs, les archives commerciales de
15 la Compagnie de la Baie d'Hudson notamment. Voilà.

16

17 J'ai souligné dans mon rapport le fait, pour un
18 historien du moins, il fait quand même forme d'une
19 certaine forme d'originalité au niveau de ses sources
20 parce qu'il prend la carte ancienne, c'est pas, une
21 analyse de carte ancienne, ce n'est pas ce que font
22 nécessairement les historiens en premier lieu, donc
23 pour ça, j'avais souligné l'intérêt de tout ça.

24

25 Après ça, j'avais mis l'emphase, ou l'accent plutôt

1 sur la structuration de son argumentaire, puis de ses
2 interprétation, ses conclusions. L'auteur sépare son
3 argumentaire, je dirais en trois parties, puis ça
4 correspond, évidemment chaque partie correspond aux
5 trois objectifs dont on avait mentionnés.

6 Donc, dans la première section, il s'attarde à
7 démontrer la présence reconnue et continue des
8 Montagnais. Il conclut que les Montagnais ont profité
9 du métissage, donc, le métissage n'a pas fait d'eux
10 des... il n'a pas fait disparaître les Montagnais, le
11 métissage les a obligés en quelque sorte grâce à leur
12 grande mobilité spatiale à reconstruire des identités,
13 à reconstruire des communautés, ainsi de suite,
14 notamment dans le Haut-Saguenay qui touche plus
15 particulièrement la cause qui nous intéresse ici.

16
17 Dans sa deuxième section, il discute de l'émergence et
18 de l'existence d'une identité distincte de Métis dans
19 la région de Chicoutimi. Donc, il prend des exemples
20 de cas de famille, par exemple comme les Desroches,
21 «Assini», les Bacon, les Trisome, les Guay et les
22 Buckle, donc, toutes des familles qui ont été marquées
23 par les alliances maritales inter-ethniques et donc,
24 qui ont produit de la descendance mixte comme on dit.

25

1 Et lui, sa conclusion, évidemment c'est la conclusion
2 de Brisson ici, il en conclut que cette descendance-là
3 s'intègre, mais dans les communautés autochtones en
4 tant que telles ou sinon dans les communautés non-
5 autochtones eurocanadiennes.

6
7 Après ça, dans le même argument, il prend des
8 personnes qu'on a identifiés à des Métis, je pense à
9 Peter McLeod par exemple, puis il essaie de montrer
10 que dans le fond, il n'y a pas vraiment de source;
11 dans ces sources qu'il a exploitées, il n'y a rien qui
12 dit que Peter McLeod se dit lui-même comme un Métis,
13 et ainsi de suite. Il le voit plutôt comme un
14 entrepreneur essentiellement, quelqu'un qui n'a pas
15 travaillé nécessairement pour une communauté qui
16 serait à proprement dit métisse. Et donc, il
17 déshérite McLeod comme le père des Métis au Saguenay.

18
19 Et après, il travaille sur la cartographie dans son
20 troisième (inaudible) pour la cartographie ancienne
21 dans ses analyses de cartes pour voir les populations,
22 le mouvement des populations autochtones, ainsi de
23 suite, et, de son propre aveu, la carte ne lui sert
24 pas à grand-chose d'une certaine façon. Parce que,
25 comme il dit, il y a le caractère (inaudible) à la

1 représentation autochtone sur les cartes parce que ce
2 sont des documents coloniaux qui n'ont pas
3 nécessairement pour objectif de dire «Ah! Voilà, on
4 va dire où sont les Autochtones.» Ce n'est pas
5 nécessairement... le cartographe à Paris, sur le Quai
6 de l'horloge, il n'a pas nécessairement, ou à Londres,
7 il n'a pas nécessairement pour intérêt de décrire avec
8 précision l'ensemble des populations autochtones, puis
9 des mouvements dans l'espace de ces populations-là.
10 Il se rend compte évidemment de la limite de la carte
11 pour l'analyse qu'il essaie de faire. Il met ça de
12 côté.

13
14 Claude Boudreau, dans son cas, son mandat évidemment,
15 c'était d'examiner la nature des environnements
16 immédiats des cartes en litige aujourd'hui.

17 Q Claude Boudreau, c'est un géographe?

18 R Oui, c'est un géographe. Écoutez, oui, il a une
19 formation de géographe historique. Il a travaillé,
20 d'ailleurs il a travaillé au centre où je suis comme
21 étudiant. Il a travaillé avec le cofondateur du
22 centre, Serge Courville, qui est... je ne pense pas me
23 tromper en disant que c'est un des plus importants
24 géographes historiques au Québec, même d'une stature
25 internationale dans son cas également. Il a travaillé

1 aussi, Claude Boudreau, sur la... en fait, c'est un
2 spécialiste de l'histoire de la cartographie,
3 notamment du 19^e siècle, donc, du régime anglais. Il
4 a fait une thèse là-dessus. Il a travaillé aussi
5 jusqu'au temps de sa mort avec Brian Harley qui lui
6 est un spécialiste à l'Université de Chicago,
7 Britannique d'origine, un grand spécialiste des
8 questions dans l'histoire de la cartographie.

9 Donc, c'est sur ces bases-là que son travail de
10 géographe historien s'est concentré et pas
11 nécessairement évidemment sur des questions
12 autochtones, on s'entend.

13
14 Donc, pour lui, pour revenir à ses objectifs, lui,
15 c'était pour voir finalement en d'autres termes, on
16 prend les camps en ce moment-là et on regarde s'ils
17 pouvaient être là il y a 50, 60 ans, pour voir s'il y
18 a une durée dans le temps de ces camps-là,
19 spécifiques, les camps en litige aujourd'hui, des 17
20 intimés, est-ce que ces camps-là pouvaient être là il
21 y a 50, 60 ans.

22 Q Pour vérifier la continuité de...

23 R Oui, exactement, de l'occupation du territoire.

24 Q ...l'occupation du territoire.

25 R On pourrait dire de l'occupation des lieux spécifiques

1 de ces camps-là aujourd'hui. Donc, sa méthodologie
2 est une méthodologie, je dirais éprouvée qui
3 correspond à un double objectif, c'est-à-dire
4 d'observer sur une période d'une cinquantaine d'années
5 les accès à l'environnement physique de la région où
6 se trouvent aujourd'hui les camps en question.

7 Pour ce faire, il a consulté, analysé des relevés
8 photographiques, donc les photos aériennes. Les
9 photos aériennes au Canada commencent dans les années
10 20-30. Il a travaillé sur le fonds des photos
11 aériennes de la cartothèque de l'Université Laval;
12 donc, la plupart des photos aériennes datent plus des
13 années 50-60. Mais pour ce qu'il essayait de faire,
14 c'était suffisant puisqu'il voulait remonter peut-être
15 à une cinquante, une soixantaine d'années.

16 Donc, il a pris ces documents-là.

17

18 Il a travaillé également avec des cartes
19 topographiques ben évidemment. Donc, il voulait
20 observer finalement l'environnement physique: Est-ce
21 qu'à l'époque on pouvait se rendre sur ces lieux-là?
22 Par exemple. Ou si les camps sont situés dans des
23 lieux très difficiles d'accès où on ne peut pas
24 nécessairement se rendre en canot parce qu'il y a des
25 ruisseaux intermittents, ainsi de suite? Ou qui sont

1 difficile d'accès parce qu'ils sont dans une
2 (inaudible) en pente par exemple, les dénivellations
3 sont importantes, et ainsi de suite? Relativement
4 éloignés. Donc, c'est ça.

5
6 Il regarde aussi évidemment les cartes topographiques,
7 celles d'époque et les cartes plus contemporaines. Il
8 essaie évidemment de voir tout ça. En complément
9 d'informations, il a aussi recours à l'occasion à des
10 plans, puis aux carnets d'arpenteurs; on parle
11 évidemment de l'arpentage primitif qui a eu lieu ici
12 au sein du Lac-Saint-Jean dans les alentours des
13 années 1840.

14
15 Donc, sa structure argumentaire, ou si vous préférez
16 ses conclusions, lui, c'est assez simple, il prend
17 chacun des cas en litige, chacun des camps. Il
18 regarde ces camps-là, il ne trouve pas de trace
19 physique de ces camps-là à travers ses analyses de
20 photos aériennes. Il fait de la photo interprétation.
21 Pour ceux qui connaissent un peu moins cette
22 technique-là, il s'agit juste de photos aériennes.
23 Quand on fait une couverture de photos aériennes en
24 réalité, les photos sont faites de telle sorte qu'il
25 y a du chevauchement entre chacune des photos. Donc,

1 on a toujours pour chaque lieu spécifique sur une
2 ligne de photos aériennes, on a toujours un angle
3 différent pour le même lieu, un peu comme notre vision
4 naturelle. Donc, on peut voir de la perspective.
5 Donc, on fait de l'interprétation en photos aériennes.
6 On la met dans ce qu'on appelle un stéréoscope, qui
7 est juste un jeu de miroir qui nous permet d'avoir, de
8 concentrer dans le même point focal, donc dans notre
9 oeil, les deux images et on voit apparaître
10 l'orographie, le relief. Donc, c'est très pratique.
11 Au lieu d'avoir une photo aérienne où on n'est pas
12 trop sûr, là on a une idée des pentes évidemment, puis
13 des vallées qui se creusent, ainsi de suite. Et c'est
14 à partir de ça que sont faites les cartes
15 topographiques notamment, à partir de ces documents-
16 là. Aujourd'hui évidemment, ça a évolué; il y a
17 maintenant des analyses satellitaires et ainsi de
18 suite, mais il reste que la photo aérienne est encore
19 importante pour établir les cartes topographiques, les
20 cartes topographiques étant les cartes où on voit les
21 coupes de niveau qu'on est capable de comprendre, de
22 lire le relief.

23
24 Donc, je ferme la parenthèse. Donc, pour lui, il n'a
25 rien vu. Il ne trouve pas ces camps-là. Il en dégage

1 donc la conclusion que s'ils ne sont pas sur ces
2 photos-là, s'ils ne sont pas sur ces cartes de
3 l'époque, c'est donc qu'ils n'existaient pas en ces
4 lieux spécifiques où se trouvent aujourd'hui les camps
5 en litige. Il n'y avait pas de camps, c'est ce qu'il
6 dit. Donc, c'est sa conclusion.

7 C'est ce qui finit le chapitre 1, puis de ma
8 présentation des rapports d'expertise (inaudible).

9 Q Au chapitre 2, vous parlez du cadre conceptuel et
10 l'approche théorique de ces chercheurs-là, de ces
11 experts-là.

12 R Oui.

13 Q Alors, expliquez-nous le cadre conceptuel et
14 l'approche théorique.

15 R Oui. D'abord, et c'est l'essentiel de ma critique
16 dans ce chapitre-là, c'est que le cadre conceptuel et
17 approche théorique, il y en a forcément, mais ils ne
18 sont pas exposés explicitement. Ça fait qu'on ne sait
19 pas à quel dieu se vouer quand vient le temps de lire
20 ces expertises-là. Donc, c'est ma principale
21 critique.

22

23 Mais on sait qu'il y a des concepts, ils utilisent des
24 concepts, ils travaillent avec des concepts, notamment
25 Brisson travaille, je vais y revenir, mais travaille

1 notamment avec des concepts... il y a un
2 conceptualisation de ce que constitue le métissage,
3 les processus d'hybridation, puis les différentes
4 catégories. Il a fait un travail très honnête de
5 conceptualisation.

6 Mais comme je le montrais un peu plus loin, ce n'est
7 pas un travail de conceptualisation qui cadre
8 nécessairement à ce qui se fait en études métisses et
9 en ethnogenèse métisse.

10

11 Je commence avec évidemment l'identification des
12 ethnonymes, c'est-à-dire les noms de groupes associés,
13 comme les Montagnais et les Innus, ainsi de suite, les
14 Québécois, les Canadiens; ce sont tous des ethnonymes
15 qui identifient les groupes spécifiques, des groupes
16 dans des classes. Alors, évidemment en ce qui
17 concerne Boudreau, il y a peu d'intérêt à utiliser ces
18 questions-là parce qu'il en parle plus ou moins, mais
19 dans le cas du travail d'historien de Brisson, les
20 ethnonymes sont largement utilisés. C'est important
21 parce que d'abord, la première chose, si on veut voir
22 s'il existe des réalités métisses, c'est d'aller voir
23 dans les sources si on parle de ces réalités-là; puis
24 si on en parle, ben, il faut ben les identifier à
25 quelque part. On parle de groupe culturel, donc

1 forcément on s'attend dans les sources à avoir des
2 ethnonymes ou des noms de groupes qui nous
3 permettraient de dire «O.K., oui, c'est marqué là, il
4 y a des Métis.»

5
6 Évidemment des ethnonymes pour les questions métisses,
7 ça peut être très très large. Il y a beaucoup de
8 synonymes ou de groupes culturels avec des noms
9 différents, je pense à des Half-Breed, des Bois-
10 Brûlés, ainsi de suite, qui sont autant de termes, des
11 Chicot, autant de termes qui ont référé à des réalités
12 métisses sans dire le mot «métis» pour autant. Donc,
13 la question des ethnonymes est particulièrement
14 cruciale ici pour cette raison-là.

15
16 Donc, Brisson en fait passablement. Évidemment il
17 travaille sur la présence montagnaise sur les
18 territoires de la Côte-Nord, puis du Saguenay-Lac-
19 Saint-Jean. Beaucoup de groupes montagnais sont des
20 sous-groupes en fait, donc à ce moment-là, il y a
21 beaucoup de termes qui reviennent dans l'histoire
22 autochtone de ce territoire, de ces territoires-là.
23 Donc, il fait quand même étalage de plusieurs noms,
24 puis de leurs mouvements dans le temps et dans
25 l'histoire.

1 En revanche, quand c'est le temps de parler des
2 réalités métisses à proprement dit, d'établir ou
3 d'essayer d'identifier des ethnonymes métis, il n'est
4 pas aussi disons exhaustif dans ses recherches.
5 Enfin, il recherche essentiellement le terme «métis»
6 dans les sources. Il le dit, il n'a pas trouvé ces
7 termes-là. Apparemment dans ses sources, il n'a pas
8 trouvé le terme «métis». Mais évidemment il n'a pas
9 cherché les termes «Bois-Brûlé, Sang-Mêlé», je ne sais
10 pas, «Half-Breed» et compagnie. Ou s'il l'a fait, en
11 tout cas, il n'en a pas parlé, ça c'est sûr. Donc, en
12 gros, c'est la manière dont il travaille avec les
13 concepts ou les ethnonymes en place.

14 Ce qui m'amène plus à des concepts géographiques.

15 Q Oui, un peu plus loin à la page 9.

16 R Oui, tout à fait.

17 Q 2.02, o.k. *Concepts géographiques - Espaces, régions,*
18 *territoires et territorialités.*

19 R Oui, exactement. Donc, l'idée c'était de voir, bon,
20 on parle de territoires, on parle de revendications
21 territoriales, on parle de processus qui ont trait à
22 des réalités culturelles et leur conception ou leur
23 utilisation de l'espace et du territoire. Donc, on
24 parle d'éléments de territorialisation qui sont
25 importants. Donc, évidemment on s'attend quand on lit

1 quelque chose comme ça qu'il y ait un minimum de
2 conceptualisation de qu'est-ce qui est un territoire,
3 qu'est-ce qui est un espace approprié ou un espace
4 conçu, ainsi de suite.

5 Surtout quand on est géographe, évidemment on est
6 encore plus sensible à ces questions-là. Puis sachant
7 qu'il y avait un géographe historique, ben, je
8 m'attendais évidemment à ce que cette dimension-là,
9 cette définition-là du territoire soit élaborée quand
10 même relativement en détail, au moins suffisamment
11 pour être capable conceptuellement de savoir où se
12 situe l'auteur de l'expertise, parce qu'il a une
13 vision du territoire et après ça, on peut juger si
14 cette vision du territoire, cette vision de la
15 relation d'un groupe culturel à l'espace correspond ou
16 est adéquate finalement dans l'analyse qui est
17 recherchée ici, c'est-à-dire la question métisse.

18
19 Évidemment, comme à peu près n'importe quel concept,
20 le territoire c'est ce qu'on appelle un concept
21 polysémique, c'est-à-dire qu'il y a plusieurs sens,
22 puis ça évolue évidemment dans la pensée. Pas juste
23 géographique parce que le territoire est un... comment
24 dire, un concept qui a dépassé depuis longtemps la
25 géographie, il est employé évidemment par les

1 anthropologues ou les sociologues et ainsi de suite
2 qui ont donné une saveur toute personnelle à ce
3 concept. Donc, c'est un concept qu'on dirait
4 multidisciplinaire aujourd'hui, mais il reste quand
5 même au coeur de la géographie humaine.

6
7 Brisson évidemment, il ne parle pas vraiment de
8 territoire en tant que tel. Il parle d'espaces, il
9 parle de régions, mais pour à peu près n'importe
10 quelle raison, c'est-à-dire qu'il n'a pas de
11 définition très très précise de ces termes-là. Il
12 parle de territorialité, il en parle une fois. On
13 pense que ça peut être un élément important parce que
14 c'est à l'intérieur même de la structure de son texte,
15 c'est dans un des sous-titres de section de son
16 rapport, mais il ne nous explique pas c'est quoi la
17 territorialité. Parce que, bon, le territoire, c'est
18 une chose, mais la territorialité, ça réfère à une
19 relation au territoire, à l'identité, ainsi de suite,
20 mais ce n'est pas spécifié à une appropriation du
21 territoire également culturelle, mais ça, il ne le
22 spécifie pas. Donc, évidemment, c'est un peu... on
23 nous offre en pâture un terme, mais qu'on n'a pas
24 défini.

25

1 Dans le cas de Boudreau, particulièrement comme je
2 disais comme géographe historique, il a travaillé
3 notamment avec Serge Courville dont je parlais tout à
4 l'heure, qui était son directeur de thèse, monsieur
5 Courville a quand même, sur la question du territoire,
6 le concept de territoire, a quand même quelques
7 écrits. Le centre de recherche pour lequel je
8 travaille, la question du territoire est explicite
9 dans notre... comment dire, dans nos axes de
10 recherche, c'est un concept important. Alors, on
11 s'attend pour Boudreau à ce que ce soit suffisamment
12 important pour l'élaborer (inaudible) d'autant que là,
13 il parle de, comment dire, de l'appropriation
14 territoriale des Métis au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

15
16 Donc, si on dit qu'ils ont des camps, c'est parce qu'à
17 quelque part, ils s'approprient le territoire de façon
18 matérielle et culturelle également. Donc, c'est
19 important de nous dire qu'est-ce qui est le
20 territoire.

21
22 Il nous présente finalement une territorialité qu'il
23 ne définit pas véritablement, contrairement à ce que
24 j'avais imaginé qu'il ferait, mais en plus, il la
25 définit sans la définir. De façon très implicite, il

1 nous laisse entendre que la territorialité métisse se
2 résume à des lieux spécifiques dans l'espace,
3 simplement, qui n'ont aucune nécessairement connexion
4 entre eux. Comme si une territorialité ne pouvait pas
5 s'exprimer dans des lieux différents selon les époques
6 aussi et évoluer avec le temps, qu'elle ne pouvait pas
7 évoluer non plus en relation avec les autres groupes
8 socioculturels qui sont en place notamment au moment
9 de la colonisation. On s'entend bien que la
10 territorialité d'un groupe métis, même la
11 territorialité des Innus est vouée à changer. Ça ne
12 fait pas des Innus moins Innus, mais c'est clair et
13 net que leur rapport à l'espace et au territoire a été
14 modifié. On le sait, c'est amplement documenté dans
15 ce cas-ci.

16
17 Donc, du côté du territoire, du côté des concepts
18 géographiques en question, évidemment je suis resté
19 passablement sur ma faim. Et ce n'est pas juste parce
20 que je suis géographe, puis parce qu'il y avait un
21 géographe, mais c'est parce que ce sont des questions
22 centrales. On s'attend à ce que ces concepts-là
23 soient abordés, peut-être pas de la même façon que le
24 ferait un géographe de façon spécifique pour un
25 travail spécifique, mais dans ce cas-ci, on nous parle

1 de territoire et on ne nous dit pas comment ça
2 fonctionne le territoire. On n'est pas en lieu d'en
3 discuter.

4
5 Lorsque s'exprime plus ouvertement ce plan conceptuel,
6 et là je parle évidemment, je suis rendu à la page 10,
7 Brisson, c'est au niveau évidemment des concepts
8 associés au métissage. Un titre que j'ai appelé
9 *Mixité, Métissage, Hybridation et Intégration*,
10 essentiellement, ce sont là les termes qu'il utilise
11 pour décrire ce qui dans sa deuxième partie, je vous
12 disais, qui consiste à voir toutes les différentes
13 dimensions culturelles ou expressions culturelles
14 associées au métissage, on est dans sa deuxième
15 partie, arrive avec tout ce bagage conceptuel. Et je
16 tiens à le répéter, comme je l'ai dit tout à l'heure,
17 c'est-à-dire que c'est là un effort conceptuel
18 (inaudible).

19
20 Donc, pour lui, il existe pour ces métissages-là
21 d'abord le concept de mixité. Bon, il l'emploie
22 essentiellement pour décrire les relations euro-
23 indiennes sur des bases uniquement génétiques ou
24 généalogiques. Donc, il y a de la mixité du moment où
25 finalement... quand il y a de l'amour en fait. Donc,

1 il y a une relation entre une Autochtone et un non-
2 Autochtone, des enfants qui émanent de cette réalité.
3 Pour lui, la mixité avant tout, c'est ça.

4 Donc, c'est un terme qui n'est pas encore... qui n'a
5 pas de connexions culturelles à ce moment-ci et encore
6 moins identitaires à ce moment-ci. Donc, pour lui,
7 c'est ça.

8 Donc, évidemment il utilise dans différents... comme
9 un adjectif dans différents cas; il en parle comme les
10 unions mixtes, des mariages mixtes si vous préférez ou
11 les couples mixtes ou il pourrait parler des gens
12 d'ascendance mixte également. Ce concept de mixité
13 s'inscrit dans cette perspective, c'est ça que ça
14 décrit. Et il le décrit quand même assez bien.

15
16 Le terme de «métissage» maintenant qu'il emploie, mais
17 pas très très souvent. Pour un texte qui parle de
18 métissage, il n'en parle pas tant que ça. J'ai noté
19 peut-être quatre ou cinq fois le nombre de fois où il
20 utilise le terme de «métissage».

21 Pour lui, ça s'applique exclusivement aux réalités
22 intra-indiennes ou montagnaises parce qu'il s'occupe
23 spécifiquement des Montagnais, et à une unique fois à
24 la réalité métisse. Et là, ben là, je le cite à la
25 page 39 de son rapport, il dit:

1 «Le terme métissage enregistré résulte
2 essentiellement de la présence plus ou
3 moins prolongé d'employés et de commis
4 dans les postes commerciaux. Ces hommes
5 sont célibataires bien que certains aient
6 laissé épouse et famille provisoirement
7 dans les paroisses pour certaines
8 périodes variables en fonction des
9 besoins occasionnés par la traite des
10 fourrures. En 1750 par exemple, on en
11 compte 33 dans les comptoirs du domaine
12 dont 6 pour le seul poste de Chicoutimi.»

13 Donc, pour lui, c'est le seul moment où on a vraiment
14 un métissage qui implique des réalités métisses à
15 proprement dit. Donc, pour lui, pour que le processus
16 d'ethnogenèse métis soit possible, il ne passe pas à
17 travers le concept de métissage. Pour lui, ce n'est
18 pas le métissage qui est à la base d'une éventuelle
19 identité métisse s'il y a lieu, évidemment il dit
20 qu'il n'y a pas lieu, mais s'il y a lieu, mais il dit
21 que c'est à travers le processus d'hybridation. Donc,
22 c'est quand on a un mélange, dans ce cas-ci culturel,
23 et une fusion des identités, il y a création d'une
24 identité unique, métisse, qui n'est ni amérindienne,
25 ni eurocanadienne. C'est là qu'il situe finalement sa

1 conception.

2 Donc, ce n'est pas le métissage qui l'intéresse tant
3 que l'hybridation.

4
5 Donc, pour lui, l'hybridation résulte, donc, d'une
6 espèce de fusion culturelle, collectivement reconnue
7 évidemment, qui, elle, serait unique aux Métis. Donc,
8 c'est au concept d'hybridation qu'il loge ses
9 conclusions comme je disais tout à l'heure sur
10 l'existence d'une communauté métisse (inaudible). Là,
11 je le cite encore une fois:

12 *«...qu'aucune information relative à*
13 *l'émergence d'une quelconque communauté*
14 *hybride...»*

15 Il utilise bien le terme «hybride» là.

16 *«...n'a pu être détectée. Même dans le cas*
17 *du passage remarqué dans les années 1840 de*
18 *«l'Écossais métis»...»*

19 Et il met tout ça entre guillemets:

20 *«...Peter McLeod dont le comportement*
21 *conflictuel, l'allégeance protestante et la*
22 *situation professionnelle axée sur le seul*
23 *intérêt économique, le sien incidemment, et*
24 *celui de son employeur, cantonne le*
25 *contremaître forestier...»*

1 Ça, c'est Peter McLeod toujours.

2 «...dans l'isolement et semble avoir peu
3 favorisé l'éclosion d'une société
4 parallèle...»

5 Et là, je mets l'accent sur...

6 «...reconnaissable ou distincte des deux
7 principales entités déjà mentionnées, c'est-
8 à-dire les Amérindiens d'une part et les
9 Eurocanadiens d'autre part.»

10 Donc, pour lui, la seule manière d'avoir une identité
11 métisse, ou qu'il y ait ethnogenèse métisse, c'est
12 évidemment à travers son concept d'hybridation. Et
13 pour lui, sa conclusion, c'est que ce phénomène
14 d'hybridation au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il n'y en a
15 pas eu. C'est sa conclusion.

16
17 Donc, on le voit aussi à travers le rapport, on
18 comprend que qu'est-ce qui est associé à métis, quand
19 il emploie le terme «métis» en terme d'adjectif, hein,
20 il parle souvent de métissé, de métis comme un
21 adjectif, donc pour lui, on ne peut pas confondre ça
22 à une réalité ethnoculturelle spécifiquement métisse.
23 Ce sont des cas de métissage, bien sûr, mais ce ne
24 sont pas des cas d'identité métisse spécifique.

25

1 Donc, il reste un autre concept pour moi à utiliser
2 ici... en fait, il y a deux autres concepts dans le
3 rapport de Brisson sur lesquels je veux mettre
4 l'accent. D'abord, ils émanent de ces trois premiers
5 concepts, o.k., que j'appelle la trilogie
6 conceptuelle, entre la mixité, le métissage et
7 l'hybridation, c'est balisé ça par deux concepts
8 complémentaires.

9
10 Le premier de ces concepts-là, c'est celui de
11 l'intégration. Pour Brisson, il y a du métissage,
12 mais ce métissage-là, malgré que c'est un métissage
13 culturel, donc, il y a un changement de nature
14 culturelle qui s'opère, tout ce qu'il fait, c'est
15 qu'il ne permet pas l'émergence d'une communauté
16 métisse, parce que ces métis-là vont s'intégrer aux
17 communautés ou aux cultures déjà présentes. Donc,
18 c'est le métissage.

19
20 Autrement dit, c'est tout le concept de l'intégration.
21 Et il revient souvent avec le principe de
22 l'intégration. Des fois, il appelle ça autrement.
23 Des fois, il appelle ça de l'indianisation, des fois
24 il appelle ça de l'assimilation, il appelle même ça
25 de l'adoption à certains égards.

1 Mais pour lui, globalement, tout ce qui est métissé
2 est automatiquement, culturellement associé au monde
3 amérindien en place ou sinon, dans quelques cas aussi,
4 eurocanadien.

5
6 Deuxième concept qui découle de ça, et c'est un
7 concept qu'il n'utilise qu'une seule fois, je tiens à
8 le préciser, mais qui est absolument central à sa
9 conclusion, et c'est celui de masse critique.
10 Autrement dit il nous dit: Il y a une masse critique,
11 il faut qu'il y ait une masse critique d'individus et
12 au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il n'y a pas eu la masse
13 critique d'individus nécessaire à l'émergence d'une
14 communauté métisse. Et je me permets de le citer
15 encore une fois. Il dit:

16 *«Il y a peu d'éléments, mais surtout par*
17 *l'absence de masse critique...»*

18 C'est la seule place où dans tout son rapport il parle
19 du concept de masse critique.

20 *«...surtout par l'absence de masse*
21 *critique...»*

22 Donc, autrement dit, il y a beaucoup d'éléments, mais
23 le facteur principal, c'est parce qu'il n'y a pas de
24 masse critique.

25 *«...semble inciter à entrevoir une*

1 *quelconque forme d'ethnogenèse métisse même*
2 *au stade embryonnaire.»*

3 Pas de masse critique, pas de Métis. C'est ça que ça
4 veut dire.

5 *«Nombre d'individus métissés...»*

6 Donc, issus du métissage.

7 *«...mais dont le contexte ne prêtait pas à*
8 *l'éclosion et à la consolidation d'un clan*
9 *différencié...»*

10 Donc, processus d'hybridation.

11 *«...affirmant une identité collective*
12 *propre.»*

13 On s'entend, une identité qui soit spécifiquement
14 métisse. Donc, c'est sa conclusion. Et toute sa
15 conclusion repose sur un seul concept plus important,
16 celui de masse critique, qu'évidemment il ne nous
17 explique pas. O.K. Il nous laisse avec un concept
18 que finalement, c'est comme si c'était un concept que
19 le commun des mortels est capable de comprendre. Mais
20 ce n'est pas tout à fait le cas. J'y reviendrai plus
21 tard parce que j'aborde cette question du concept de
22 masse critique plus tard.

23

24 Autre point, évidemment par rapport au concept, et ça
25 c'est particulièrement étonnant, j'ai parlé de

1 l'importance ou l'absence en fait de conceptualisation
2 touchant au territoire, à la territorialité, la
3 spatialisation à la limite on pourrait dire,
4 évidemment, c'est une critique que je fais parce que
5 c'est un élément que je considère important pour
6 parler de territoire, pour savoir de quoi on parle,
7 mais le plus étonnant et (inaudible) sur la question
8 de l'ethnogenèse (inaudible). On émet, on met en
9 place autrement dit chez Brisson tout un appareil
10 conceptuel sans vraiment nous dire finalement qu'est-
11 ce qu'est l'ethnicité.

12
13 Comme si tout le monde savait automatiquement c'est
14 quoi l'ethnicité comme si l'ethnicité, ce n'est pas
15 quelque chose qu'on avait besoin de définir.

16
17 Il nous parle ethnogenèse métisse ou de l'absence
18 d'ethnogenèse métisse, mais sans jamais nous expliquer
19 c'est quoi l'ethnogenèse métisse, puis sur quelle
20 théorie, sur quel travail de ses prédécesseurs on a
21 construit le concept d'ethnogenèse métisse. C'est un
22 concept qui se bâtit depuis 30, 40 ans. On n'a rien
23 de tout ça, à part d'avoir cité Gilles Avard qui
24 traite de ces questions-là dans son propre rapport
25 d'expertise pour le Procureur général du Québec.

1 C'est à peu près la seule source. Il cite aussi
2 Reimer et Jean-Philippe Chartrand dans le texte qu'ils
3 ont signé pour le numéro thématique que j'ai dirigé
4 dans *Recherches amérindiennes au Québec* avec Louis-
5 Pascal Rousseau.

6 Donc, c'est les deux seules sources qu'il amène, sans
7 évidemment expliquer en détail la pertinence de ces
8 concepts-là ou sans du moins leur porter un regard
9 critique non plus. Donc, c'est un aspect important
10 qui manque dans son rapport. Évidemment dans notre
11 compréhension de ces questions importantes
12 d'ethnogenèse.

13 Ce qui termine en principe ma partie.

14 Q Ça, vous avez dit que vous alliez revenir plus tard
15 sur ce thème-là d'ethnicité?

16 R Oui, oui, oui. Dans ma partie 2 effectivement, je
17 traite plus abondamment de ces concepts-là pour ma
18 part.

19 Q Alors, on peut aborder la partie 2, qui est l'analyse
20 critique des rapports.

21 R Oui.

22 Q Alors, je pense que vous les prenez un par un, il y a
23 celui de Brisson et celui de Boudreau.

24 R Je les aborde de front tous les deux, je pense, oui,
25 oui.

1 Q O.K. Chaque thème.

2 R Oui, je divise plus... c'est plus thématique que
3 strictement personnel dans ce cas-ci.

4 Q Alors, votre analyse critique évidemment, ça reprend
5 ce que vous venez de parler tout à l'heure, mais là,
6 c'est plus en profondeur.

7 R Oui, c'est ça. Dans la partie 1 en fait, je remets
8 les arguments des auteurs en question, les
9 méthodologies qu'ils ont utilisées, les concepts
10 qu'ils ont utilisés. Donc, j'ai fait l'analyse
11 globale de ça, et des concepts qu'ils n'utilisent pas
12 non plus parce qu'ils m'apparaissent évidemment
13 cruciaux à l'analyse, donc les interprétations qu'ils
14 vont avancer.

15

16 Dans cette partie 2, évidemment j'attaque plus de
17 front ces questions-là, méthodologie, ces questions-là
18 aussi d'analyse critique et ainsi de suite. Donc,
19 c'est vraiment le coeur évidemment de cette partie 2
20 qui est l'analyse critique des rapports.

21 Q Vous mentionnez au départ que les rapports des
22 chercheurs, ils ont un manque au niveau de la
23 littérature adéquate.

24 R Oui, tout à fait. En fait, il y a deux choses. Je
25 dirais que cette partie-là de mon rapport se divise en

1 deux critiques principales. Je critique moins... je
2 vous dirais que je critique moins les résultats ou les
3 interprétations, c'est-à-dire que mes collègues me
4 disent qu'il n'y en a pas de Métis, ben, c'est une
5 hypothèse tout à fait valable; il faut juste la
6 vérifier *asteure*.

7 Ce que leur reproche, ce n'est pas tant leurs
8 interprétations que les moyens qu'ils se sont donnés
9 pour arriver à ces interprétations. Quand je dis
10 «moyens», c'est les moyens méthodologiques, c'est les
11 moyens conceptuels, donc, leurs analyses ne sont pas
12 appuyées de façon adéquate.

13 Donc, il y a une inadéquation finalement entre les
14 résultats qu'ils présentent et la démonstration qui
15 doit précéder ces résultats-là ou ces interprétations-
16 là. C'est l'argument principal.

17

18 Et il y a un autre élément qui est d'importance, et
19 là, ça touche au coeur même du travail scientifique
20 globalement, mais ça touche au travail même de
21 l'historien, celui de la critique des sources. C'est
22 un élément sur lequel je veux me pencher. C'est
23 crucial la critique des sources, c'est élémentaire
24 pour tout chercheur, mais c'est particulièrement... ça
25 fait partie du cursus d'Elbach quand on fait le métier

1 d'historien. O.K. Et dans ce cas-ci, j'avais au
2 moins un historien sur deux, plus un géographe
3 historique. Donc, ça me paraissait très important de
4 mettre l'accent sur cette question-là. D'ailleurs,
5 c'est mon premier point dans ce rapport.

6 Q Vous dites aussi que c'est important en parallèle de
7 tenir... l'arrêt Powley, de faire le lien avec Powley.

8 R Oui. Dans le cas qui nous intéresse, oui, c'est
9 absolument crucial. C'est absolument crucial, c'est
10 la jurisprudence avec laquelle on travaille. C'est
11 sûr que comme chercheur, si je travaille dans un autre
12 contexte, je ne mettrai peut-être pas autant l'accent
13 sur cette question-là, mais dans le cas qui nous
14 intéresse, je veux dire, il faut s'adapter au lectorat
15 comme on fait dans n'importe quel article de revue.
16 On n'écrit pas la même affaire ou de la même façon
17 dépendant à qui on s'adresse, à quel lectorat d'une
18 revue savante on s'intéresse ou on s'adresse. Là,
19 c'est particulièrement important. L'arrêt Powley est
20 obligatoire au centre de ce qui devrait constituer en
21 quelque sorte notre travail ici.

22

23 Si on veut critiquer l'arrêt Powley et dire que
24 l'arrêt Powley n'a pas d'allure, ben, il faut le
25 faire, mais il faut en faire la démonstration et

1 encore là, on est obligé de s'appuyer sur l'arrêt
2 Powley en conséquence. Donc, effectivement par
3 rapport à l'arrêt Powley, ils n'ont pas pris de
4 position nette et précise contre et, le cas échéant,
5 ils n'ont pas démontré non plus qu'ils correspondent
6 aux différents critères ou les différents éléments du
7 test Powley. Donc, c'est effectivement un autre
8 élément que j'adresse dans cette partie.

9 Q O.K. Le chapitre 3, ça s'intitule *De la nécessaire*
10 *critique des sources*.

11 R Oui.

12 Q Alors, voulez-vous commenter?

13 R Oui. D'abord comme je le disais tout à l'heure, la
14 question de critique des sources, c'est absolument
15 essentiel. C'est la base. C'est ce qu'on appelle une
16 revue de littérature ou les historiens appellent ça
17 une historiographie qui consiste quand on commence à
18 travailler dans une thématique particulière, on fait
19 l'état de ce qui s'est déjà écrit sur la situation.
20 C'est absolument crucial en science parce qu'on veut
21 toujours être original, hein? On arrive, on peut
22 répéter ce que nos collègues ont dit, on veut
23 s'appuyer sur ce que nos collègues ont dit avant nous,
24 mais on veut apporter une contribution originale à la
25 science.

1

2 Mais pour ça, pour l'établir, il faut d'abord savoir
3 ce que les autres ont écrit. Quand on a déterminé ce
4 que les autres ont écrit, on a fait la recension des
5 écrits, à ce moment-là on est capable de déterminer:
6 «O.K. Là, on sait telle, telle chose. Ça c'est
7 l'édifice du savoir en ce moment dans cette
8 thématique-là, dans ce champ-là ou dans cette
9 discipline-là.» Des fois, c'est spécifique à une
10 discipline particulière comme la géographie,
11 l'histoire, l'anthropologie, ainsi de suite, et à
12 partir de ça, on établit qu'est-ce qui manque. C'est
13 la problématisation. On trouve sont où les problèmes.

14

15 Quand on a fait la problématisation, là on détermine
16 comment on va remplir ces trous-là. C'est là que la
17 question des méthodes, la question du corpus
18 empirique, hein, c'est un gros mot compliqué pour dire
19 les sources, hein, on va s'appuyer sur quoi? On va
20 s'appuyer sur des enquêtes qu'on va faire auprès de
21 gens, on va s'appuyer sur des documents d'archives,
22 lesquels? Ainsi de suite. Ça c'est le corpus.

23 Et à partir de ça et aussi des filtres par lesquels on
24 va analyser ça, ça fait partie de la méthodologie:
25 Est-ce qu'on va avoir une approche scientifique

1 particulière? Laquelle? Pourquoi? Ainsi de suite.

2 On part de ça.

3

4 La critique des sources, et donc au début du
5 processus, être capable de déterminer qu'est-ce qui
6 est le plus crucial, qu'est-ce qui est le plus
7 important, puis on l'associe à ça.

8 En histoire particulièrement, ça veut dire aussi
9 critiquer les sources historiques des documents. Les
10 documents ne sont pas innocents, c'est écrit par du
11 monde. Ça ne veut pas dire qu'ils sont faux, mais la
12 vérité ne se trouve pas juste dans les lignes. Elle
13 se trouve bien souvent entre les lignes, ce qu'on ne
14 lit pas. On est obligé de faire une contextualisation
15 des écrits.

16 Bon, il y a différents éléments. La critique des
17 sources en histoire, c'est aussi de savoir d'où vient
18 le document. Est-ce que c'est un document original?
19 Ou ça a-tu été recopié? Est-ce qu'il y a des
20 annotations qui sont faites sur le document? Ainsi de
21 suite. Je veux dire, les documents d'histoire ont une
22 vie aussi en archives.

23 Mais au-delà de ce travail-là de critique des sources
24 de base, il y a aussi la critique associée au contexte
25 historique, socioculturel, géographique dans lequel le

1 document en tant que tel a été produit. C'est vrai
2 pour la correspondance entre deux individus, c'est
3 vrai pour des recensements nominatifs où le recenseur
4 est un être culturel lui aussi, où les catégories
5 sociales changent et ainsi de suite dans le temps.
6 C'est vrai aussi pour le cartographe, peut-être encore
7 plus d'une certaine façon, qui lui aussi doit répondre
8 à des exigences coloniales, de montrer la possession
9 du territoire. Donc, forcément tout ce qui est sur la
10 carte n'est pas une vérité absolue. Il faut lire
11 entre les lignes. Mais là, ça, on est dans le domaine
12 du post-colonialisme et tout.

13

14 Ça fait partie de la culture de base scientifique
15 actuellement, aujourd'hui là. Il y a 50 ans, on ne
16 réfléchissait pas de la même façon, mais aujourd'hui,
17 ça fait partie... c'est très important.

18

19 Mais dans le cas spécifique qui nous intéresse, le
20 point le plus crucial ici, ce n'est pas que des
21 sources, il n'y en a pas, documentaires, il y en a,
22 mais le point le plus important, c'est: Qui les
23 produit?

24 En histoire des questions autochtones, c'est quand
25 même une grande histoire, je ne veux pas faire

1 vieillir monsieur Delage bien sûr, mais il reste que,
2 surtout au Québec, on a développé une expertise assez
3 importante de la part des historiens mais aussi de la
4 part des anthropologues sur des questions autochtones,
5 donc, il y a toute une histoire autochtone.

6
7 On sait pertinemment aujourd'hui qu'on ne peut pas
8 lire les documents coloniaux sans y apporter une
9 dimension critique pour la simple et bonne raison que
10 c'est des gens avec leur propre vision du monde
11 autochtone qui vont commencer des réalités qu'ils
12 observent. On n'a pas, c'est très très rare, de
13 commentaires écrits de gens qui étaient
14 essentiellement analphabètes, on parle des Autochtones
15 en général, on n'a pas leurs commentaires écrits, on
16 n'a pas des sources où c'est eux qui parlent
17 directement. Donc, c'est toujours par le biais, on
18 appelle ça «biais colonial». Ça ne veut pas dire que
19 c'est complètement faux ce qui est écrit dans les
20 sources, mais il faut toujours se rappeler qu'il y a
21 un biais colonial, plus ou moins important selon les
22 contextes. Il faut être capable de l'analyser, il
23 faut être capable de le prendre en compte.

24
25 Maintenant, je ne peux pas en vouloir à personne

1 maintenant, aujourd'hui, puisque c'est un fait assez
2 largement reconnu en histoire autochtone, je ne
3 m'attends pas à ce que quelqu'un me fasse douze pages
4 pour m'expliquer c'est quoi le biais colonial en
5 histoire autochtone. Ce n'est pas ça qui est demandé.
6 Par contre, au moment des interprétations, je
7 m'attends à ce qu'il y ait reconnaissance du fait que
8 si tu étais prêt en un sens, tu l'as fait en tenant
9 compte de façon explicite de ce contexte colonial-là.
10 «Mes conclusions sont telles, telles, telles en dépit
11 du fait que la réalité peut être faussée par le fait
12 que ce n'est pas un Métis qui a parlé, ce n'est pas un
13 Amérindien qui a parlé, ce n'est pas un Innu, donc,
14 c'est important. Et ça, ce n'est pas fait.

15

16 Et ça, en partant pour moi, c'est un manquement assez
17 important dans l'analyse. Donc, il n'y a pas
18 d'analyse critique des sources qui est faite.

19 Q Alors, le biais colonial et le silence autochtone, ça,
20 vous venez d'en parler.

21 R Ben pour le silence autochtone, ce que je peux
22 rajouter, c'est juste qu'à un moment donné dire qu'il
23 n'y a pas de Métis si on m'a pas des Métis qui nous le
24 disent eux-mêmes, ça devient compliqué. C'est-à-dire
25 que ça ne veut pas dire que ce n'est pas vrai, mais on

1 ne peut pas juste dire que parce que ce n'est pas dans
2 les sources, ça n'existe pas. Il peut y avoir des
3 raisons, un contexte, qui expliquent pourquoi ce n'est
4 pas dans les sources.

5 Et là, je cite abondamment évidemment Brisson dans la
6 page 16 quand il nous parle de (inaudible). Je le
7 cite parce que c'est vraiment symptomatique de ce
8 biais-là et de son biais à lui évidemment comme
9 individu, comme chercheur, mais du biais colonial. Il
10 dit:

11 *«En 1846, les registres le localisent...»*

12 On parle de (inaudible).

13 *«...à Kénogami près de l'entrée de la*
14 *Rivière-aux-Sables. Un (inaudible)*
15 *herboriste venu chercher refuge dans ces*
16 *parages lors d'une tempête signale pour 1861*
17 *que le (inaudible) et sa vieille Montagnaise*
18 *avec quatre enfants ou petits-enfants ont*
19 *pour tout couvert un wing-wang indien. La*
20 *situation semble s'être améliorée quelques*
21 *années plus tard lorsque l'on fera la*
22 *description de son nouvel habitat, un camp*
23 *en bois rond calfeutré avec de la mousse et*
24 *chauffé par un poêle de fonte muni d'un*
25 *tuyau. Comparé aux autres campements*

1 *indiens, c'est le grand luxe. Il est*
2 *loisible de penser que (inaudible) et son*
3 *épouse Montagnaise, (inaudible), y vivaient*
4 *à l'indienne puisque dans un acte de*
5 *1866...»*

6 Ce n'est pas un acte autochtone, on s'entend.

7 *«...le vieil homme est qualifié de sauvage.*
8 *Or, il n'en est pas un du moins au sens*
9 *biologique du mot. Pourtant les gens tant*
10 *Indiens que Canadiens...»*

11 Il parle pour les Indiens là.

12 *«...considèrent cet Allemand de naissance*
13 *ainsi. Un autre bel exemple d'assimilation*
14 *amérindienne.»*

15 Il dit que les Indiens disent ça, mais il n'y a aucune
16 source là-dedans qui est une source autochtone. Donc,
17 on ne sait pas ce que (inaudible) pense ou pas. On
18 n'a aucune source où (inaudible) nous dit qu'il est
19 Métis, Indien. Il était-tu Chinois, et on ne le sait
20 pas? Il n'y a rien qui le dit. On n'a pas de
21 commentaire de (inaudible) lui-même, on n'a pas de
22 commentaire des Métis eux-mêmes. On dit qu'on a la
23 version des Indiens, mais ça ne nous dit pas c'est
24 quelle source ça. Il n'est pas dit que l'herboriste
25 en question, le (inaudible) herboriste était

1 Autochtone.

2

3 Vous voyez, c'est le genre de problème comme ça. En
4 arriver à cette interprétation-là et dire que les
5 Indiens le considéraient de telle façon quand on ne
6 nous amène pas la source en question d'une part, puis
7 on ne dit pas en plus que c'est une source autochtone,
8 je veux dire, on ne peut pas parler pour les gens si
9 on n'a pas leurs propres commentaires. C'est en ce
10 sens-là.

11 Q Alors, vous dites qu'en fait c'est une affirmation
12 sans démonstration?

13 R Oui, c'est ça. Et en plus, c'est posé comme une
14 preuve irréfutable. Ben, c'est une interprétation de
15 l'histoire qui peut être valable, mais dans ce cas-ci,
16 elle n'est pas appuyée par une documentation adéquate,
17 tout simplement. Dire qu'il n'y a pas de Métis, c'est
18 une chose, mais tu ne peux pas me le dire en me disant
19 que ce n'est pas dans les sources ou en me disant
20 qu'il y a des Indiens qui l'ont dit sans me citer
21 c'est quels Indiens qui l'ont dit.

22

23 Puis en plus, je doute bien qu'il l'aurait cité
24 directement; ça aurait probablement été un
25 Eurocanadien qui aurait dit que les Indiens le

1 définissent comme ça. Mais même ça, il ne nous le dit
2 pas. Alors, c'est un problème assez important. Ça
3 c'est pour la cas évidemment de Brisson.

4
5 Boudreau aussi, il a ses problèmes de sources. Il
6 prend les carnets d'arpentage, notamment évidemment
7 l'arpentage primitif sans vraiment nous dire... enfin,
8 il les prend, y compris les quatre qui sont associés
9 là comme la vérité absolue. Bien sûr, c'est des
10 outils documentaires particulièrement importants,
11 utiles, qu'on peut utiliser, mais il faut les utiliser
12 toujours en gardant à l'esprit qu'ils sont produits
13 par les autorités coloniales. Ils ne sont pas
14 produits par les Indiens, les Métis et compagnie.

15 Q Un carnet d'arpentage, c'est quoi ça?

16 R Un carnet d'arpentage, en réalité c'est les
17 descriptions précises que fait l'arpenteur quand il
18 arrive pour arpenter un territoire spécifique dans les
19 différents cantons du Saguenay par exemple.
20 L'arpentage primitif, essentiellement c'est le premier
21 arpentage qui est fait. Donc, avant ça, il n'y a pas
22 d'arpentage à proprement dit. Quand on arrive dans
23 les années 1840, on fait le premier arpentage. Il va
24 y en avoir d'autres après, il va y avoir d'autres lots
25 qui vont s'ouvrir, mais les premiers arpentages qui

1 ont lieu dans les années 1840 qu'on appelle les
2 arpentages primitifs sont accompagnés parce que, bon,
3 l'arpenteur, il dessine des cartes, et ainsi de suite,
4 mais il décrit aussi le territoire. On lui demande de
5 décrire le territoire, notamment, et ça fait partie de
6 ses instructions bien souvent, notamment parce qu'on
7 veut savoir, bon, c'est quoi les ressources sur le
8 territoire qu'on est en train d'arpenter: Est-ce
9 qu'il y a du bois? Est-ce qu'il y a..? Le
10 territoire, on va-tu être capable de le coloniser? Je
11 veux dire, est-ce qu'il a un potentiel agraire ou des
12 choses comme ça? Est-ce qu'il y a du monde sur le
13 territoire? Bon, s'il y a du monde aussi, identifier
14 ce monde-là, ainsi de suite.

15
16 Il y a un paquet d'instructions qui sont associées, et
17 ces carnets-là précisément sont datés, donc, c'est
18 comme un journal de bord si vous préférez, sont datés
19 et graduellement de jour en jour que le travail se
20 fait, il décrit ce qui se passe. Il décrit aussi sa
21 venue jusque dans le territoire parce que souvent, ils
22 partent de Québec évidemment. «Je suis parti de
23 Québec, j'ai pris tel (inaudible). On a mis telle,
24 telle, telle personne...» Enfin, d'un arpenteur à
25 l'autre, de toute façon il y a beaucoup de variations.

1 Il y a des arpenteurs qui sont très très précis, qui
2 nous décrivent le monde tel qu'ils sont là, puis il y
3 en a d'autres, c'est très très général. Même s'il y
4 a des instructions générales, il n'y a pas toujours...
5 il n'y a pas un code qui est suivi à la lettre, et
6 d'un rapport d'arpentage à l'autre, ça change
7 beaucoup.

8
9 Donc ça, il faut tenir compte de ça évidemment.
10 Alors, de dire qu'automatiquement il ne fait pas
11 mention des Métis, c'est un peu fragile.

12 Q Alors, vous dites que Boudreau s'est servi des carnets
13 d'arpentage et les cartes, etc.?

14 R Oui, puis il y a un autre manquement en ce qui le
15 concerne évidemment. C'est qu'il se permet des
16 conclusions sur la pratique du territoire métis alors
17 qu'il y a très peu d'informations sur la pratique
18 métisse. C'est-à-dire qu'il lui manque un paquet
19 d'informations qui sont associées à ce que nous en
20 tout cas on a eu la chance d'utiliser, c'est-à-dire
21 les enquêtes orales. Au moins, on a un aperçu de
22 comment le territoire, au cours des 30, 40, 50, voire
23 60 dernières années, a fait l'objet d'une réalité pour
24 les Métis aujourd'hui. Puis compte tenu en plus des
25 autres sources qui sont maintenant des sources

1 documentaires évidemment de l'abbé Tremblay, du curé
2 Tremblay, qui a fait des enquêtes au début du 20^e
3 siècle...

4 Q Vous parlez de Victor Tremblay?

5 R Oui, exactement, qui nous permettent aussi de remonter
6 encore plus loin dans la réalité sociale, culturelle,
7 du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, ne fait pas
8 aucunement mention de ces travaux-là. Je ne reproche
9 pas évidemment à l'auteur de s'être pas mis à faire
10 des enquêtes orales auprès des intimes ou auprès de la
11 communauté métisse, de toute évidence, même s'il avait
12 voulu le faire, je ne pense pas qu'il aurait eu
13 facilement accès à l'information, on s'entend, il y a
14 une raison derrière ça, mais il faut être capable de
15 l'admettre, il faut être capable de dire: «Voilà.
16 Moi, c'est ma conclusion. Des sources documentaires
17 me disent ça. Jusqu'à un certain point, elles me
18 permettent de conclure ça, mais, à la fin, c'est sûr
19 et certain que je n'ai pas tous les détails pour
20 décrire cette réalité-là parce que je n'ai pas accès
21 à l'information qui me permettait peut-être de boucher
22 les trous, puis essayer de mieux comprendre la
23 pratique du territoire par les Métis.»

24

25 On s'attend à ce qu'il admette ça, qu'il dise à la

1 fin: «Malgré tout ça, je considère que ma conclusion
2 est telle.» Ça c'est une chose, mais là, il faut au
3 moins admettre, ça fait partie de la critique des
4 sources, de montrer les limites évidemment
5 documentaires qui sont inhérentes au travail du
6 chercheur.

7 Q Alors, à la page 18, vous avez à 3.2 *Le contexte*
8 *socioculturel, ethnologique: Lire entre les lignes.*

9 R Oui.

10 Q Vous l'avez expliqué un peu tout à l'heure.

11 R Oui, j'ai abordé un peu cette question-là. La
12 question centrale, et ça c'est le problème, je vous
13 dirais central, et c'est pour ça que je vous parle de
14 la question des sources, puis du biais colonial.
15 C'est que quand vient le temps de travailler sur les
16 questions métisses, non seulement on n'a pas de
17 sources métisses à proprement dit, mais il n'y a pas
18 de connotations spécifiques dans les sources qui
19 disent «Il y a une communauté métisse à telle, telle
20 place.» Ça n'existe pas. En tout cas, moi je n'en ai
21 pas vues, puis apparemment des collègues historiens
22 n'en ont pas vues non plus.

23

24 On le sait, vous allez trouver des sources à la
25 Rivière-Rouge qui disent qu'il y a une communauté

1 métisse à partir de 18... dans la décennie 1810, il y
2 a une réalité culturelle métisse reconnue à
3 l'intérieur des sources coloniales. C'est à peu près
4 la seule place dans tout le Canada, peut-être même
5 dans toute l'Amérique du Nord, où on a eu une présence
6 dans les sources par rapport à une réalité culturelle
7 métisse explicitement citée dans les sources. Le
8 Saguenay-Lac-Saint-Jean, moi je n'ai pas vu de ça.
9 J'ai cherché, mais je n'ai pas vu.

10

11 Bien sûr, on va trouver des termes métis, (inaudible),
12 Bois-Brûlé, dans les sources, ainsi de suite, mais ça
13 réfère règle générale à des individus. Ça ne veut pas
14 dire qu'ils ne sont pas Métis culturellement, puis
15 qu'ils ne font pas partie d'une communauté, mais ce
16 n'est pas identifié de façon spécifique. Donc ça
17 c'est le problème que nous, au niveau de la partie
18 défenderesse, avec laquelle il fallait traiter.

19

20 Remarquez, du côté du Procureur général du Québec, ils
21 avaient le problème aussi parce qu'il n'y a pas de
22 sources qui disent «Il n'y a pas de Métis.» C'est un
23 point central. Donc, ils vont être obligés d'une
24 certaine façon de faire une démonstration pour montrer
25 qu'au-delà du fait que ce n'est pas dans les sources,

1 il y a une réalité ou une absence de réalité. Vous
2 comprenez? C'est une difficulté qu'ils ont rencontrée
3 aussi.

4
5 Dans le cas qui nous intéresse, évidemment quand vous
6 avez dit que ce n'est pas dans les sources, ben, il
7 faut essayer de comprendre: Est-ce qu'il y a une
8 raison derrière laquelle ils pourraient ne pas être
9 reconnu comme étant une réalité culturelle?
10 Maintenant qu'on a établi qu'il y a un biais colonial,
11 est-ce que ce biais colonial empêche en quelque sorte
12 les autorités, les non-Métis si on veut, à percevoir
13 une réalité culturelle?

14
15 Mon argument à moi: Oui, il y a des choses qui nous
16 empêchent de voir ces réalités-là. Et c'est basé sur
17 l'idéologie des peuples primitifs essentiellement, qui
18 est une idéologie selon certains qui est encore très
19 active aujourd'hui, mais qui l'était assurément au 19^e
20 siècle, et même avant. On croit que finalement, les
21 réalités autochtones, les Amérindiens, vont
22 s'assimiler parce qu'ils sont par rapport... ce sont
23 des primitifs, donc ils sont dans un stade moins
24 évolué des sociétés. Les Eurocanadiens, les Européens
25 arrivent en se disant, puis en constatant que leur

1 état de civilisation est plus avancé. Connaissant
2 leur propre histoire, ils savent qu'ils ont déjà été
3 à ce stade plus primitif de l'âge de pierre, hein.
4 Quand on arrive, quand les Européens arrivent ici, je
5 veux dire, on n'est pas à l'âge de fer non plus, mais
6 donc dans cette conception-là, ils construisent une
7 idéologie qui consiste à dire... D'abord, on
8 détermine que les Autochtones sont des humains, un
9 point important. Parce qu'au départ, ça a été un
10 questionnement chez certains: C'est-tu des êtres
11 humains? Oui, c'est des êtres humains. Ce sont des
12 enfants de Dieu. Mais ils ne savent pas encore... ils
13 ont oublié c'était qui Dieu, on va les reconvertir.
14 On les convertit, on va régler ce problème-là. On va
15 les assimiler.

16
17 Mais on ne dit pas «assimiler» à ce moment-là, on dit
18 «les civiliser». Autrement dit, on va leur rendre
19 service, on va les faire passer en passage accéléré à
20 la civilisation. Ils n'auront pas besoin d'attendre
21 tout le temps que nous autres ça nous a pris, puis on
22 va les faire passer à la civilisation, ça va être ben
23 plus simple comme ça. Bon, on les civilise en quelque
24 sorte, c'est le principe.

25 Donc, l'idée qu'il existe des peuples primitifs, elle

1 est là, mais ils sont voués à disparaître sous l'effet
2 de ce qu'on appelle aujourd'hui l'assimilation ou
3 l'intégration.

4
5 La place des Métis est où dans l'univers culturel
6 eurocanadien dans cette perspective? Les Métis
7 n'existent pas comme réalité culturelle. Le Métis
8 existe comme individu parce qu'on l'identifie, c'est
9 un demi-civilisé ou un demi-sauvage, appelez ça comme
10 vous voulez. Le verre est à moitié plein ou il est à
11 moitié vide. Mais c'est une réalité à la limite
12 temporaire dans l'esprit eurocanadien.

13 Q C'est un début de civilisation en tout cas.

14 R Ben, si vous voulez, ou la fin d'un univers plus
15 primitif. On est quelque part entre les deux. Le
16 Métis même, j'argumente, est un peu un baromètre de
17 l'évolution de la civilisation, de l'assimilation
18 autochtone. Là, je suis dans la perspective
19 coloniale. Vous avez compris que je ne parle pas...
20 ce n'est pas mes idées à moi que je mets de l'avant,
21 c'est ben évident. Et pendant longtemps, c'est ce
22 concept-là qu'on avait.

23
24 Et quand on regarde les différentes commissions sur
25 les questions autochtones qui ont eu lieu, je pense

1 évidemment à la Commission Bagot des années 1840, la
2 Commission (inaudible) dans les années 50 et tout, le
3 Métis est là, mais le Métis est toujours une espèce de
4 baromètre. On ne voit pas un être culturel, on ne
5 voit pas un groupe culturel dans la plupart des cas;
6 on voit des individus qui culturellement sont
7 distincts, mais qui sont entre les deux.

8 Autrement dit, ils sont là, ils sont un modèle à
9 suivre pour les autres pour éventuellement être tout
10 ce beau monde là assimilé. C'est essentiellement ça.
11 Donc, on ne voit pas un groupe culturel métis.

12

13 Il y en a un seul qu'on va être obligé de voir, c'est
14 ceux de la Rivière-Rouge parce qu'ils se sont affirmés
15 politiquement comme une nation. De toute évidence,
16 ils ont fait changer la balance, ils ont forcé les
17 autorités à les voir tout simplement. Un groupe qui
18 était évidemment démographiquement plus important dans
19 un autre contexte géographique social qui a permis...
20 Mais la seconde où on réussit à mater la rébellion
21 métisse en 1885, rapidement on défait ces liens-là.
22 On reprend le travail d'assimilation à la fois des
23 Indiens, des Amérindiens dans l'Ouest et à la fois des
24 Métis. Donc, dès qu'on peut reprendre le contrôle, le
25 vieux fond ou la vieille idéologie des peuples

1 primitifs revient rapidement. Donc, on est passé à
2 autre chose. C'est un accident de parcours dans la
3 perspective coloniale, on s'entend.

4
5 Mais règle générale, on n'est pas capable d'avoir une
6 conception du métissage qui pourrait donner lieu à une
7 identité métisse autrement dit. Ah! On voit le
8 métissage au début de la colonie. Je pense à
9 Champlain par exemple: «On va marier vos filles, ainsi
10 de suite, avec nos garçons et on va faire une nouvelle
11 nation», mais c'est une conception très européenne du
12 métissage. Cette nouvelle nation-là, si vous voulez,
13 elle va être française d'origine, elle va être
14 catholique. Donc, ce n'est pas un mélange au sens
15 fusionnel de différentes cultures à la fois
16 amérindienne et européenne.

17
18 Essentiellement, on va prendre votre monde et on ne
19 décolonisera pas la France pour rien, puis on va faire
20 une population coloniale à partir de tout ça. Mais à
21 la fin, ça va être une population coloniale française,
22 on s'entend, européenne, pas amérindienne, pas
23 sauvage, pas primitive.

24 Vous comprenez? C'est un élément hyper important, je
25 pense, dans la conception. Ça nous permet de lire

1 entre les lignes et là, à partir de ce moment-là, on
2 comprend un petit peu mieux pourquoi il n'y a peut-
3 être pas de façon claire des gens qui disent «Il y a
4 une communauté métisse ici et là.» On ne voit pas des
5 communautés, on voit des individus à la limite, tout
6 simplement.

7

8 Donc, c'est un élément important, je pense, dans la
9 conception, puis le point de départ d'une analyse qui
10 touche à ces questions-là.

11 Q Vous avez parlé tout à l'heure de la Commission
12 (inaudible).

13 R Oui.

14 Q Vous parlez de Price également pour...

15 R Oui, c'est ça.

16 Q Je suis à la page 20, Monsieur.

17 R Oui.

18 Q Alors, vous avez parlé que, c'est ça, vous parlez du
19 témoignage de David Price, c'est une lettre qu'il
20 avait envoyée ou c'est un (inaudible).

21 R Oui, c'est un rapport en fait qu'il avait établi à la
22 demande évidemment des commissaires. Il s'exprime en
23 disant... je vais le citer encore une fois. Il dit:

24 *«Quelques Métis se sont établis sur la*
25 *nouvelle réserve indienne de la Pointe-*

1 *Bleue.»*

2 On est en 1857, la réserve de Pointe-Bleue est fondée
3 officiellement en 1856, un an auparavant.

4 Q C'est au début.

5 R Oui.

6 *«Ils ont déjà construit des maisons et des*
7 *granges et ils ont fait beaucoup de terres*
8 *neuves.»*

9 Ils ont cultivé si vous voulez.

10 *«L'année dernière, ils ont récolté assez de*
11 *blé, d'orge et de patates pour suffire aux*
12 *besoins de leurs familles pendant la plus*
13 *grande partie de l'année. Cependant, il*
14 *n'est pas dans la nature du sauvage...»*

15 On ne parle pas de ces Métis là, pur-sang. Donc, on
16 parle des Indiens là, hein.

17 *«...de cultiver la terre. Il y a tout à*
18 *parier que cette tribu qui a conservé toute*
19 *la pureté primitive...»*

20 C'est ses mots, «primitive».

21 *«...du sang indien et toute l'indolence*
22 *sauvage du désert ne s'adonnera jamais à la*
23 *culture.»*

24 Donc, il faut une distinction très claire sur la
25 réserve de Pointe-Bleue. Au début, il dit: «Il y a

1 des familles qui, eux, sont en principe indiens, des
2 sauvages, parce qu'ils sont (inaudible), mais ils sont
3 différents.» Évidemment, c'est des Abénakis d'origine
4 qui arrivent de la vallée du Saint-Laurent, qui
5 viennent s'installer là. On parle des Gill, des
6 Launière, puis des (inaudible). Donc, qui viennent
7 s'installer là. Ils sont, pour Price, ils sont
8 culturellement différents. Il ne les voit pas comme
9 des êtres... il ne dit pas que c'est une communauté à
10 part, il ne dit pas que ces Métis ils forment une
11 communauté dans la communauté. Il ne nous dit pas ça.
12 Peut-être qu'il le pense. Mais ça, il ne le dit pas.
13 Mais ce qu'il dit: «Ces gens-là ne font pas comme les
14 vrais Indiens, les vrais primitifs. Ils ne vivent pas
15 d'une façon primitive, ils vivent de culture. Ils
16 cultivent la terre. Ils sont installés, ils sont
17 beaucoup plus sédentaires.»

18 Q Des granges, des maisons.

19 R Exactement. Donc, pour lui, c'est ça qu'il voit.
20 Maintenant, à savoir s'il considère... à savoir si ces
21 gens-là s'identifient eux-mêmes comme différents des
22 autres membres de la communauté de Pointe-Bleue? On ne
23 le sait pas. Price ne nous le dit pas. Comment lui,
24 il les perçoit sur le plan identitaire comme je viens
25 de le dire? On ne le sait pas. Mais on peut penser

1 compte tenu de l'idéologie des peuples primitifs, et
2 il le dit lui-même, il emploie le mot «primitif» alors
3 que... on peut penser que dans sa tête, ces gens-là,
4 ces familles-là, s'ils sont culturellement différents
5 ou du moins culturellement au sens de la pratique du
6 mode de vie, ils sont différents, ils sont peut-être
7 juste un bel exemple, une espèce de baromètre de ce
8 que peut faire une bonne réserve indienne, c'est-à-
9 dire favoriser la civilisation, l'assimilation.

10

11 Ils sont de bons exemples de gens qui sont presque
12 comme les colons qui sont alentour, c'est-à-dire
13 civilisés.

14 Puis il faut dire «civilisation», ça correspond à la
15 question de l'agriculture. Il y a dans la conception
16 de ce qui est civilisé dans le monde occidental, c'est
17 associé en grande partie à l'agriculture.

18 Q Mais Price, il est un peu pessimiste en disant que
19 ceux qui se sont installés, qui cultivent, ne
20 réussiront jamais à transférer cette culture-là,
21 l'agriculture, aux vrais sauvages.

22 R Oui. Ben, c'est sûr que là, pour lui, il est peut-
23 être un petit peu découragé de ce qu'il peut voir dans
24 l'évolution, parce que, bon, les politiques
25 d'assimilation sont anciennes, puis d'ailleurs, on est

1 à la veille d'en créer des nouvelles. La création des
2 réserves fait partie de ce processus-là, les lois sur
3 les Indiens qui vont suivre dans les décennies
4 suivantes vont être d'autres manières d'essayer de
5 réussir où on n'a pas réussi, toujours dans la
6 perspective coloniale.

7
8 Mais pour moi, le plus important c'est vraiment qu'il
9 voit une différence entre ces groupes-là. Pour lui, le
10 Métis, ce n'est pas nécessairement une collectivité ou
11 même une communauté, mais c'est avant tout des
12 individus qui sont en bonne voie d'être civilisés.
13 C'est de l'espoir dans sa perspective à lui,
14 contrairement évidemment à des vrais Indiens purs,
15 primitifs. Je pense que c'est ça l'important du
16 message que Price nous laisse comme témoignage.

17 **Me DANIEL CÔTÉ :**

18 - Je serais rendu, Monsieur le juge, à la page 21, au
19 paragraphe B. Il est 10 heures moins 25.

20 **LA COUR:**

21 - J'avais pour objectif de vous laisser terminer cette
22 partie-là avant d'approcher la théorie.

23 **Me DANIEL CÔTÉ :**

24 - O.K.

25 R Oui, c'est ça, je n'en aurai pas nécessairement pour

1 très très longtemps.

2 Q Ça va. À la page 21: *Le Pouvoir des cartes et*
3 *Territorialité autochtone.*

4 R Oui. Bien, je vous ai mis un peu l'eau à la bouche
5 tout à l'heure en parlant du fait que parmi tous les
6 documents d'archives, la carte est aussi un document
7 qui n'est pas innocent. On a l'impression souvent que
8 ça l'est parce qu'on voit une carte, puis
9 (onomatopée), on dit: C'est la vérité pure et simple,
10 parce que ça travaille beaucoup sur l'imaginaire.

11
12 La carte a cette capacité-là de... comment dire, de
13 synthétiser la connaissance sur le territoire. Alors,
14 forcément elle gagne en crédibilité parce qu'elle nous
15 permet de voir des choses qu'on ne verrait pas
16 nécessairement. Parce que ça implique beaucoup
17 d'éléments du territoire qui sont mis en inter-
18 relation et elle rend intelligible ce qu'on n'est pas
19 nécessairement capable de percevoir de nos yeux même.
20 Et donc, la carte a cette force-là.

21
22 Elle est un outil colonial particulièrement important,
23 d'abord pour des raisons strictement géopolitiques,
24 c'est-à-dire les différentes puissances coloniales
25 finalement vont utiliser la carte pour leurs

1 possessions coloniales. Elles vont même dans certains
2 cas même falsifier des documents cartographiques pour
3 induire en erreur d'autres puissances coloniales,
4 ainsi de suite. Enfin, il y a un paquet... Donc, la
5 production même de la carte n'a rien d'innocente, elle
6 est souvent associée évidemment au pouvoir colonial.

7
8 Elle est faite aussi par des gens qui répondent à un
9 lectorat particulier, que ce soit un souverain, que ce
10 soit une compagnie de traite ou ainsi de suite. Elle
11 répond à des objectifs spécifiques. Elle n'a pas pour
12 fonction principale de dire juste la vérité, mais
13 d'exprimer une vérité. Et si c'est un instrument de
14 synthèse qui est particulièrement, comment dire,
15 efficace, c'est aussi parce qu'elle laisse beaucoup de
16 choses de côté.

17
18 Quand vous voyez une carte, vous ne voyez pas tout.
19 Vous ne pouvez pas tout voir dans une carte à moins
20 d'avoir une carte d'une échelle de 1:1, c'est-à-dire
21 une carte qui recouvre le territoire au complet qu'on
22 a représenté, puis là évidemment on recopie
23 essentiellement, mais vous voyez que le côté pratique
24 d'une carte 1:1, ce n'est pas très très efficace.
25 Donc, on met toujours une carte, il y a un jeu

1 d'échelle, on ramène à une plus petite échelle la
2 réalité. Évidemment plus l'échelle de la carte est
3 petite, donc plus le territoire qu'on a à représenter
4 est grand, on représente l'ensemble du Canada par
5 exemple, on n'ira pas dans les mêmes détails que si on
6 a une carte format plus spécifique, à plus grande
7 échelle, qui nous permet de voir le Saguenay-Lac-
8 Saint-Jean ou même la Ville de Chicoutimi, ainsi de
9 suite. Donc, c'est important.

10

11 Et, à chaque échelle, à chaque niveau
12 d'interprétation, il va y avoir des choix qui vont se
13 faire. L'information qu'on utilise ou qu'on pourrait
14 mettre sur une carte n'est pas toute là. Il y a des
15 choix qui sont faits.

16

17 L'information, elle est hiérarchisée aussi. Il y a
18 des éléments qui sont plus importants que d'autres,
19 donc on les met plus en évidence, ainsi de suite.
20 Donc, la carte n'est jamais innocente. La carte a un
21 message à faire passer, c'est un moyen de
22 communication. Puis il est visuel, donc, il est
23 particulièrement puissant.

24

25 Donc, il faut tenir compte de ça bien évidemment quand

1 vous faites de l'analyse cartographique.

2

3 Et dans le cas de l'utilisation, là c'est
4 particulièrement intéressant. Évidemment, je cite
5 aussi le rôle de la carte dans la mise en silence des
6 populations autochtones par exemple. Hein? Puisque
7 ce n'est pas les Autochtones qui produisent la carte,
8 mais évidemment les Européens, la carte est aussi un
9 outil d'assimilation. Elle anticipe bien souvent
10 même, elle est plus un projet qu'une réalité, elle
11 anticipe bien souvent même l'assimilation, si vous
12 voulez, des communautés autochtones.

13

14 Donc, c'est important. Et elle est le reflet en grande
15 partie d'une certaine réalité géographique, bien sûr,
16 mais elle est aussi plus encore le reflet de celui qui
17 la produit, du contexte socioéconomique ou
18 socioculturel de production. Donc, évidemment, elle
19 est beaucoup plus le reflet des idéologies
20 eurocanadiennes sur les territoires qu'elle n'est le
21 reflet des Métis et même des communautés autochtones
22 au sens plus large. Évidemment, il faut en tenir
23 compte.

24

25 Autre élément que j'aborde évidemment, c'est par

1 rapport à la cartographie coloniale. Elle n'est pas
2 innocente, mais en même temps, des connaissances, elle
3 est le reflet des connaissances; les connaissances en
4 tant que telles sur le territoire sont relativement
5 limitées à l'époque coloniale. D'abord, pour chaque
6 Samuel de Champlain qui fait ses propres explorations,
7 puis qui fait ses propres cartes, la plupart des
8 cartographes sont situés, ce qu'on appelle des
9 géographes de cabinet: ils font leur travail
10 essentiellement à partir de Paris, du Quai de
11 l'Horloge ou d'autres endroits où se côtoient
12 imprimeurs et cartographes, que ce soit les géographes
13 du roi, ainsi de suite, qui reçoivent une manne
14 d'informations, notamment les relations des Jésuites
15 à l'époque de la Nouvelle-France ben évidemment qui
16 vont colliger ces informations-là, ben souvent aussi,
17 il y a des cartes.

18

19 Une bonne part de ces informations-là, en particulier
20 à l'intérieur des terres, là c'est moins accessible
21 évidemment en bateau, quoi que ce soit, c'est de
22 l'information qui découle d'informateurs autochtones,
23 bien souvent qui est une information orale, donc, qui
24 va être exprimée. Bien souvent, on va avoir des
25 toponymes justement qui vont émaner de cette

1 communication orale, mais aussi cartographique.
2 Mais on parle de documents qui sont faits règle
3 générale sur le sable, à la demande, qui vont être
4 faits sur une peau de cerf, qui vont être faits dans
5 la neige, ainsi de suite, sur des médiums qui ne
6 restent pas et pour lesquels bien souvent on n'a plus
7 de trace aujourd'hui ou d'artefacts existant
8 aujourd'hui.

9 Il y a des exceptions. À certains endroits, il y a de
10 pétroglyphes qu'on considère être de nature
11 cartographique puisqu'ils ont été faits sur de la
12 roche qu'on est encore capable de comprendre et de
13 voir sa pertinence.

14
15 Donc, c'est important. Mais cette information-là,
16 elle est règle générale assimilée. C'est de
17 l'information, mais ce n'est pas un savoir
18 géographique, c'est-à-dire que le cartographe
19 eurocanadien ou européen reprend cette information-là,
20 l'intègre à l'intérieur de sa compréhension du
21 territoire et l'exprime sur sa carte.

22
23 Il en reste toutefois des traces, bien souvent à
24 travers la toponymie, dont les noms de lieux, mais
25 aussi notamment à travers la facture graphique des

1 cartes en question qu'on dit souvent plus
2 topologiques, le terme est peut-être un peu poussé par
3 les cheveux, mais c'est l'idée que finalement ce qui
4 est important dans la communication cartographique des
5 Autochtones, ce n'est pas tant les distances, donc
6 d'établir entre deux points quelle est la distance
7 exacte, même que ce soit des distances qu'on mesure en
8 lieues ou en kilomètre ou la distance qu'on pourrait
9 mesurer en temps de parcours, ce qui est le plus
10 important, c'est la relation entre les divers
11 éléments.

12

13 Donc, souvent, on a une représentation cartographique
14 qui se veut un tantinet plus schématique. J'ai donné
15 l'exemple de la carte de Jean-Nicholas (inaudible).
16 Dans sa partie orientale de la Nouvelle-France, j'en
17 ai établi un extrait, c'est une carte qui date de
18 1755, je ne sais pas si tout le monde a la chance de
19 la voir...

20 Q Page 22?

21 R Oui, à la page 22 où on voit les éléments, ce qu'on
22 appelle les «colliers de perle», c'est une série de
23 lacs reliés ensemble; évidemment, les lacs sont
24 représentés comme des petits ronds et on a des lignes
25 qui sont des rivières. C'est la relation entre ces

1 lacs-là qui est représentée. C'est reconnu largement
2 par la communauté scientifique qui s'intéresse à
3 l'histoire de la cartographie, notamment la
4 cartographie évidemment autochtone, comme étant un
5 élément, un artefact si on veut de la communication
6 autochtone du savoir. Ça veut dire que c'est
7 vraiment... ça a été pris à partir d'une carte qui a
8 été dessinée à la main si vous voulez et très
9 topologique.

10

11 Donc, il en reste des traces de tous ces éléments-là.
12 C'est important de considérer que cette information-
13 là, elle n'est pas marquée comme: «Oh, ça c'est de
14 l'information autochtone», mais on le sait dans
15 l'analyse de ces cartes-là, on est capable
16 d'identifier les régions effectivement où
17 l'information autochtone a été la plus importante.

18

19 Évidemment c'est un élément sur lequel je vais pouvoir
20 revenir parce qu'il y a effectivement une dimension
21 qui (inaudible). Évidemment avec le temps, cette
22 information-là disparaît. On remplace de plus en plus
23 avec le temps, avec la connaissance de visu et
24 eurocanadienne de ces éléments-là d'incertitude,
25 d'imprécision géographique ou d'influence autochtone

1 géographique, ce qui rajoute à l'impression d'un
2 effacement du fait autochtone. Mais comme je vous
3 dis, l'effacement autochtone sur la carte précède bien
4 souvent l'effacement réel sur le territoire. La
5 plupart des autochtones vont quand même survivre, même
6 si leurs noms disparaissent de la carte bien souvent
7 pour des raisons qui n'ont rien à voir strictement à
8 leur présence ou non sur le territoire. C'est ce
9 qu'on appelle le silence cartographique bien sûr.

10

11 Je finissais avec le fait finalement que Brisson qui
12 fait une analyse de ces cartes anciennes, ne tient pas
13 compte règle générale de tous ces éléments-là. Disons
14 qu'il ne voit pas... voit de façon très... utilise la
15 carte finalement, la carte ancienne, de manière très
16 très très limitée. Il ne va pas au bout de ce qu'elle
17 peut nous apporter sur le contact entre Autochtones et
18 non-Autochtones sur des questions de métissage
19 notamment, puisque c'est des questions qui sont au
20 coeur de son rapport, mais le voit tout simplement de
21 façon très très très instrumentale (inaudible): «On a
22 des Autochtones ici et là sur la carte et tout d'un
23 coup, ils disparaissent, puis le groupe est là...»,
24 sans jamais s'interroger: «C'est-tu parce que les
25 groupes autochtones ont bougé véritablement ou c'est

1 parce que ça fait partie du discours de la carte de le
2 montrer comme ça? Est-ce que c'est juste parce que le
3 cartographe n'avait plus de place pour la mettre sur
4 sa carte? Il dit: Je vais en mettre un certain
5 nombre. De toute façon, ma carte, je vais montrer ce
6 qui se passe dans les Grands Lacs, je m'en fiche un
7 peu ce qui se passe dans le nord du Québec.»

8

9 Ça peut être aussi simple que ça. Mais ça, évidemment
10 il faut aborder ces questions-là pour faire une
11 analyse concrète puis, comment dire, complète ou la
12 plus complète possible de la cartographie ancienne.

13 Q Alors, on attaquera le chapitre 4...

14 **LA COUR:**

15 - On est rendu maintenant, je pense, à prendre un
16 court ajournement.

17 SUSPENSION...PAUSE... REPRISE

18 **Me DANIEL CÔTÉ :**

19 Q Alors, Monsieur Rivard, on est rendu au chapitre 4 à
20 la page 24 de votre rapport. C'est un chapitre qui
21 s'intitule *Approche théorique conceptuelle sur*
22 *l'ethnicité ethnogénèse métisse, la territorialité.*

23 R Oui. D'abord, globalement, ce que j'essaie de dire
24 dans ce chapitre-là évidemment comme je l'ai expliqué
25 tout à l'heure dans la partie, c'est la deuxième

1 partie, le deuxième aspect de la deuxième partie,
2 c'est de montrer finalement qu'il y a une inadéquation
3 sur le plan conceptuel méthodologique de la part des
4 deux auteurs, des expertises pour lesquelles j'ai fait
5 ma contre-expertise qui concerne finalement des
6 questions qui sont centrales comme je le disais tout
7 à l'heure à tout l'aspect qu'on a besoin d'étudier,
8 c'est-à-dire l'ethnogenèse métisse.

9
10 Ça fait qu'on nous parle ethnicité, on nous parle
11 d'ethnogenèse métisse, on nous parle de territoire,
12 territorialité, ainsi de suite, mais ces éléments-là,
13 même si parfois comme je l'ai expliqué tout à l'heure,
14 il y a un effort de conceptualisation qui est fait par
15 les auteurs, il reste qu'en règle générale, on ne
16 tient pas compte ou très très peu compte de la
17 littérature déjà existante sur ces concepts-là, que ce
18 soit le concept d'ethnicité, pour mieux le comprendre,
19 toutes les théories d'ethnicité, je vais aborder ça
20 tout à l'heure, ou évidemment la question de
21 l'ethnogenèse métisse qui n'est pas, qui repose,
22 comment dire, sur un fond théorique assez riche qui a
23 émergé à partir de la fin des années 70, s'est
24 développée dans les années 80-90 et jusqu'à
25 aujourd'hui, qui est encore très très très vivant.

1 Alors, évidemment comme on n'en parle pas, je vais
2 mettre en évidence les manquements qui sont associés
3 à ça.

4
5 Autrement dit, ce que je vais dire dans cette partie-
6 là, c'est qu'une meilleure lecture de ce qui existe
7 déjà en termes de travaux, ce qui existe déjà en
8 termes d'analyse sur ces questions-là par les auteurs
9 leur aurait probablement permis de, comment dire,
10 d'améliorer leur interprétation. Donc, il y a une
11 différence entre les interprétations finalement et les
12 moyens qu'ils se donnent, à la fois méthodologiques et
13 conceptuels, pour les appuyer.

14
15 Le premier de ces concepts-là, c'est celui
16 d'ethnicité. On est dans le domaine du concept que
17 tout le monde connaît; on a tous entendu le terme de
18 «groupe ethnique, ethnicité», ainsi de suite. Mais
19 qu'est-ce que ça représente une ethnicité, qu'est-ce
20 que ça a comme impact sur une analyse du type de celle
21 qu'on est appelé à faire dans le cadre de cette cause,
22 ça, par contre, ce n'est pas nécessairement connu du
23 commun des mortels, mais il y a quand même des
24 dimensions... il y a énormément de travaux qui ont été
25 faits sur ces questions-là, sur la réflexion théorique

1 de ce concept-là ou de cette notion-là.
2 Donc, c'est un peu ça que je vais aborder puisque ça
3 n'a pas été abordé par mes collègues.

4
5 Donc, le concept d'ethnicité, depuis plusieurs années,
6 bon, il y a une abondante littérature qui s'est faite,
7 en dépit de toute cette abondance de littérature, il
8 reste un auteur crucial, c'est le Scandinave Fredrik
9 Barth, qui a écrit ses premiers travaux sur
10 l'ethnicité à la fin des années 60.

11
12 Ce que nous disait Barth à la fin des années 60 est
13 encore à plusieurs égards une réalité largement
14 reconnue de la communauté scientifique comme
15 définition de ce qu'est l'ethnicité. Ce que disait
16 Fredrik Barth, lui, c'est que l'ethnicité, ce n'est
17 pas tant des traits culturels spécifiques qui sont
18 importants, le *cultural stuff*, ce n'est pas parce que
19 tu parles une langue, ce n'est pas parce que tu
20 t'habilles d'une telle façon, ce n'est pas ça qui fait
21 ton ethnicité ou, si vous préférez, ton identité
22 culturelle de groupe, c'est des éléments qui ont une
23 importance dans la construction, mais ce n'est pas ça
24 qui est le facteur essentiel.

25

1 Pour Barth, le facteur essentiel, c'est celui des
2 frontières. On établit des frontières, les ethnonymes
3 que je parlais tout à l'heure, les groupes ethniques
4 ou les noms qu'on donne aux groupes ethniques,
5 établissent des frontières entre les différentes
6 cultures ou les différentes identités. Ces
7 frontières-là sont à plusieurs égards perméables,
8 c'est-à-dire qu'on peut très bien au cours de
9 l'histoire changer de nom pour une même réalité
10 ethnoculturelle.

11
12 Le meilleur exemple est probablement les Québécois. On
13 s'appelle Québécois depuis quand même... de façon
14 assez récente, hein, depuis essentiellement la
15 Révolution tranquille, les années 60. Avant, on était
16 des... on a commencé par être des *Canayens*, certains
17 étaient des Métis évidemment, mais d'autres étaient
18 des *Canayens*, hein, les Canadiens français qui est une
19 traduction de *French Canadien*, en fait, on était des
20 *French Canadien* avant d'être des Canadien français
21 pour devenir éventuellement des Québécois.

22 Mais dans tout ça, il y a une continuité
23 socioculturelle historique. On a évolué là-dedans
24 évidemment. Nos traits culturels ont évolué en
25 relation évidemment de façon endogène à l'intérieur du

1 groupe culturel lui-même, mais aussi en relation avec
2 les autres groupes avec lesquels on était en contact
3 historiquement, (inaudible), géographiquement. Donc,
4 il y a eu cette évolution-là. À la fin, le nom a
5 changé, mais on est quand même resté dans un même
6 contexte socioculturel.

7
8 Donc, c'est une identité, et, c'est important, les
9 traits culturels peuvent changer, ça ne veut pas dire
10 que la culture elle-même ou l'identité culturelle va
11 disparaître avec les changements culturels. En
12 d'autres termes, le métissage, les échanges culturels
13 entre différents groupes culturels, ne veut pas dire
14 assimilation automatique des populations.

15
16 C'est vrai pour les Amérindiens, que ce soit des
17 Innus, des Montagnais, c'est vrai pour les
18 Eurocanadiens, c'est vrai pour n'importe quel groupe
19 ethnique migrant qui arrive au Canada à l'heure
20 actuelle qui ont à vivre des changements culturels
21 profonds, qui peuvent quand même garder une certaine
22 forme de leur culture de base ou de leur identité
23 culturelle de base, d'où ils viennent, qui évolue
24 évidemment avec le contact avec la société québécoise
25 ou canadienne.

1 Donc, c'est des éléments qui sont actifs aujourd'hui,
2 mais on peut penser qu'ils étaient aussi actifs dans
3 l'histoire des relations autochtones, non-autochtones,
4 dans le cadre du métissage, dans le cadre de la traite
5 des fourrures par exemple.

6
7 C'est important parce qu'il nous dit finalement, c'est
8 que l'identité culturelle, l'ethnicité, c'est quelque
9 chose qui est dynamique. Ça évolue. Ça change dans le
10 temps. Autrement dit, ce qu'on va considérer
11 collectivement comme un facteur de notre identité, un
12 aspect culturel, il était une époque où la ceinture
13 fléchée pour les Québécois, c'était important;
14 aujourd'hui, c'est un symbole un peu plus éloigné de
15 notre culture, c'est plus le symbole de ce qu'était
16 notre histoire que le symbole de ce que nous sommes
17 aujourd'hui. La langue reste encore importante
18 aujourd'hui, c'est un élément culturel important. Ces
19 éléments-là peuvent changer dans le temps, mais ça ne
20 veut pas dire que l'ethnicité, elle, disparaît. Donc,
21 c'est dynamique.

22 C'est transactionnel aussi. Gros mot compliqué qui
23 veut juste dire finalement qu'on ne définit pas nos
24 identités, même collectives, de manière... en vase
25 clos. Les contacts, le métissage, nous permettent

1 d'avoir un nouveau regard sur qui nous sommes comme
2 groupe, qui nous sommes comme collectivité,
3 l'évolution.

4
5 On est dans un monde, on dit de la mondialisation avec
6 beaucoup plus de contacts transnationaux; ça demande
7 une révision qui se fait graduellement de qui nous
8 sommes, on le fait. Ça ne veut pas dire que nous
9 allons disparaître dans la mondialisation, hein, mais
10 on est pris de tout temps à évoluer et on évolue par
11 rapport à ce que l'autre, celui qui n'est pas de notre
12 groupe, nous amène comme élément culturel d'échange ou
13 la manière dont l'autre nous perçoit nous aussi.
14 C'est en bonne partie du fait qu'on est Québécois, ce
15 n'est pas en grosse partie en relation avec les non-
16 Québécois, notamment évidemment le reste du Canada par
17 exemple. Donc, c'est tous des éléments.

18
19 Ça c'est l'enseignement de Barth. La culture est
20 importante, bien sûr, ça prend des éléments culturels
21 sur lesquels on s'accroche, mais la culture peut très
22 bien changer. D'ailleurs, je veux dire, c'est
23 largement reconnu, on reconnaît maintenant dans les
24 cours de justice, ce n'est pas parce que la pratique
25 amérindienne de la chasse a changé, ce n'est pas parce

1 qu'on utilise des ski-doo, des 3-roues et des
2 carabines au lieu de prendre des flèches que la
3 pratique n'est plus une pratique ancestrale. On n'a
4 pas besoin de la pratiquer comme elle se pratiquait
5 pour qu'elle soit partie prenante du groupe. Donc,
6 les pratiques évoluent, les groupes évoluent, mais,
7 comment dire, la dimension ou l'identité culturelle
8 elle-même peut rester intacte.

9
10 C'est un élément important qu'apporte Barth. C'est
11 important dans le sens que ça veut dire que bien que
12 ça peut être difficile pour les chercheurs qui
13 cherchent à trouver la distinction métisse dans les
14 sources, parce que c'est difficile parce qu'à quelque
15 part, on peut avoir une culture métisse, mais qui
16 n'est pas différenciée, du moins visuellement, de la
17 culture autochtone ou même eurocanadienne. On ne
18 cherche pas une culture distincte ici. On cherche à
19 déterminer qu'est-ce qui est distinctif aux Métis, qui
20 ne leur est pas nécessairement culturellement
21 exclusif, mais qui n'en demeure pas moins un élément
22 important de définition endogène, c'est-à-dire à
23 l'intérieur du groupe, pour signifier qui ils sont.
24 Ce sont des symboles qui lui disent: «Voilà. Ça,
25 c'est ce qui nous unit et ça nous distingue en plus

1 des autres.»

2

3 Même si... le fait de parler le français par exemple
4 au Québec, c'est un symbole important de ce qui
5 constitue un Québécois, mais nos rapports à la langue,
6 que ce soit au Saguenay, que ce soit à Montréal, que
7 ce soit en Abitibi, sont différents. Ils sont
8 différents socialement aussi. Pour certaines
9 personnes, c'est un élément absolument crucial à
10 protéger et on est en danger d'assimilation; pour
11 d'autres, ben c'est moins important.

12

13 Il y a des degrés de langue, on ne parle pas tous la
14 même langue. Il y a des accents, il y a des niveaux
15 de langue, mais à peu près tout Québécois, personne
16 qui vit sur le territoire au Québec, est en grande
17 partie défini sur le plan du collectif québécois à
18 travers la langue. Même les anglophones de Montréal
19 le sont; leur rapport à la langue française évidemment
20 est bien bien différent, mais ça constitue quand même
21 un élément important de qui ils sont. Et bien
22 souvent, ça constitue un élément important de ce qui
23 les différencie même des autres Canadiens anglophones.
24 Donc, c'est des éléments importants.

25

1 Donc, c'est ça qu'il faut retenir; c'est que cette
2 dimension culturelle-là n'est pas obligée d'être
3 exclusive, donc, distincte, mais elle est souvent bien
4 distinctive. Évidemment, compte tenu, comment dire,
5 de la faiblesse des sources parce qu'il y a un biais
6 colonial, ainsi de suite, c'est difficile bien souvent
7 aux chercheurs, puis je suis passé par là aussi, de
8 dire: «Voilà, ça c'est vraiment une culture métisse.
9 Ça se distingue. Cet élément culturel-là, il y a
10 juste les Métis qui l'ont et c'est clair et net quand
11 tu as quelqu'un qui se comporte comme ça, il est
12 absolument Métis.» Bien souvent, ça se confond aussi
13 en grande partie avec des éléments culturels qui
14 appartiennent à d'autres groupes ethniques, d'autres
15 groupes avec d'autres identités culturelles y compris
16 amérindiennes. Mais c'est important de garder ça en
17 tête dans les théories de l'ethnicité.

18
19 À cette théorie de base, évidemment plusieurs
20 chercheurs ont rajouté d'autres choses. Moi je
21 retiens particulièrement les travaux de Richard
22 Jenkins qui travaille essentiellement lui aussi sur la
23 question, la dimension ou la théorie de Barth. C'est
24 comme son substratum intellectuel. Donc, il travaille
25 à partir de ça, mais il ramène deux éléments

1 supplémentaires que je trouve particulièrement
2 intéressant parce que ça nous ajoute une dimension, ça
3 nous ajoute quelque chose, un peu chair après l'os de
4 Barth.

5
6 La première, c'est qu'il fait une distinction, puis je
7 l'ai un peu abordé déjà un petit peu, il fait une
8 distinction entre ce qui constitue une identification
9 nominale, donc, je m'identifie comme Québécois ou
10 Canadien, Métis, Innu, Chinois, o.k., donc, le nom qui
11 est associé ou l'ethnonyme qui est associé à une
12 identité culturelle, et l'identité culturelle elle-
13 même, qu'est-ce qui constitue l'identité, c'est-à-dire
14 les dimensions symboliques, culturelles qui lui sont
15 associées.

16
17 Donc, une identité, le nom peut très très bien changé,
18 comme je l'ai expliqué tout à l'heure, mais l'identité
19 elle-même, culturelle, peut rester bien vivante en
20 dépit des changements de nom. C'est vrai pour les
21 Québécois, c'est vrai pour les changements de nom de
22 plusieurs populations autochtones à travers le temps.
23 C'est vrai en quelque sorte pour les Métis aussi qui
24 ont porté plusieurs noms à travers le temps aussi
25 selon les contextes géographiques, socioculturels et

1 historiques au Canada comme dans l'ensemble de
2 l'Amérique du Nord. C'est un premier élément de
3 Jenkins.

4
5 Le deuxième, puis il est aussi très très important,
6 Jenkins nous dit que l'ethnicité, c'est pas juste pour
7 les groupes ethniques ça. L'ethnicité, c'est beaucoup
8 plus global. Toute identité culturelle, peu importe
9 son expression ou son niveau d'expression sociétale
10 est une ethnicité. Donc, les nations, la nation
11 québécoise, quelle soit canadienne, états-unienne,
12 mexicaine, et ainsi de suite, sont en quelque sorte
13 des ethnicités aussi. Des ethnicités beaucoup plus
14 complexes, des ethnicités basées évidemment sur des
15 (inaudible) d'un état où les relations entre les
16 individus évidemment passent bien souvent par le biais
17 d'institutions et non nécessairement par des contacts
18 inter-personnels, hein, on est tous Québécois, mais on
19 n'a pas tous nécessairement... on ne se connaît pas
20 tous les uns les autres comme une petite communauté.
21 Je peux faire des bêtises, moi, puis les gens de
22 Montréal ne savent pas que je fais des bêtises
23 nécessairement, hein. Donc, on n'a pas ce regard
24 global-là.

25

1 C'est ce qu'on appelle, qu'un autre chercheur appelait
2 des communautés, des communautés imaginées. Hein.
3 Benedict Anderson, il dit: «Une nation, c'est une
4 communauté», si vous préférez, un ensemble
5 socioculturel avec son identité, mais beaucoup plus
6 complexe à l'intérieur duquel les dimensions
7 symboliques sont particulièrement importantes.

8
9 Je donnais l'exemple de la langue tantôt. C'est un
10 élément important qui rassemble la nation. Il
11 pourrait y en avoir d'autres. La cartographie joue un
12 rôle important aussi. On a une image de ce que
13 représente le Québec. On n'a pas besoin d'avoir
14 arpenté le Québec tout au complet, on sait c'est quoi
15 le Québec. On regarde une carte, ça c'est le Québec.
16 Il y a un imaginaire important en géographie qui est
17 constitué, qu'on voit à l'école, on a une idée. Bon,
18 évidemment, il y a tout un grand débat sur l'histoire
19 nationale depuis quelques années au Québec, mais on a
20 une idée de ce qui constitue, de ce qui nous constitue
21 comme groupe socioculturel.

22 Donc, la nation met beaucoup d'importance sur ces
23 dimensions-là parce qu'il faut relier des gens qui au
24 quotidien ne sont pas tous ensemble contrairement à
25 une petite communauté où l'histoire, le passé et le

1 présent, se vit au quotidien ou à peu près. On est
2 dans une autre dimension. Il y a plusieurs dimensions
3 autrement dit.

4
5 Donc, pour Jenkins, il y a tous les «ismes», hein, que
6 ce soit les nationalismes, que ce soit les
7 régionalismes ou les communautarismes, sont tous des
8 «ismes» qui sont à une certaine échelle dépendant de
9 l'importance des gens qui sont impliqués, des sociétés
10 impliquées, qui représentent une forme d'ethnicité.
11 C'est un élément important aussi parce que ça nous
12 rappelle qu'une communauté, ça peut être gros, ça peut
13 être petit, mais ça dépend à quelle échelle on
14 l'observe.

15
16 Dans *ethnogenèse métisse*, je dirais qu'il y a au moins
17 trois éléments importants: il y a le métisse
18 évidemment, l'adjectif, il y a la genèse, puis il y a
19 l'ethno, donc qui vient de la question de l'ethnicité.
20 Donc, quand on prend un concept d'ethnogenèse métisse,
21 vous comprenez un petit peu pourquoi je pense que la
22 question du concept d'ethnicité est particulière
23 cruciale ici pour une vraie et claire compréhension de
24 ce qui se passe.

25

1 C'est parce qu'on ne peut pas parler de... on ne parle
2 pas de genèse, on ne parle pas d'Adam et Ève, de la
3 métissitude. On parle de la genèse, de l'ethnicité
4 métisse. On parle de la genèse d'une identité
5 culturelle qu'on associerait à un groupe métis, qu'il
6 s'appelle métis ou pas, mais qui découle d'une réalité
7 spécifique.

8
9 Donc, je l'ai dit tantôt, l'ethnicité touche à des
10 éléments culturels qui ne sont pas nécessairement
11 distincts, distinctifs, mais dans le cadre d'une
12 ethnogenèse métisse, on s'attend à ce que l'identité
13 culturelle, elle, soit distincte. On est d'une
14 communauté culturelle particulière.

15 L'ethnogenèse métisse, je l'ai laissé entendre tout à
16 l'heure, elle est très complexe. C'est une série
17 d'études des théories qui sont formées... Je vais
18 faire une petite parenthèse parce que je parle souvent
19 de concepts, de théories. Je parle souvent en terme
20 de géographe. Les géographes comme les sociologues
21 comme culture scientifique sont très portés à
22 travailler dans le domaine du conceptuel, sont très
23 portés à travailler sur des théories, ainsi de suite.
24 Pas tous les géographes ben évidemment, mais ça arrive
25 souvent effectivement. Ça fait partie un peu de la

1 culture scientifique.

2

3 Du côté historien, la question des concepts, la
4 question des théories au préalable n'est pas toujours
5 quelque chose qui est particulièrement essentielle,
6 c'est-à-dire que l'historien, règle générale, va se
7 concentrer sur ce que les sources ont à lui dire. Il
8 ne va pas nécessairement commencer par essayer de les
9 faire parler par des filtres.

10

11 Donc, premier objectif, c'est les sources: qu'est-ce
12 qu'elles me disent? Après ça s'il y a des choses qui
13 clochent, on peut construire des modèles à partir de
14 ça, on peut construire quelque chose, mais c'est une
15 démarche particulièrement très empirique. On part de
16 la source, puis on remonte. S'il y a un modèle à
17 faire à partir de ça, théorique, conceptuel, on le
18 fait.

19

20 Alors que moi ici, je reproche un peu à mes collègues
21 de ne pas avoir fait le travail de conceptualisation
22 en amont. Je ne le ferais pas pour tous les travaux
23 historiques; si j'ai un étudiant qui décide d'aller
24 étudier l'évolution du système agricole dans la vallée
25 du Saint-Laurent, ça, il y a de la source en masse.

1 Je pense qu'il peut commencer à travailler là-dessus,
2 à regarder ce qui est écrit, va dans ces fonds
3 d'archives, puis il fait le travail et à partir de ça,
4 il peut décrire cette réalité-là parce qu'elle est
5 bien documentée.

6
7 Mais dans le cas qui nous intéresse, dans le cas d'une
8 réalité qui n'est pas documentée directement, c'est-à-
9 dire qu'on dit: Ah, il y a des communautés métisses à
10 telle, telle, telle, telle place. On est obligé de
11 faire un effort conceptuel à la base parce qu'on est
12 obligé de lire entre les lignes les documents qui nous
13 sont fournis. Et pour lire entre les lignes, il faut
14 déjà comprendre qu'il y a une réalité socioculturelle
15 spécifique, le biais colonial dont je parlais, donc,
16 déjà comprendre ça.

17
18 Il faudrait donc lire entre les lignes. Ça veut dire
19 qu'il faudra intellectualiser ce qu'on recherche parce
20 que là, on va rechercher des indices indirects des
21 réalités qu'on veut observer. Il faut d'abord être
22 capable de les identifier ces réalités indirectes-là
23 qu'on cherche. Donc, il faut les conceptualiser à
24 prime abord.

25

1 Dans un cas spécifique comme celui-ci où on n'a pas de
2 preuve directe, la conceptualisation, elle est... et
3 l'intériorisation à prime abord, même pour
4 l'historien, m'apparaît absolument nécessaire. Au
5 moins minimale. Au moins minimale. Au moins claire.
6 Au moins qu'on sache à quelle enseigne loge le
7 chercheur pour qu'on soit capable de dire quand on
8 regarde ses données, on regarde ses interprétations,
9 qu'on sache, qu'on soit capable de suivre sa démarche
10 intellectuelle.

11 S'il nous prend des exemples indirects, qu'on soit
12 capable: «O.K., oui, mais il s'est pris, il a trouvé
13 ces indices-là. Comment il en fait la lecture?» Et
14 c'est là que ça devient crucial. Je ferme ma
15 parenthèse.

16
17 La raison pour laquelle je l'avais ouverte à prime
18 abord, c'est parce qu'on parle de théorie sur
19 l'ethnogenèse métisse. Parce que les ethnohistoriens
20 quand ils ont décidé qu'ils en avaient assez d'être
21 figés sur la Rivière Rouge pour parler du fait métis,
22 ils se sont dit: Il semble que la réalité métisse doit
23 bien dépasser la simple Rivière Rouge.

24
25 Donc, à partir de cette myopie de la Rivière Rouge, le

1 premier signe de traitement de cette myopie, ils se
2 sont dits «on va regarder ailleurs. On ne va pas
3 penser juste à la Rivière Rouge, on va regarder
4 ailleurs.» Ils regardent ailleurs et des preuves
5 directes de l'existence d'autres communautés métisses
6 même dans les Prairies canadiennes ne sont pas légion.
7 Bien sûr, il y a des Métis ici et là comme individus
8 (inaudible), mais on ne parle pas nécessairement de
9 communautés à proprement dit.

10

11 Vous allez à lac La Biche en Alberta, ça prend du
12 temps avant qu'on les identifie comme des réalités
13 métisses à proprement dit. C'est quand les missions
14 arrivent essentiellement, les premières missions
15 volantes, les premiers Oblats qui arrivent là, où est-
16 ce que là, on commence à parler d'une communauté qui
17 va s'organiser. Mais la communauté, elle n'est pas
18 née de l'arrivée des Oblats; elle s'est peut-être
19 consolidée, bien sûr, mais il y a une communauté qui
20 existe déjà de Métis. On n'en parle pas en tant que
21 tel.

22

23 Alors, les ethnohistoriens ont développé des méthodes
24 qui leur permettaient de façon indirecte de démontrer
25 l'existence de communautés métisses. C'est comme ça

1 que sont nés, appelé ça la méthodologie ou la théorie
2 de l'ethnogenèse métisse, mais c'est essentiellement
3 à partir de ça. Ils sont allés dans les archives de
4 la Compagnie de la Baie-d'Hudson qui arrivent au
5 Canada, parce que les archives de la Compagnie de la
6 Baie-d'Hudson évidemment étaient à Londres et sont
7 déménagées dans les années 70 au Manitoba. Alors, ça
8 a un impact énorme pour les chercheurs canadiens parce
9 que là tout d'un coup, on avait dans notre cour toutes
10 ces informations-là, tous ces fonds d'archives-là.
11 Donc, on s'est précipité sur ces documents-là.

12

13 Le premier réflexe évidemment, c'était bien souvent de
14 regarder les rapports de poste. C'est des espèces de
15 registres jour par jour où le traiteur marquait telle,
16 telle, telle température, telle personne arrive au
17 poste, et ainsi de suite. Il y a peu d'informations
18 ethnologiques dans ces rapports de poste-là.

19 Par contre, il y a toute une panoplie de sources
20 associées à des... de comptabilité. La compagnie de
21 la Baie-d'Hudson est une compagnie, elle a des règles
22 comptables; elle est obligée de suivre sa
23 comptabilité, combien de fourrures rentrent, puis
24 quels produits on a échangé, ainsi de suite, beaucoup
25 de détails qui nous permettent de suivre des individus

1 spécifiques à différentes étapes de l'année.

2

3 À partir de ça, les ethnohistoriens ont été capables
4 de construire des liens entre les différents postes de
5 traite, des liens entre différents individus,
6 d'établir que c'est tel, tel individu associé à tels,
7 tels groupes familiaux, ainsi de suite, occupaient le
8 territoire, puis ainsi de suite. C'est comme ça que
9 de prime abord, la construction de la théorie sur
10 l'ethnogenèse métisse s'est construite. Évidemment là
11 où la Compagnie de la Baie-d'Hudson, les activités de
12 la Compagnie de la Baie-d'Hudson étaient les plus
13 importantes, c'est-à-dire dans les Prairies
14 canadiennes, puis évidemment dans les Territoires du
15 Nord-Ouest. C'est à prime abord comment naît
16 finalement toute cette question de l'ethnogenèse
17 métisse.

18

19 Je n'ai pas besoin de vous dire que Brisson, il n'en
20 parle pas de ça. O.K.? Sa réflexion théorique, comme
21 je le disais, elle se résume à peu de choses.
22 D'autant que dans la réflexion théorique, il y a un
23 élément très très important, je dirais même central,
24 un élément humain, central, qui s'appelle l'homme
25 libre, qu'on appelle aussi la communauté des gens

1 libres.

2

3 C'est quoi un homme libre? Ben c'est ni un squatter,
4 ni un colon au sens propre comme le laisse entendre
5 Brisson. Et c'est encore moins un célibataire
6 quoiqu'il pouvait être célibataire aussi. Mais en
7 même temps, il y avait quand même un certain nombre
8 d'hommes libres qui fondaient famille dans les
9 territoires éloignés qui avaient déjà des familles
10 dans la vallée du Saint-Laurent, qui étaient déjà
11 mariés. Donc, ils n'étaient pas toujours
12 célibataires.

13

14 Un homme libre, c'est quelqu'un qui, une fois engagé
15 par la traite des fourrures, qui avait signé un
16 contrat généralement de trois ans, dans les
17 territoires éloignés, qui décide après que son
18 contrat... qu'il soit libéré par la fin de son
19 contrat, s'il décide pour une raison XYZ de rester sur
20 le territoire, on lui donne la permission.

21 Évidemment, c'est la Compagnie de la Baie-d'Hudson à
22 prime abord qui donne cette permission de rester sur
23 le territoire et de commercer à son propre profit.
24 Vous vous rappelez que la Compagnie de la Baie-
25 d'Hudson, c'est un monopole. C'est la seule,

1 évidemment elle se fait damer le pion par d'autres
2 compagnies qui exercent des pressions sur son
3 territoire, on s'entend, mais elle est en compétition
4 avec elles, puis elle est en désaccord évidemment,
5 puis elle se bat contre cette compétition, mais elle
6 accepte la compétition d'individus qui sont acceptés
7 sur le territoire évidemment par la Compagnie de la
8 Baie-d'Hudson, puis aussi par les populations
9 autochtones.

10

11 Il est bien évident qu'il faut que tu survives sur ces
12 territoires et si tu ne travailles plus pour la
13 Compagnie de la Baie-d'Hudson, il n'y a pas de raison
14 que tu sois nourri. Donc, il faut que tu sois capable
15 de subvenir à ta subsistance et à celle de ta famille.
16 Donc, le lien, les connexions avec le monde autochtone
17 est crucial.

18

19 Là, entre en jeu John Foster, qui est un
20 ethnohistorien des Prairies, qui est probablement
21 celui qui a apporté... ce n'est pas le seul à avoir
22 travaillé en ethnogenèse métisse, mais sur le plan de
23 la théorie, probablement celui qui a réussi à créer le
24 modèle le plus proche de la réalité jusqu'à
25 maintenant.

1 Pour John Foster, évidemment je vous ai parlé de
2 l'homme libre parce qu'il est central dans la théorie
3 de John Foster. C'est l'homme libre qui initie
4 finalement l'émergence de communautés métisses. Il
5 les initie parce qu'il rentre en contact, des contacts
6 charnels évidemment, mais aussi un contact culturel
7 avec les communautés autochtones.

8
9 Parce qu'il a un bagage eurocanadien, donc, il initie
10 aussi le mélange culturel et également parce que ses
11 enfants vont avoir, du moins en théorie, la
12 possibilité d'être lié à deux éléments culturels et
13 donc d'être *enculturé*, ça veut dire d'avoir une
14 culture qui va être à la fois amérindienne et à la
15 fois eurocanadienne. Et cette exposition aux deux
16 cultures et au mélange peut donner naissance à des
17 individus métissés qui éventuellement dans le cas où
18 plusieurs individus métissés se réunissent à un
19 endroit précis, hein, proche d'un poste de traite et
20 ainsi de suite, peuvent développer une identité
21 métisse distincte qui prend des éléments culturels de
22 l'un et de l'autre et qui en forme une espèce de
23 culture distinctive ou une culture ou une identité
24 distinctive. C'est à ce moment-là qu'on a émergence
25 d'une communauté spécifiquement métisse. C'est sa

1 théorie

2 .

3 Évidemment il habille cette théorie-là de certains
4 éléments cruciaux. Il dit que pour que ça, ce soit
5 possible évidemment, il faut d'abord qu'il y ait
6 hivernement. Autrement dit, que l'individu d'origine
7 eurocanadienne se retrouve en un lieu où la culture
8 eurocanadienne à proprement dit ou la société
9 eurocanadienne ne soit pas omniprésente. Il se
10 retrouve finalement en un lieu où ce qui est présent
11 ou essentiel ou dans lequel il s'immerge, qui est un
12 élément essentiellement culturel amérindien en bonne
13 partie. Donc, ça suppose que pendant quelques années,
14 le temps de son travail pour la compagnie, il va
15 rester longtemps sur le territoire.

16

17 Ça lui permettra à ce moment-là, évidemment de prendre
18 femme, d'avoir une progéniture, mais aussi d'établir
19 ses réseaux de contacts qui sont absolument cruciaux
20 à la fois avec les compagnies de traite, surtout quand
21 il devient agent libre, à un moment donné, il faut
22 qu'il établisse ses propres relations d'affaires, et
23 à la fois avec les communautés autochtones parce qu'il
24 faut qu'il soit accepté sur le territoire.

25

1 Évidemment tous les individus ne vont pas réussir de
2 la même façon. Certains vont être appelés à
3 s'assimiler aux communautés autochtones; dans les
4 relations qu'ils vont établir, les rapports de force
5 qu'ils vont réussir à établir ne seront pas suffisants
6 et ils vont, eux et leur progéniture, vont
7 essentiellement s'intégrer aux communautés
8 autochtones.

9 D'autres ne vont pas réussir et ils vont quitter, ils
10 vont laisser femmes et enfants et retourner dans la
11 vallée du Saint-Laurent par exemple. Et le cas
12 échéant, ben souvent évidemment femmes et enfants
13 réintègrent, en supposant qu'elles avaient désintégré,
14 qu'elles avaient quitté la culture amérindienne dans
15 laquelle elles se trouvent. Et il y a des cas
16 spécifiques où pour des raisons de géographie,
17 démographique, ainsi de suite, on réussit, certains
18 groupes, certaines communautés réussissent à être
19 suffisamment d'individus métissés pour se reconnaître
20 comme étant «Ah! Nous, on est différents. On est en
21 relation et on est différents.»

22
23 C'est en gros l'élément, et comme je le disais,
24 l'homme libre est absolument, ou les gens libres sont
25 absolument cruciaux dans cette dimension-là ou dans

1 l'émergence parce qu'ils amènent d'une part l'élément
2 eurocanadien, la culture eurocanadienne, mais ils
3 amènent plus que ça, ce sont des *men of consequences*,
4 comme il dit. C'est-à-dire qu'ils arrivent avec déjà
5 des habilités interculturelles importantes. Ils ne
6 sont pas nécessairement Métis au sens propre, mais ils
7 ont une habilité d'intermédiation. Ceux qui
8 réussissent à établir leur famille comme des sociétés
9 distinctes métisses sont, règle générale, ces gens qui
10 réussissent à établir un lien d'intermédiaire entre
11 les Eurocanadiens et les communautés autochtones, à
12 développer une niche socioculturelle bien spécifique.
13 Et ils vont avoir une influence ou peuvent avoir une
14 influence importante sur leurs enfants parce qu'ils
15 sont capables de s'établir dans l'entre-deux, d'où
16 naît l'identité métisse. Dans l'entre-deux.

17 Q Vous parlez également de Van Kirk en 1880 qui parle
18 également de l'homme libre à la page 28.

19 R Oui. Le propos de Van Kirk, ce qui est important, et
20 sa principale contribution c'est d'avoir amené des
21 études féministes. Parce que là on est, on parle
22 d'hommes libres, on parle de voyageurs, on est dans un
23 univers culturel genré, très fortement genré où est-ce
24 que finalement, on a tendance à laisser de côté... on
25 parle de chasse, de pêche, vous savez, ces espèces

1 d'activités qu'on associe essentiellement à l'homme.
2 Mais, en recherche, on en vient dans nos analyses à
3 vite oublier que, oui, mais... j'allais dire, il y a
4 des femmes derrière, mais elles ne sont pas juste
5 derrière, elles sont aussi en avant. Mais le travail
6 de Van Kirk, le travail de Jennifer Brown aussi à cet
7 effet, ont mis quand même l'accent sur l'importance et
8 le rôle de la femme autochtone dans le devenir
9 notamment des Métis.

10

11 Dans ce cas-ci, on suppose donc que si, comment dire,
12 les gens libres sont des *men of consequences*, on peut
13 supposer que les femmes amérindiennes qui les marient
14 et qui font des enfants avec eux, qui élèvent un
15 ménage avec eux, sont aussi des femmes de conséquence.
16 Elles n'ont pas nécessairement, ce n'est pas n'importe
17 quelle amérindienne qui peut faire ça nécessairement
18 et réussir à faire, à établir ce lien-là qui va
19 permettre l'émergence de communautés métisses.

20 Quel est le rôle exact de ces femmes-là dans
21 l'identité métisse ou le rôle d'intermédiaire, ça,
22 c'est moins documenté par contre. Mais le rôle de la
23 femme tel que vu par Van Kirk dans, comment dire, dans
24 la subsistance et l'émergence d'une réalité
25 spécifique, ça, son travail est effectivement une

1 contribution importante.

2

3 On pourrait même dire jusqu'à un certain sens à partir
4 de ce qu'on a comme construction que la famille, le
5 noyau familial, mais là je dis la famille, c'est pas
6 juste le père, la mère et les enfants, mais les
7 connexions, les (inaudible) comme on dit en latin, les
8 connexions familiales, parentales, notamment et
9 particulièrement avec les communautés amérindiennes,
10 sont le premier lieu d'émergence d'une communauté.
11 C'est-à-dire qu'on a un lieu de production familiale
12 avec des gens qui sont en relation entre eux dans un
13 contexte spécifique.

14

15 S'ils ont en plus développé comme je le disais tantôt
16 une niche qui leur soit spécifique dans
17 l'intermédialité à la fois culturelle, socio-
18 économique, là on est dans une situation où on a déjà
19 un noyau communautaire qui émerge.

20

21 Ce noyau-là avec la niche socioéconomique, parce que
22 les Métis s'imposent de plus en plus comme
23 intermédiaire dans la traite, comme intermédiaire
24 aussi comme traducteur et ainsi de suite dans les
25 relations inter-personnelles, mais aussi inter-

1 communautaires entre les gens de la traite
2 eurocanadiens et les populations amérindiennes.

3 Or, on est dans un domaine où tout d'un coup les Métis
4 peuvent reconnaître qu'ils sont différents parce
5 qu'ils ont un rôle spécifique à jouer qui n'était pas
6 joué par d'autres groupes auparavant.

7

8 Donc, la prise de connaissance de cette particularité-
9 là peut créer chez eux une espèce de symbole comme la
10 langue française l'est au Québec depuis longtemps peut
11 constituer un symbole de ce qui les unit d'une part et
12 ce qui les distingue d'autre part des autres groupes.

13 Donc, ils se définissent par rapport à quelque chose
14 qui leur est propre, puis par rapport au fait que chez
15 les autres groupes en présence, ils ne trouvent pas
16 cet élément-là.

17 Donc, l'idée de la niche cadre évidemment à la
18 question de la communauté, parce qu'une communauté va
19 naître finalement justement de cette habilité à créer
20 un univers géographique, socioculturel,
21 socioéconomique, qui permet d'établir des liens de
22 distinctions, des liens qui vont possiblement être
23 reconnus par les autres, vous voyez quand je vous
24 parlais tout à l'heure qu'il y avait... l'identité,
25 c'était transactionnel, hein, ben il y a ces autres-

1 là, qu'ils soient amérindiens ou des gens des postes
2 de traite, qui vont reconnaître chez les Métis par
3 exemple, en utilisant leurs services notamment, en
4 passant par eux, vont utiliser cette...

5 Et il y a une niche écologique, oui, ça aussi, une
6 niche écologique parce que le terme de «niche» vient
7 de l'idée de la niche écologique, c'est-à-dire cette
8 espèce de milieu à l'intérieur duquel un groupe social
9 va se spécifier, va s'intégrer. Alors, la niche
10 socioéconomique, c'est ça.

11

12 Et elle est possible selon Gerhard Ens, qui est un
13 autre historien de socioéconomie, il a travaillé sur
14 les questions autochtones, plus précisément métisses
15 qui était à l'Université d'Alberta à Edmonton, pour
16 lui, c'est un élément important celle-là, de la niche,
17 parce qu'on est dans un contexte socioéconomique où on
18 a deux éléments en polarisation, mais qui sont
19 d'importance presque égale.

20 On a l'élément eurocanadien, qui est connecté
21 évidemment au marché international de la fourrure
22 ensuite, c'est le système capitaliste qu'on connaît
23 encore aujourd'hui, évidemment il a évolué
24 différemment bien sûr, mais c'est ce système-là, et on
25 a l'élément autochtone qui est très très fort, très

1 très (inaudible) parce que ce sont ceux qui
2 fournissent les fourrures.

3 Donc, les deux acteurs, on est dans deux domaines de
4 la socioéconomie qui ne sont pas toujours
5 diamétralement opposés, mais qui sont en réponse, qui
6 sont polarisés. Il y a une place entre les deux dans
7 laquelle peut s'immiscer un deuxième groupe. Puisque
8 c'est polarisé, ça laisse de la place pour rentrer
9 entre les deux justement, puis insérer un contact et
10 une communication entre ces deux pôles-là et ces deux
11 visions-là de l'économie. Et les Métis jouent ce
12 rôle-là d'après Gerhard Ens.

13

14 Évidemment Ens s'intéresse à la réalité des Prairies,
15 mais il rajoute un élément supplémentaire, une pierre
16 supplémentaire à l'édifice des théories sur
17 l'ethnogenèse métisse qu'avait mis en branle
18 évidemment John Foster.

19 Q Alors, à la page 29, vous avez un titre qui...
20 *Comprendre le mixage et l'identité métisse*, 4.3.

21 R Oui.

22 Q Alors là, vous parlez de la théorie de monsieur
23 Brisson et plus loin, vous allez donner votre modèle
24 à vous.

25 R Oui.

1 Q Commençons par le modèle de Brisson.

2 R En fait, je fais une interprétation de la
3 conceptualisation du métissage, puis de l'identité
4 métisse chez Brisson. Évidemment ça c'est tout fait
5 à la lumière de ce que je viens de vous dire sur ce
6 qui constitue l'ethnicité, puis ce que constitue
7 l'ethnogenèse métisse.

8

9 Donc, à la lumière de tout ça, on prend tout ça et on
10 regarde ce qu'a fait Brisson. Quand Brisson nous
11 parle de métissage, je vous rappelle, pour lui, c'est
12 culturel, mais le métissage n'implique pas la création
13 d'une nouvelle identité. Le métissage permet des
14 révisions identitaires, permet des dynamiques
15 identitaires, permet une évolution identitaire,
16 notamment chez les populations amérindiennes, mais ne
17 signifie pas nécessairement dans son concept à lui
18 qu'une identité métisse distincte va émerger de tout
19 ça.

20 Pour lui, c'est simplement l'hybridation, le concept
21 d'hybridation, qui répond à cette possibilité-là de
22 l'émergence à travers le métissage d'une identité
23 métisse spécifique. Évidemment son modèle devient
24 très très très fermé, ce qui veut dire que pour lui,
25 l'identité métisse est une identité fusionnelle.

1 Hein, vous vous rappelez, tantôt j'avais parlé, je
2 l'ai cité, puis il parlait de culture parallèle d'où
3 mon modèle, le modèle du parallélisme et mon graphique
4 que je fais allusion évidemment.

5 Donc, pour lui...

6 Q C'est la figure 4.1.

7 R Exactement.

8 Q À la page 29.

9 R Le modèle fusionnel ou parallèle de l'identité métisse
10 chez Réal Brisson. C'est de ma conception évidemment.
11 Donc, c'est mon interprétation de ce qu'il nous amène.
12 Ce n'est pas un graphique qu'il a fait.

13 Donc, à partir de ce qu'il nous donne, pour lui
14 l'identité métisse, c'est une identité, au moins en
15 théorie. Je dis en théorie parce qu'en pratique, il
16 ne l'a pas trouvée; il n'en a pas vu d'identité
17 métisse, lui. Ce n'est pas un concept qu'il a réussi
18 à confirmer. Pour lui, c'est infirmé, son
19 interprétation.

20 Mais son concept n'en demeure pas moins que pour lui,
21 le contact entre les cultures permet dans certains
22 cas, dans le concept d'hybridation, de créer une
23 identité métisse. Une fois que l'identité métisse est
24 créée, il n'y a plus de mouvement. Ça reste là.

25

1 Or, quand on travaille sur les questions d'identité
2 métisse, que ce soit dans les travaux sur les études
3 métisses historiques au Canada ou que ce soit dans les
4 travaux sur les questions de métissage plus
5 contemporaines, ce qu'on appelle les *mix race studies*
6 par exemple, les identités raciales qui reposent
7 finalement sur le concept actuel de trans-nationalité,
8 les gens qui se déplacent de plus en plus, des
9 cultures qui... on parle de diversité culturelle au
10 Québec, on pense à Montréal, puis l'immigration
11 récente, ben voilà, c'est dans ces contextes-là. Les
12 enfants, bien souvent, sont immergés dans un mélange
13 culturel parce que les parents viennent de deux
14 univers culturels différents.

15 Et ça, dans l'imaginaire, c'est très très fort.
16 J'ouvre une petite parenthèse anecdotique, mais j'ai
17 donné une conférence dans la classe de mon garçon de
18 2^e. Il fallait que je leur parle de la question
19 métisse. Je suis allé leur parler de la question
20 métisse et là, je commence à leur parler des Métis et
21 tout, puis ils lèvent tous la main. Les enfants,
22 c'est fascinant comment c'est curieux. Là, ils lèvent
23 tous la main, puis ils disent: «Ah! Moi, mon père est
24 Français, puis ma mère est Belge. Je suis-tu Métis?»
25 Oui, en un sens, oui. Parce que ça rejoint un

1 univers.

2

3 Je lui ai dit oui, bien sûr, parce que je ne voulais
4 pas le décevoir, mais parce qu'aussi il n'a pas tort,
5 puis ça rejoint un univers. Le métissage, les
6 identités métisses sont très présentes aujourd'hui
7 dans notre conception du monde parce qu'on les voit,
8 on les (inaudible) d'autant plus en raison des
9 mouvements trans-nationaux.

10

11 Mais qu'est-ce que nous dit cette identité métisse-là?
12 Quand on se penche sur le cas de ces enfants-là
13 métissés, le cas, la manière dont ils sont enculturés.
14 Évidemment ça ne fait pas des Métis au sens qu'ils
15 vont partir aller chasser, puis revendiquer des droits
16 autochtones, c'est sûr, mais comment ils vivent cette
17 réalité-là? Et c'est là que ces études-là sont
18 particulièrement intéressantes.

19 Ce qu'on constate chez ces enfants-là, règle générale
20 c'est qu'il y a beaucoup de mobilité identitaire.
21 C'est-à-dire qu'ils sont des... la métaphore du
22 caméléon, elle est particulièrement intéressante.
23 C'est parce qu'ils s'en vont dans une dimension de
24 l'espace culturel qui est le leur, de la culture
25 émanant de leur mère par exemple, ils s'y adaptent,

1 ils s'y fondent. S'ils s'en vont chez leur père, ben,
2 ils changent leur culture, ils s'y fondent également.
3 Parce qu'ils ont les codes culturels des deux groupes.
4 Ils sont capables de passer de l'un à l'autre.

5
6 Évidemment ça ne fait pas des individus qui vont
7 développer une identité collective métisse avec
8 d'autres individus nécessairement, ce qui est possible
9 aussi, mais comme individu, vivre l'identité métisse,
10 c'est beaucoup la vivre dans la mobilité.

11
12 Dans le cas historique des Métis au Canada, cette
13 mobilité, elle est spatiale, et je vais y revenir
14 tantôt, on est dans le domaine de la traite des
15 fourrures, il y a beaucoup de mouvements de personnes,
16 beaucoup de mouvements sur le territoire de ces
17 groupes métis-là.

18
19 On parle évidemment qu'ils s'établissent à certains
20 endroits, mais ils n'en demeurent pas moins que leurs
21 liens familiaux les connectent à d'autres parties de
22 cette réalité métisse qui est la leur à d'autres
23 endroits de la traite des fourrures et des fois, ça
24 couvre des territoires assez importants.

25 Donc, cette question-là de la mobilité métisse ou la

1 mobilité identitaire, elle est importante. On
2 pourrait penser, une fois que l'identité est faite,
3 puis une fois qu'ils ont établi qu'ils sont un groupe
4 distinct, puis que... ben, c'est fini tout ça. Ils se
5 définissent comme Métis, ils sont Métis ou ils ne sont
6 pas Métis.

7
8 Mais la réalité sur le terrain est différente, même
9 sur le plan collectif, et moi pour avoir travaillé sur
10 l'identité, même où les relations au territoire, la
11 relation à l'identité des populations métisses des
12 Prairies, même au 19^e siècle, on parle de la *gang* à
13 *Riel*, le groupe culturel métis par excellence au
14 Canada qu'on reconnaît comme Métis, tout, modèle de ce
15 que constitue encore aujourd'hui l'identité métisse
16 forte, ben, ces gens-là au 19^e siècle, même à l'époque
17 des troubles de 69-70 et de 85, je parle de 1885
18 évidemment, ces gens-là démontrent encore, et on le
19 voit à travers les récits oraux qui sont restés,
20 démontrent encore énormément de mobilité identitaire.
21 Oui, ils se disent Métis, mais tout dépendant des
22 situations où on se retrouve, du contexte social et
23 des gens avec qui ils interagissent, qu'ils soient
24 Eurocanadiens ou Autochtones, ce qui constitue leur
25 identité métisse change beaucoup. Et tout d'un coup,

1 ils s'établissent... ils se trouvent à faire une
2 espèce de va-et-vient entre les cultures.

3

4 Bien sûr, leur culture métisse est forte, mais les
5 éléments de mobilité entre les différents éléments qui
6 ont donné lieu à l'identité métisse, les éléments
7 eurocanadiens comme les éléments amérindiens sont
8 encore vivants. Et leur identité évolue beaucoup en
9 relation avec ça.

10

11 Puis c'est tout à fait logique par rapport aux thèses
12 de l'ethnicité où est-ce que c'est transactionnel, où
13 est-ce que des mouvements se font. Mais c'est encore
14 plus vivant et encore plus actuel pour ces populations
15 métisses qu'ils sont des êtres de l'intermédiaire. En
16 dépit du fait qu'ils ont développé une identité
17 collective très très forte dans les Prairies, il n'en
18 demeure pas moins qu'ils sont encore considérés comme
19 des intermédiaires culturels.

20

21 Peter Arasmus est un interprète absolument crucial
22 dans l'émergence des Métis évidemment, vous aviez
23 compris, mais dans la mise en place des traités avec
24 les populations amérindiennes, les fameux traités
25 numérotés qui vont signer le début de la colonisation

1 de masse eurocanadienne dans les Prairies.
2 Pourquoi? Parce qu'il a un rôle important à jouer
3 comme intermédiaire, parce qu'il connaît les cultures
4 en lice, il connaît les cultures évidemment
5 eurocanadiennes, il est capable de passer d'un univers
6 à l'autre comme intermédiaire.

7
8 C'est des éléments importants, et là, je vous parle de
9 Métis du 19^e siècle dans le cadre des Prairies
10 canadiennes, le modèle pour nous qui est Métis.

11 Donc, c'est pour ça que mon modèle à moi de
12 compréhension est un modèle beaucoup plus flexible que
13 ce modèle-là des parallèles.

14
15 Oui, bien sûr, il y a une identité communautaire qui
16 s'établit, mais il peut quand même y avoir des liens,
17 des connexions plus ou moins importantes de mobilité
18 vers l'identité des fois eurocanadienne ou des fois
19 l'identité amérindienne. Là, vous comprenez que quand
20 vient le temps en plus de jouer avec des indices
21 indirects dans les sources pour essayer de trouver
22 l'identité métisse dans tout ça, ça complique
23 passablement la tâche.

24
25 Je veux dire, comme chercheur, c'est à la fois un défi

1 stimulant, mais c'est aussi complexe. C'est complexe
2 aussi pour celui qui veut démontrer que ça n'existe
3 pas également.

4
5 Donc, vous voyez, c'est dans ce contexte-là qu'on se
6 situe. Mais ça nous prend une conception qui nous
7 permet en quelque sorte d'être beaucoup plus flexible
8 et de comprendre les réalités métisses à mon avis dans
9 ce qu'elles sont vraiment. La mobilité identitaire
10 reste importante.

11 Q Votre modèle, on le retrouve à la page 31, c'est la
12 figure 4-2. Alors, pourriez-vous nous l'expliquer?

13 R Oui.

14 Q (Inaudible) plusieurs flèches.

15 R En grosse partie évidemment, j'ai dessiné, on a trois
16 cercles, c'est trois univers culturels ou trois
17 identités culturelles, le «A» pour Autochtone, vous
18 l'aviez compris, le «EC» pour Eurocanadien, donc, les
19 deux pôles de base et cette espèce de cercle plus
20 engrisé, double cercle engrisé qui représente les
21 identités métisses.

22
23 Il y a des liens, des flèches qui partent dans tous
24 les cas et qui sont multi-directionnelles, qui partent
25 de l'identité métisse vers les autres éléments,

1 eurocanadien et autochtone. J'ai mis ces liens-là
2 plus ou moins forts selon que la mobilité identitaire
3 est importante. On s'entend, pour des petites
4 communautés qui n'ont pas nécessairement développé
5 encore un fort sentiment national comme c'est le cas
6 de la communauté de la Rivière Rouge, ben on s'attend
7 à ce que leur univers identitaire métis soit un peu
8 plus ténu, puis que les liens de mobilité entre les
9 différents éléments culturels qui leur ont donné
10 naissance, autochtones ou eurocanadiens, soient plus
11 cruciaux autrement dit dans le développement de leur
12 identité ou de ce qu'ils sont.

13 Donc, le modèle si vous voulez, ça correspond au
14 modèle MA si vous voulez et le modèle MB qui
15 représente un cercle beaucoup plus grand, donc une
16 identité beaucoup plus affermie, beaucoup plus
17 réclamée, c'est le cas évidemment du modèle des Métis
18 des Prairies, mais qui a quand même une certaine forme
19 de mobilité identitaire, mais avec des flèches un
20 petit peu plus minces. Donc, autrement dit, la
21 mobilité identitaire prend un peu moins de place dans
22 ce qui constitue l'univers métis des Prairies par
23 exemple.

24

25 Donc, c'est un modèle qui se veut compréhensif, c'est-

1 à-dire qu'il prend l'ensemble des réalités métisses
2 tout dépendant des contextes économiques,
3 démographiques, historiques et géographiques dans
4 lesquelles elles prennent naissance.

5 Q Maintenant, vous abordez à la page 32 le concept de
6 masse critique en science sociale.

7 R Oui. Ce n'était pas mon idée initialement. Moi je
8 n'aurais pas parlé de masse critique, mais comme je
9 l'ai signifié tout à l'heure, c'est l'élément central,
10 même s'il n'est pas expliqué et même si on emploie le
11 terme qu'une seule fois du rapport de Réal Brisson.
12 C'est-à-dire qu'il nous disait que finalement de tous
13 les éléments, l'élément central qui fait qu'il n'y a
14 pas de Métis et qu'il n'y a pas de phénomène
15 d'hybridation selon lui, c'est son interprétation,
16 tient au fait qu'il n'y avait pas de masse critique.
17 Bien force est de constater qu'il faut qu'il y ait une
18 masse critique pour qu'il y ait une identité. Ça, il
19 n'y a pas personne qui va mettre ça en doute; je pense
20 que si moi je suis tout seul, je peux me faire une
21 identité personnelle, mais tout seul me faire une
22 identité collective, c'est un peu compliqué.
23 Du moment qu'on est deux, déjà il peut se bâtir
24 quelque chose.

25

1 Donc, vous comprenez bien qu'il faut qu'il y ait une
2 masse critique. On comprend bien que ça prend un
3 certain nombre d'individus qui vont pouvoir se
4 reconnaître entre eux comme distincts. Ça, il n'y a
5 pas de doute. La masse critique est, on peut dire, un
6 concept ou une notion qui est tout à fait pertinente.

7
8 Mais maintenant, c'est quoi la masse critique? C'est
9 quoi le chiffre magique pour qu'un Métis, enfin, un
10 métissé ou un groupe de métissés deviennent métis
11 culturel? Je veux bien croire qu'il y en a un, mais
12 il faut me le dire. Il faut me le démontrer. On ne
13 le traite pas comme ça. On le prend comme si ce
14 n'était pas problématique, tout le monde va savoir
15 c'est quoi une masse critique pour faire une
16 population de métissés, des Métis, pour faire des
17 Métis d'une population métissée. Tout le monde sait
18 ça, puis je veux juste montrer que finalement, il n'y
19 en a pas au Saguenay-Lac-Saint-Jean parce qu'il n'y a
20 pas de masse critique.

21
22 C'est un argument qui tourne en rond. C'est une
23 spirale qui nous amène nulle part. On tombe dans un
24 trou noir, il n'y a pas d'explication. Soit que tu me
25 donnes un chiffre, puis tu m'expliques comment tu y

1 arrives ou soit tu me donnes un paquet de scénarios,
2 d'abord les contextes, puis tu dis: «Bon, dans ce
3 contexte-là, on pourrait dire que tant de nombre
4 d'individus, c'est nécessaire parce que ci, parce que
5 ça, puis tu construis une argumentation.»

6
7 Brisson ne fait pas ça. Il considère tout simplement
8 la masse critique comme une espèce de critère. Pas de
9 masse critique, pas de Métis. La masse critique, ça
10 ne fonctionne pas comme ça. Comme concept, la masse
11 critique, c'est beaucoup plus une variable qu'un
12 critère. Un critère, vous avez tous fait vos impôts,
13 il y a peut-être des gens comme moi qui sont un petit
14 peu en retard, mais des critères, il y en a dans la
15 Loi sur les impôts.

16 Q Vous êtes (inaudible) parce qu'il ne reste plus grand
17 temps pour le faire.

18 R Il y en a dans la Loi sur les impôts, c'est-à-dire que
19 si un comptable, votre comptable vous dit: «Aye, tel
20 crédit d'impôt, je t'ai mis 75% du crédit d'impôt
21 parce que tu répons à trois critères sur quatre.»
22 Aye, ça ne marche pas de même, il faut que tu aies les
23 quatre critères sur quatre pour avoir un crédit
24 d'impôt, pas trois. Donc, un critère, c'est
25 discriminant.

1 Quand on dit que quelque chose a un critère, un
2 critère d'admissibilité, on fait... au centre par
3 exemple, on fait des... on a des concours de bourses
4 pour nos étudiants, mais ce n'est pas tous nos
5 étudiants, il y a des critères qu'il faut qu'ils
6 répondent pour être capable de poser leur candidature.
7 Des fois, c'est un critère qui peut paraître
8 arbitraire pour certains étudiants, mais c'est comme
9 ça, le critère est là.

10 Puis ce n'est pas: Réponds à trois critères sur
11 quatre, puis on va te donner 75% de la bourse si tu la
12 mérites. Non. Si tu réponds aux critères, tu peux
13 poser ta candidature. Non? On va la rejeter de toute
14 façon (inaudible). C'est dans le sens.

15 Donc, poser ça comme des critères... Dans ce cas-ci,
16 on ne parle pas de critères, on parle de variables,
17 c'est-à-dire que la masse critique ou si vous
18 préférez, le nombre d'individus que ça nous prend pour
19 créer l'étincelle magique qui va faire une communauté
20 métisse va dépendre des contextes, va dépendre de ce
21 qu'on cherche.

22

23 Et la littérature évidemment sur le concept de masse
24 critique est quand même assez importante. Évidemment
25 c'est une littérature qui est basée surtout sur des

1 faits contemporains, sur des réalités contemporaines,
2 mais qu'on peut très très bien utiliser pour essayer
3 de mieux comprendre ce qui peut s'être passé
4 évidemment dans les dimensions historiques.

5 J'en nomme quelques-uns parce que... Alors, ce n'est
6 pas exhaustif comme revues de littérature, mais j'ai
7 quand même signifiées parce que ça nous permet un
8 petit peu de voir ensemble la complexité d'une notion
9 comme la masse critique puis comment elle est utilisée
10 dans différents champs de recherche.

11 Le premier, j'appellerais des effets qui ont vont
12 jouer sur la variable masse critique, le premier,
13 c'est l'effet indirect. La masse critique peut dans
14 certains cas ne pas émaner directement du groupe
15 proprement dit, mais dépendre de caractéristiques
16 démographiques socioculturels de groupes externes.

17
18 On a l'exemple par exemple d'une étude en ethnographie
19 sur des étudiants du secondaire dans le nord de la
20 Californie, de Kerstin et Hayley, qui ont démontré que
21 pour des étudiants blancs, ce n'est pas le nombre
22 d'étudiants blancs qui fait qu'ils vont s'identifier
23 comme blanc, mais c'est le nombre d'étudiants de
24 couleur avec lesquels ils vont interagir qui va avoir
25 un impact. Parce que comme c'est un groupe dominant,

1 pour prendre connaissance de leur distinction, ils
2 vont avoir besoin finalement de devenir minoritaire
3 dans un groupe de couleur.

4
5 Autrement dit, ce n'est pas tant la masse critique de
6 personnes blanches que ça prend dans un groupe pour
7 déterminer une identité, l'émergence d'une identité
8 sociale chez les blancs tant que la masse critique de
9 gens de couleur qui va avoir un impact. C'est un
10 inversement finalement de (inaudible).

11
12 Qu'est-ce que ça peut vouloir dire? Ben, ça veut dire
13 que ce qui se passe ailleurs doit avoir un impact sur
14 l'émergence ou non d'une communauté métisse à un autre
15 endroit. Là, je donne l'exemple évidemment: Quel peut
16 avoir été l'impact par exemple de l'émergence des
17 Bois-Brûlés dans les années 18... dans la décennie
18 1810, l'émergence documentée, c'est-à-dire des Bois-
19 Brûlés des Prairies? - C'est documenté au sens où les
20 députés du Bas-Canada en discutent, hein, parce que
21 comme il y a eu des éléments de combat impliquant les
22 Métis, et ainsi de suite, il y a une commission qui a
23 été faite, donc, on est tous informé de tout ça. -
24 Quel aurait été cet impact-là? Comment les gens qui
25 vivaient un peu partout au Canada du métissage, qui

1 n'était peut-être pas encore développé, mais peut-être
2 qu'ils avaient développé aussi une identité métisse,
3 quel a pu avoir été l'impact de savoir qu'il y a un
4 groupe qui s'affirme comme tel et qui vivent des
5 réalités tout à fait semblables aux leurs?

6
7 Je n'ai pas exploré ça de façon précise, mais c'est
8 des questions qu'on peut se poser. Et si tel est le
9 cas, on considère qu'il peut y avoir une influence,
10 bien c'est clair et net que le nombre d'individus qui
11 va être nécessaire le cas échéant dans d'autres
12 régions du Canada peut être très très moindre. Parce
13 qu'il y a un exemple concret d'identité métisse qui
14 peut faire naître des sentiments identitaires. Et on
15 a juste besoin de prendre une réalité contemporaine.

16
17
18 Regardez l'impact qu'a eu l'arrêt Powley dans
19 l'ensemble du Canada sur les revendications métisses
20 au pays, puis on constate bien que ça a une influence.
21 Tout d'un coup, il y a des gens qui avaient une
22 identité métisse sans nécessairement être capable de
23 mettre le doigt dessus ou quoi que ce soit, se rendent
24 compte à quelque part que, hey, il y a un groupe au
25 Canada qui l'ont affirmé, qui l'ont revendiqué, qui

1 ont été prêt à aller en cour pendant des dizaines
2 d'années pour faire valoir leurs droits.

3 Il y a des gens un peu partout au Canada, on a un
4 exemple ici évidemment, mais un peu partout au Canada,
5 y compris dans les Prairies canadienne, une sorte de
6 mobilisation qui s'est créée, tout ça. Et ça, je veux
7 dire, on l'observe facilement. On a juste à regarder
8 le nombre de personnes qui s'affirment Métis depuis
9 2003 dans les recensements canadiens, ça monte
10 continuellement. Le contexte juridique explique ça.
11 Donc, comment un contexte dans un autre contexte, un
12 autre événement d'importance comme celui-là peut avoir
13 comme impact? Je ne l'ai pas mesuré, mais c'est clair
14 et net dans mon esprit qu'il n'est pas obligatoirement
15 nul. Et ça peut avoir une influence. C'est un
16 exemple qui peut avoir une influence sur la masse
17 critique, qu'est-ce qui constitue un nombre de
18 personnes nécessaires.

19
20 L'effet spatial de concentration, c'est un autre fait
21 important. C'est bien évident que, et ça c'est
22 particulièrement évidemment important dans certains
23 domaines de recherche, notamment en études urbaines,
24 quand on va regarder les phénomènes de différenciation
25 spatiale, on va regarder cartographiquement où se

1 situent les différents groupes ethniques, leurs
2 relations, est-ce qu'il y a des phénomènes de
3 ségrégation qui existent, c'est-à-dire là où il y a
4 une enclave culturelle spécifique, comment c'est en
5 relation avec ça.

6
7 C'est important parce qu'évidemment si des gens d'une
8 certaine culture sont tous concentrés à un certain
9 endroit, ils ont plus de chance d'avoir des liens,
10 surtout si en plus ils sont concentrés, mais alentour
11 d'eux, il y a d'autres éléments culturels. Donc, il
12 y a une possibilité effectivement, sans être un nombre
13 faramineux d'individus, il y a plus de chance à ce
14 moment-là qu'il se développe un sentiment de
15 distinction.

16
17 Donc, ça peut avoir un impact également. Cet effet de
18 concentration peut avoir un impact. La distribution
19 spatiale peut avoir un impact sur ce qu'ils sont.
20 Vous prenez les mêmes individus, vous les étalez à
21 l'ensemble d'un territoire mélangés un peu partout sur
22 le territoire, mélangés à travers d'autres ethnies de
23 façon indifférenciée et il est bien possible qu'à ce
24 moment-là ils n'aient pas la même réaction, qu'ils
25 n'aient pas le même sentiment identitaire qui se

1 développent.

2

3 Donc, c'est des éléments importants, celui de... et ça
4 joue évidemment encore une fois sur ce qui peut être
5 un nombre, un seuil limite où ça nous prend un tel
6 nombre de personnes pour créer une identité. À ce
7 moment-ci, on diminue possiblement le nombre de
8 personnes que ça prend.

9

10 L'effet gravitationnel et d'entraînement. Évidemment
11 ça tombe sur des théories qui touchent plus au domaine
12 des communications, des diffusions de l'innovation.
13 Si on considère que l'identité c'est d'abord une idée,
14 hein, une identité collective, c'est une idée, l'idée
15 de ce qu'on fait comme individu de notre appartenance
16 à une collectivité qu'on partage évidemment avec les
17 mêmes individus, la même idée. Donc, on considère que
18 c'est une idée, donc, que ça peut se diffuser, que
19 l'idée peut émaner de quelques personnes et
20 éventuellement se diffuser à un groupe plus large,
21 c'est important. Donc, dans ce sens-là, c'est
22 pertinent.

23

24 L'effet gravitationnel nous dit dans les théories que
25 bien souvent, c'est dans le contexte évidemment de

1 certains chercheurs qui montrent que, par exemple,
2 dans le contexte de (inaudible), dans un contexte de
3 révolte ou de soulèvement populaire, bien souvent ils
4 observent que le soulèvement populaire avant d'être
5 populaire va émaner bien souvent de meneurs.

6 Les meneurs, à côté d'eux, par la suite, on va avoir
7 ce qu'on va appeler des...

8 Q Des suiveurs?

9 R Oui, c'est ça, je n'étais pas trop sûr si c'était le
10 terme exact, des suiveurs, oui, parce que c'est ma
11 traduction de *forward*. Et après ça, à la fin, ça
12 devient véritablement populaire parce qu'à un moment
13 donné, face aux événements, des gens qui n'étaient pas
14 du tout impliqués dans l'événement, ou quoi que ce
15 soit, vont avoir tendance à ce moment-là à des *late*
16 *comers*.

17

18 Ça, on voit ces phénomènes-là, on a vu ça dans le
19 Printemps 2012 où quelques casseurs pouvaient
20 favoriser l'émergence de casseurs de vitre, et ainsi
21 de suite où on avait impliqué quasiment toute la
22 communauté étudiante qui se promenait dans les rues.
23 On risque de voir ça si le *Canadien* balaie évidemment
24 *Tampa Bay* à Montréal mardi. Hein, il y aura toujours
25 des gens qui vont profiter de tout ça, puis il y aura

1 un effet d'entraînement chez certains individus qui à
2 prime abord n'étaient pas dans la rue pour casser des
3 vitres. C'est un phénomène qui existe, social et
4 tout.

5
6 Et dans ce cas-ci, on peut se poser la question. Ben,
7 s'il y a des *leaders*, il y a des suiveurs, puis des
8 *late comers*, puis des gens qui arrivent sur le tard,
9 qui peuvent avoir très bien une idée de ce qu'ils
10 sont, cette idée-là peut être modifiée par justement
11 des gens, des *leaders* qui prennent le pas.

12 Évidemment, c'est là que je ramène la question de
13 Peter McLeod au Saguenay, le rôle de ce *leader*-là, de
14 cette personne qui s'est distinctivement déclaré
15 Métis, il se dit Métis. Il a une influence
16 importante, mais je vais y revenir plus en détail tout
17 à l'heure, mais il a une influence somme toute
18 importante dans la communauté saguenéenne, on ne
19 l'appellera pas métisse pour l'instant, disons
20 saguenéenne, plus globale, donc, forcément son impact,
21 son contrôle à la fois politique, économique, son
22 emprise, je dirais même physique sur le territoire
23 fait en sorte qu'en ayant mis de l'avant son identité
24 métisse, ou du moins son caractère métissé disons, il
25 donne un signal potentiel à d'autres personnes, puis

1 il devient un *leader*.

2

3 Du moment qu'il devient un *leader*, il peut y avoir des
4 suiveurs. Ça fait en sorte qu'en réalité, on n'est
5 peut-être pas obligé d'avoir un nombre faramineux
6 d'individus, de mixés ou d'individus associés à cette
7 communauté-là qui vont émaner de tout ça.

8

9 C'est dans ce sens-là que là, on se rend compte que la
10 masse critique peut très bien être diminuée; elle
11 dépend d'un contexte et ce contexte-là va lui-même
12 influencé sur le nombre de personnes et sur
13 l'émergence ou non d'une communauté métisse. Mais il
14 ne s'agit pas, contrairement à ce qu'a fait mon
15 collègue Brisson de dire que «Ah! Il ne l'avait pas»,
16 puis de ne pas nous l'expliquer.

17 Donc, il y a un effort intellectuel minimal à faire.
18 On n'est pas obligé de passer à travers toute la
19 littérature et sortir tous les effets que je viens de
20 vous décrire, mais c'était juste pour vous montrer que
21 ce n'est pas un concept innocent; c'est un concept qui
22 est fondé sur des réalités et qui est polysémique et
23 qui n'appartient pas nécessairement au commun des
24 mortels.

25 Q À 4.5, vous parlez de *Territoire et territorialité*.

1 Alors, circonscrire ces deux concepts-là.

2 R Oui. Évidemment, j'en ai parlé un peu tout à l'heure,
3 ça repose évidemment sur le fait qu'on n'a pas établi
4 ces concepts-là de façon précise dans le travail
5 notamment de Boudreau, comme je l'ai dit. Comme
6 géographe historien et parce qu'il parle de
7 territoire, c'est important.

8
9 D'abord, le territoire, ce n'est pas de l'espace. En
10 fait, ce n'est pas juste de l'espace. Le territoire,
11 c'est un espace approprié. C'est-à-dire qu'un groupe,
12 ça peut être... un territoire peut être individuel
13 aussi, mais sur le plan collectif, c'est un groupe qui
14 s'approprie un espace spécifique, qui le délimite. Un
15 territoire, ça fait la distinction entre ici, chez
16 nous si vous préférez, puis ailleurs, chez les autres.
17 Ces limites-là peuvent évidemment varier. Les
18 territoires peuvent se chevaucher. On est sur le
19 territoire des Innus ici aussi, donc, ça se chevauche.
20 Contrairement à ce qu'on dirait à l'état-nation
21 habituel, nous on essaie de faire des juridictions qui
22 s'emboîtent et tout, mais la réalité des gens, la
23 réalité physique des gens, c'est que les territoires
24 se chevauchent.

25

1 Les appropriations sont multiples, sont sociales et
2 sont matérielles. Je veux dire, on coupe du bois, on
3 équipe des terres, on crée des infrastructures. C'est
4 une emprise matérielle de l'espace. Elles sont bien
5 évidemment politiques, on organise ce territoire-là,
6 on est une société. On met nos marques
7 institutionnelles, institutions au sens très très
8 large. Ce n'est pas nécessairement une église, ça
9 peut être autre chose.

10

11 Elles sont aussi fortement culturelles ou symboliques.
12 On nomme les lieux, on les fait nôtres, on se les
13 approprie. On associe une relation spécifique à ce
14 territoire-là. Et la question symbolique de la
15 relation au territoire contient aussi le sentiment
16 d'appartenance parce qu'un territoire, il est
17 délimité, il est approprié parce qu'il nous ressemble;
18 le territoire nous ressemble parce qu'on a un
19 sentiment d'appartenance pour ce territoire-là.
20 C'est chez nous.

21

22 Ce n'est pas n'importe où, c'est chez nous. On peut
23 être obligé de le partager, mais c'est chez nous quand
24 même. Ce sentiment d'appartenance, il est très
25 important. On n'a pas nécessairement un sentiment

1 d'appartenance à l'espace. On évolue dans l'espace,
2 on peut étudier les dimensions spatiales des sociétés,
3 contemporaines comme historiques, mais quand on parle
4 de territoire, on voit au-delà du simple espace. On
5 va dans l'analyse du lien spécifique et émotionnel de
6 ces communautés-là avec cet espace qui lui est
7 délimité. C'est de ça dont il s'agit ici.

8
9 La territorialité. La territorialité, c'est beaucoup
10 de choses évidemment, mais c'est entre autres le lien
11 entre ce sentiment d'appartenance au territoire et le
12 sentiment identitaire. Donc, c'est comment un groupe
13 avec une identité culturelle spécifique se lie au
14 territoire, se représente le territoire, se vit le
15 territoire, arpente le territoire, exploite le
16 territoire. C'est tout ça.

17 C'est très global, c'est social. C'est à la fois très
18 matériel, économique. Quand je dis matériel, je pense
19 à l'économie au sens très large aussi. C'est très
20 politique, social au sens des relations entre les
21 individus, institutionnel encore une fois au sens très
22 très large. Et symbolique, culturel. C'est la chimie
23 de tout ça.

24
25 Donc, c'est un concept beaucoup plus riche qui nous

1 permet de comprendre un peu mieux c'est quoi cette
2 relation au territoire parce que c'est de ça dont on
3 parle. On ne parle pas juste de camp dans le bois,
4 dans des lieux spécifiques. Ces lieux-là ont quelque
5 chose à dire. Ils répondent culturellement. Ils ont
6 un sens ou des sens pour les personnes en question et
7 ça, évidemment il faut essayer autant que faire se
8 peut de documenter cette réalité-là. Ce qu'il ne fait
9 pas.

10 Q Est-ce que ça peut changer dans le temps?

11 R Dans le temps, oui, oui, oui, bien sûr, bien sûr.
12 C'est une relation dans le temps également, tout à
13 fait. Et lui aussi, comme l'identité, il évolue. Les
14 limites de ce qui constituent le territoire évoluent
15 évidemment à la lumière de ce qu'on est. Évoluent
16 aussi avec les territorialités, les territoires des
17 autres.

18
19 C'est ben évident qu'on vient comprendre que dans le
20 contexte de l'avancée des fronts pionniers, toutes les
21 territorialités autochtones, s'entend évidemment
22 celles des Innus, des Montagnais, mais aussi celles
23 des Métis à l'époque, ben, elles sont modifiées.

24 Donc, le rapport à leur identité et à leur territoire
25 est modifié également. C'est l'effet un peu de la

1 mainmise coloniale sur le territoire par exemple.

2 Q Vous avez également le chapitre 5 où vous abordez la
3 question de la pertinence des...

4 **LA COUR:**

5 - Je m'excuse, Maître, mais avant peut-être, je
6 m'interrogeais si ça valait la peine qu'on aborde
7 immédiatement ce chapitre-là, il est quand même assez
8 consistant.

9 **Me DANIEL CÔTÉ :**

10 - Oui.

11 **LA COUR:**

12 - Plutôt que de le couper, je vous suggérerais peut-
13 être qu'on pourrait suspendre immédiatement?

14 **Me DANIEL CÔTÉ :**

15 - O.K.

16 **LA COUR:**

17 - Et puis reprendre à 2 heures moins quart?

18 **Me DANIEL CÔTÉ :**

19 - Parfait.

20 **LA COUR:**

21 - Ça vous convient?

22 R Je suis plutôt d'accord. Merci.

23 Q Écoutez, en passant, Monsieur Rivard, c'est sûr que
24 vous êtes jeune et probablement très résistant.
25 Jusqu'à maintenant, je n'en ai pas de doute

1 aucunement, mais il n'en demeure pas moins que
2 l'exercice auquel on vous contraint, ce n'est pas un
3 marathon. On ne vous oblige pas non plus de demeurer
4 debout et de faire votre présentation pendant plus
5 longtemps qu'il ne faut.

6
7 Si vous trouvez que mes interruptions ne sont pas
8 assez fréquentes ou trop espacées, j'aimerais que vous
9 me le laissiez savoir. Je n'ai aucune réserve à ce
10 niveau-là. On peut ajuster le déroulement du procès
11 et de votre témoignage en particulier, il risque
12 d'être quand même encore assez long, selon vos besoins
13 aussi. C'est des matières quand même assez complexes
14 que vous nous exposez, c'est très théorique.

15 J'imagine que même si je n'en perçois pas de trace,
16 que ça peut être assez lourd pour vous également.
17 Alors, si jamais vous sentez le besoin qu'on
18 interrompe plus rapidement que je vous le suggère, ne
19 vous gênez pas.

20 R Ben, merci de votre considération.

21 **LA COUR:**

22 - Sur ce, bon appétit.

23 SUSPENSION...LUNCH

24 REPRISE

25 **Me DANIEL CÔTÉ :**

1 Q Monsieur Rivard, on continue avec le chapitre 5.
2 Alors, vous étudiez avec pertinence les conclusions
3 des rapports de Brisson et Boudreau en regard des
4 critères de l'arrêt Powley. C'est bien ça?

5 R Tout à fait. Oui. Donc, en fait ce que je révèle le
6 plus, c'est comme une autre étape finalement à la
7 critique en tant que telle que je colle évidemment à
8 la question des critères Powley. Donc, comment dire,
9 ça remet en contexte la dimension strictement
10 scientifique de mes commentaires (inaudible).

11

12 Je commence d'ailleurs avec la question de la
13 communauté métisse historique parce que c'est un des
14 éléments évidemment dans l'arrêt Powley. Il faut
15 démontrer la pertinence ou la présence d'une
16 communauté historique.

17 Dans le cas de Brisson, évidemment comme on l'a dit
18 auparavant, lui, il conteste l'ethnogenèse d'une
19 communauté historique métisse. Cependant, comme je
20 l'ai spécifié, tout ce qui touche à la question de la
21 méthodologie en l'aspect de la dimension conceptuelle
22 et théorique, bref, de sa démarche scientifique dans
23 l'ensemble, il y a beaucoup d'éléments qui ne
24 correspondent pas à Powley.

25

1 D'abord, il y a une grille d'analyse que je dis
2 incomplète. Il y a donc une série de faiblesses qui
3 sont associées à ça. Une des premières faiblesses,
4 c'est le fait que son seul critère ou le seul élément
5 humain sur lequel il se penche, sont les gens
6 d'ascendance mixte à proprement dit. On s'entend bien
7 pour dire que les gens d'ascendance mixte sont
8 importants dans le contexte de Métis, du métissage.
9 Ils sont bien souvent le résultat évidemment des
10 métissages sur le terrain.

11 C'est bien évident qu'ils peuvent être un très bon
12 point de départ, mais ils ne sont pas de toute façon
13 exclusivement les seules personnes qui peuvent être
14 constituant d'une communauté métisse à proprement dit.
15 J'y reviendrai de toute façon plus tard.

16 Brisson évidemment, il est convaincu que les individus
17 d'origine mixte sont, faute de former des communautés
18 à part, se sont assimilés l'un et l'autre à l'univers
19 culturel en présence, que ce soit amérindien ou bien
20 eurocanadien.

21
22 Donc, comme je le dis, ce n'est pas son interprétation
23 en tant que telle qui est problématique, c'est le
24 simple fait que lorsque vous travaillez simplement
25 avec des populations d'ascendance mixte, vous mettez

1 de l'avant une définition plutôt biologique, sinon
2 génétique de ce que constitue le métissage.

3
4 Or, ici, ce qui nous intéresse avant tout, c'est la
5 question de la culture. Est-ce que le mélange de
6 culture, et il y a une identité culturelle spécifique
7 qui émane de tout ça. C'est bien évident que des gens
8 d'origine mixte, un individu mixte, ils ont des
9 parents de deux cultures différentes, mais comme je
10 l'ai expliqué tout à l'heure, c'est vrai aujourd'hui
11 aussi, c'était vrai à l'époque, ont des chances
12 d'avoir développé cette culture distinctive ou du
13 moins cette culture métisse mélangée là ou métissée.
14 Mais ce n'est pas nécessairement les seules personnes.
15 Du moment que vous cherchez simplement ces personnes-
16 là, vous pouvez tomber à côté d'autres éléments
17 humains qui participent de cette réalité-là culturelle
18 spécifique métisse.

19
20 Ce qui me ramène de toute façon à ce que disait John
21 Foster. Pour John Foster, ce n'est pas l'ascendance
22 métisse ou l'ascendance mixte qui constitue le
23 principal élément; ça ne nuit pas, mais ce n'est pas
24 nécessairement le principal élément de l'ethnogenèse
25 métisse. Le principal élément, c'est l'homme libre.

1 C'est lui qui fait en sorte qu'il peut y avoir des
2 métissages parce qu'il va sur le territoire
3 amérindien, il s'associe maritalement. Il est à la
4 source finalement de ces enfants d'ascendance mixte
5 éventuelle, mais aussi, il apporte à la fois sa
6 culture, eurocanadienne comme culture, mais il apporte
7 également ce rôle d'intermédiaire ou cette capacité
8 d'intermédiaire culturel qui lui est propre. C'est ça
9 qui fait qu'il peut s'installer, hein, c'est ça qui
10 fait qu'il peut avoir une incidence sur son ascendance
11 dans les territoires du métissage.

12
13 Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'homme libre, ou
14 les gens libres, chez Brisson sont complètement
15 absents. Pour lui, c'est soit des squatters ou des
16 colons, c'est pareil. Alors qu'ils ont, comment dire,
17 un rôle beaucoup plus important à jouer dans la
18 construction des identitaires métis partout au Canada.
19 J'y reviendrai tout à l'heure au chapitre 6 lorsque je
20 mettrai mes éléments de contre-expertise en lumière.

21 Q Vous parlez que l'arrêt Powley mentionne qu'il y a un
22 caractère facultatif des ascendances.

23 R Oui.

24 Q À la page 38.

25 R En réalité, l'arrêt Powley signifie qu'on peut avoir

1 des ascendances mixtes, ça peut être la raison pour
2 laquelle on fait partie d'une communauté métisse, mais
3 les liens biologiques, génétiques, ne sont pas
4 absolument nécessaires, c'est-à-dire qu'on peut l'être
5 aussi par adoption. Et ça, l'arrêt Powley est assez
6 clair: on peut l'être aussi par d'autres moyens. Les
7 autres moyens ne sont pas spécifiés, mais on pourrait
8 mettre là-dedans le moyen de la naturalisation,
9 quelqu'un qui s'intègre, qui est intégré à la
10 communauté métisse qui est en place par exemple.
11 C'est autant de moyens.

12
13 Ce qui est important de ce qu'on comprend de l'arrêt
14 Powley, c'est que les connexions contemporaines avec
15 les gens, et même la connexion avec les ancêtres, les
16 ancêtres n'ont pas besoin d'être mixtes absolument
17 pour être considérés métis. C'est la culture métisse.
18 Une fois qu'elle est formée cette culture métisse-là,
19 c'est ça qui est important.

20
21 Donc, l'ascendance en tant que telle n'est pas
22 cruciale, bien que dans les faits, c'est bien évident
23 dans le contexte de la traite des fourrures, on va
24 trouver une population d'ascendance mixte. C'est vrai
25 d'une part que cette population d'ascendance mixte

1 n'est pas obligatoire métisse au sens culturel, c'est
2 bien évident, mais ce n'est pas nécessairement non
3 plus la seule qui dans l'ensemble culturel compose cet
4 ensemble culturel métis. Il peut y avoir des éléments
5 supplémentaires.

6
7 À la lumière de ce que nous dit John Foster, à la
8 lumière de ce que dit ses acolytes par la suite,
9 l'homme libre fait partie, même s'il n'est pas
10 nécessairement d'origine autochtone, donc, pas
11 d'origine autochtone, mais (inaudible), mais pas
12 obligatoirement, font également partie de cette
13 communauté ou de l'émergence d'une communauté métisse.

14 Q Même si c'est des Eurocanadiens.

15 R Même si génétiquement, biologiquement, associé
16 essentiellement à des colons de la vallée du Saint-
17 Laurent, tout à fait. C'est dans ce sens-là.

18 Donc, j'en étais à la page 39 sur la question des
19 failles théoriques conceptuelles. Je suis toujours
20 avec Brisson. Alors, il y a certaines failles sur
21 lesquelles je voulais revenir.

22
23 Alors, la première de ses faiblesses tient à la
24 compréhension inadéquate de l'identité métisse. Comme
25 je l'ai dit tout à l'heure, j'ai montré son modèle,

1 son modèle est beaucoup trop rigide pour être capable
2 de voir ce qu'une culture métisse peut être. Alors en
3 partant si vous cherchez dans les sources une culture
4 qui soit non pas distinctive, mais carrément
5 distincte, donc différente la culture de celle des
6 Amérindiens et de celle des Eurocanadiens, ben, vous
7 avez peu de chance de trouver de ces éléments-là.
8 Donc, l'élément crucial, c'est de déterminer: Est-ce
9 qu'il y a une communauté avec une culture distinctive
10 à ce moment-là qui, bien sûr, va emprunter à l'un ou
11 à l'autre dans des contextes différents et selon les
12 contextes, des fois être plus du côté Autochtone, mais
13 des fois un petit peu plus EuroCanadien également.
14 Donc, ça revient à ce que je disais sur la mobilité
15 identitaire de l'identité métisse qui est
16 particulièrement importante.

17

18 Donc, c'est une de ses faiblesses en particulier. Son
19 modèle, ou si vous préférez, son filtre d'analyse, son
20 prisme d'analyse ne lui permet pas de voir des
21 réalités qui pourraient être existantes. Et dans la
22 mesure où ces réalités-là ne sont pas à l'intérieur
23 des documentations historiques ne sont pas des preuves
24 directes, c'est-à-dire le commentateur, celui qui
25 écrit, la source dit «J'ai vu une communauté métisse

1 là, à tel endroit, à tel moment précis», mais que
2 c'est fait à partir d'indices indirects en lisant
3 entre les lignes de ce qui est écrit, ben, c'est bien
4 évident qu'on a besoin de déterminer un prisme
5 d'analyse conceptuel de base qui nous permet de le
6 voir.

7
8 Alors, si votre prisme évidemment est complètement
9 fermé, ne laisse pas entrer de lumière, ben, vous ne
10 verrez rien à l'intérieur de tout ça. Et c'est ce que
11 évidemment je reproche à prime abord dans sa
12 conceptualisation à Brisson en partant, c'est de
13 fermer les stores. C'est bien sûr que la lumière ne
14 peut pas rentrer.

15
16 Ça nous oblige une certaine flexibilité conceptuelle,
17 ce qui ne veut pas dire qu'on doit considérer toutes
18 les réalités métissées comme automatiquement des
19 réalités distinctives métisses. Ce n'est pas de ça
20 dont il est question, mais il faut se donner les
21 moyens d'être capable de voir ce qui n'apparaît pas
22 nécessairement à la première vue.

23
24 Un autre problème conceptuel que je note et qui permet
25 ou qui nuit à Brisson si évidemment il est sincère

1 dans sa recherche d'une identité culturelle distincte,
2 et je ne doute pas de sa sincérité, c'est sa
3 compréhension de la question des niches dont je vous
4 ai exposée tout à l'heure.

5 C'est bien évident si on n'est pas capable de situer
6 les individus métissés, puis d'essayer de comprendre
7 le rôle spécifique qu'ils pourraient avoir à jouer
8 entre Autochtones, disons Amérindiens, et non-
9 Autochtones, disons EuroCanadiens, c'est bien évident
10 qu'on manque une espèce d'articulation sociale,
11 culturelle qui peut donner source ou qui peut donner
12 sens à l'identité métisse.

13
14 Pour Brisson, ce n'est même pas un élément qu'il met
15 d'avance. Et pourtant, il y a des éléments dans son
16 rapport sur lequel il met le doigt qui ne sont pas
17 sans intérêt et qui pourraient nous dire: «Ah ben,
18 tiens, peut-être que là, il y a un rôle
19 d'intermédiaire politique.» Il mentionne notamment,
20 et c'est ça que je révèle, il mentionne notamment la
21 présence de plusieurs métissés, comme il les appelle,
22 que certaines communautés autochtones vont faire chef.
23 Ça ne veut pas dire que ces gens-là évidemment... ça
24 suppose en bonne partie que ces gens-là en se faisant
25 élire chef sont en bonne partie intégrés à la

1 communauté amérindienne, c'est à peu près assez
2 évident parce qu'ils doivent en tant que chef prendre
3 responsabilité du collectif, donc, ils intègrent d'une
4 certaine façon, ils sont assurément intégrés d'une
5 certaine façon, mais la raison pour laquelle on les
6 identifie comme chef, c'est parce qu'ils sont
7 différents aussi. C'est parce qu'on marque leur
8 différence.

9 À l'intérieur de la communauté amérindienne, on dit,
10 peut-être pas explicitement, mais on dit: «Toi, tu es
11 différent. Toi, tu as un contact avec les
12 Eurocanadiens. Avec ce contact-là, tu représentes une
13 force politique, un levier politique, un rapport de
14 force. Tu représentes un contact qu'on peut établir
15 avec eux. Tu deviens un intermédiaire culturel.»

16 Donc, en un certain sens, cet individu-là a cela de
17 particulier qu'il est un intermédiaire. Peut-être que
18 comme individu, il ne l'a pas nécessaire conçu comme
19 ça à prime abord, mais on vient de lui dire d'une
20 certaine façon, d'une façon directe que «toi, tu es
21 différent.» On marque la distinction de cet individu-
22 là.

23

24 Or, vous imaginez que sur l'ensemble des individus
25 métissés d'une région, tous ne se feront pas

1 nécessairement élire chef d'une communauté autochtone,
2 mais ils sont là pareil eux autres.

3 Donc, il y a un symbole comme de quoi le fait d'être
4 d'origine mixte, le fait d'être un intermédiaire
5 culturel peut avoir une influence sur le comportement
6 des autres, qu'ils soient Amérindiens ou
7 Eurocanadiens.

8
9 Alors, on n'a pas une preuve irréfutable, parce que
10 quelqu'un s'est fait faire chef, il est métissé, puis
11 il s'est fait faire chef d'une communauté
12 amérindienne, ce n'est pas une preuve irréfutable
13 comme de quoi il est forcément Métis de coeur et
14 d'esprit et de culture, puis que les gens de sa
15 famille qui eux aussi métissés de sa communauté le
16 sont non plus, sauf qu'on a un indice de quelque chose
17 peut-être qu'il faut creuser.

18
19 Brisson, il touche à ça, mais il ne creuse pas. Il ne
20 creuse pas parce qu'il n'a aucune idée de cette
21 conception-là de la niche. Pour lui, un plus un égale
22 deux. Il est intégré. Il est chef de la communauté,
23 il est forcément de la communauté. Or, la situation
24 n'est pas aussi simple que ça et ça demande de
25 creuser. À la fin, le résultat final ne veut pas

1 nécessairement dire que cette personne-là spécifique
2 de cette communauté est métisse, mais il y a quelque
3 chose à creuser. Et le simple fait de ne pas le
4 creuser, on laisse quelque chose de côté.

5
6 Second élément. J'ai parlé de la communauté
7 historique métisse, c'est un aspect important
8 évidemment du test Powley. L'autre élément
9 particulier est celui de la continuité dans le temps
10 de la communauté historique jusqu'à aujourd'hui.

11 Là, ce qui m'intéresse particulièrement évidemment,
12 c'est le travail de Boudreau, Claude Boudreau, puisque
13 lui, il intervenait pour démontrer en quelque sorte
14 qu'il n'y en avait pas de continuité historique.
15 Donc, la pratique du territoire, la pratique des camps
16 métis, pour lui, est une pratique qui est ponctuelle
17 dans l'espace et dans le temps.

18
19 Dans l'espace parce que ça se situe, il y a des lieux
20 ou des localisations spécifiques où se trouvent les
21 camps en litige aujourd'hui, puis on ne les trouve pas
22 ailleurs. C'est-à-dire qu'on ne les trouve pas...

23 Q Dans le temps.

24 R Dans le temps, voilà. Ailleurs dans le temps. Donc,
25 pour lui à cause de ça, il n'y a pas de continuité

1 historique, c'est une pratique relativement récente.
2 Et il alimente en plus, en disant: «Ben oui, mais en
3 plus, les *campes* qu'il y a en ce moment, la raison
4 pour laquelle on a des camps là, c'est parce que les
5 accès sont maintenant faciles aujourd'hui. On peut se
6 rendre grâce aux chemins forestiers plus profondément
7 en forêt, ainsi de suite.» Ce qui n'est pas un
8 argument tout à fait faux. On le sait que les chemins
9 forestiers vont avoir une incidence sur la pratique de
10 chasse et de pêche sur n'importe qui, que ce soit
11 Autochtone ou non-Autochtone aujourd'hui. Ça favorise
12 forcément l'accès à des territoires plus éloignés.

13
14 Mais là, à savoir si c'est une condition absolument
15 *sine qua non* de la pratique métisse, ben là, c'est un
16 autre point qu'il faut aborder. Et ça, il ne les
17 aborde pas de front. Il fait tout simplement une
18 présomption à cet effet, sans la vérifier bien
19 évidemment.

20
21 Voilà pour son argument. Ça s'accompagne évidemment
22 de failles et de contradictions analytiques qui ne
23 sont pas sans importance. La première, c'est que si
24 on suppose que les Métis ne pouvaient pas faire des
25 camps dans des régions éloignées pour des raisons

1 d'accessibilité, pour des raisons de moyens de
2 transport inadéquats, pour des raisons de (inaudible),
3 de reliefs trop compliqués, comment on explique que
4 d'autres populations, à commencer par les Amérindiens,
5 étaient capables eux autres à une époque?

6
7 Pourquoi? Les Métis sont plus manchots que les
8 autres? Pourquoi les arpenteurs qui arrivent après
9 réussissent à tirer leurs lignes et à se promener sur
10 le territoire avec des équipements, évidemment ils
11 sont aidés, ils ne transportent pas tout ça tout seul,
12 mais ils réussissent à se rendre sur le territoire
13 dans des conditions pas plus faciles, parfois même en
14 hiver, en raquettes, ils réussissent à faire ça, puis
15 que les Métis ne sont pas capables?

16 Ça, déjà, il faudrait m'expliquer. Je veux bien
17 croire qu'il a raison, mais il faudrait m'expliquer et
18 ce n'est pas expliqué. Ça c'est la première faille.

19
20 Mais ça ne s'arrête pas là. Monsieur Boudreau
21 évidemment, sur le plan méthodologique, je ne lui
22 reproche rien de spécifique parce que son travail
23 comme géographe et d'analyse cartographique, d'analyse
24 de photos aériennes, la photo-interprétation, je pense
25 que c'est un travail qui a été très bien fait. Je

1 n'ai pas de souci avec ça.

2

3 Par contre, quand il nous parle des documents
4 contemporains, il parle pour ceux qui ne connaissent
5 pas, il parle de Toporama. Toporama, c'est une base
6 de données de cartes topographiques en ligne qui
7 reprennent presque essentiellement les cartes
8 topographiques qu'on est capable de voir imprimées.
9 Elles sont contemporaines, elles sont actives. On
10 peut facilement avoir une carte topographique
11 complète. Et je le cite, il nous parle.

12 *«Toporama est un produit numérique de*
13 *référence topographique réalisé par*
14 *Ressources naturelles Canada. Toporama*
15 *regroupe les meilleures sources de données*
16 *disponibles ouvrant le territoire. Ces*
17 *cartes récentes disponibles sur le web*
18 *s'intéressent d'abord et avant tout au*
19 *relief et au réseau hydrographique...»*

20 C'est une carte topographique, c'est à peu près
21 normal.

22 *«...négligeant parfois les sentiers et les*
23 *chemins secondaires.»*

24 Donc, c'est sûr et certain qu'une petite *trail* dans le
25 bois que vous connaissez, vous ne la verrez peut-être

1 pas là-dessus. C'est à peu près ici évident.

2 «Les sommets sont toujours cotés.»

3 C'est une carte topographique, donc, évidemment les
4 élévations sont importantes.

5 «Et la propriété du dessin va au (inaudible)
6 de niveau.»

7 Donc, tout ce qui est linéaire, c'est pour ça qu'on ne
8 trouve pas trop de chemins parce que ça pollue un
9 petit peu la carte, on fait une sélection, on garde ça
10 pour les coupes topographiques qui nous permettent de
11 suivre le relief.

12 «Par contre...»

13 Et là, c'est là que ça devient particulièrement
14 intéressant.

15 «...les installations humaines telles que
16 les chalets et abris permanents sont
17 toujours indiqués étant donné qu'il s'agit
18 uniquement de simples points...»

19 Donc, ce sont des points, ça ne nuit pas à la lecture
20 de la carte parce que ce n'est pas linéaire. O.K.

21 «...sur les cartes qui ne nuisent aucunement
22 à la représentation du relief.»

23 À la lumière de ça, c'est à peu près évident dans mon
24 esprit que monsieur Boudreau avant de faire ses
25 analyses de cartes anciennes, de topographie ancienne,

1 pour vérifier si les camps étaient encore visibles sur
2 ces cartes topographiques-là aujourd'hui, n'a vérifié
3 que sur les cartes de Toporama, sur lesquelles
4 normalement on devrait voir les chalets, puis les
5 installations permanentes, aussi petites soient-elles,
6 c'est à peu près normal ou à peu près... on peut
7 imaginer qu'il n'a vérifié que les camps en litige
8 aujourd'hui, dont on connaît la localisation, il nous
9 les montre assez précisément d'ailleurs dans sa
10 documentation, qu'il a vérifié qu'on les voyait sur
11 les cartes de Toporama.

12
13 Or, ces cartes-là, ou ces points-là, j'ai vérifié pour
14 dix des camps en litige, je ne les ai pas tous faits,
15 j'avoue, mais j'ai regardé pour dix, donc, à peu près
16 pour le tiers des camps en litige, et ces camps-là, on
17 ne les trouve pas sur les cartes de Toporama. Donc,
18 on ne trouve pas des camps métis qu'on sait existant
19 aujourd'hui, parce qu'ils sont en litige forcément,
20 sur des cartes qui sont censées les avoir, les
21 représenter, sur des cartes qui sont faites dans une
22 technologie où on s'entend pour dire qu'aujourd'hui,
23 la géomatique, les moyens sont pas mal plus
24 sophistiqués qu'ils étaient il y a déjà même 25, 30
25 ans, voire encore plus il y a 60 ans, où ça reposait

1 essentiellement sur l'analyse de photos aériennes. On
2 ne les trouve pas.

3
4 Je vais vous en montrer une exemple puisque j'en avais
5 un. Je n'ai pas été chercher trop trop loin, j'ai
6 pris en exemple un des camps de monsieur Corneau.
7 Donc, sur sa carte à lui, on voyait très très bien.
8 La flèche bleue représente là où on devrait selon
9 Boudreau retrouver le camp en question sur la carte de
10 Toporama.

11 Q C'est la figure 5-1 à la page 42.

12 R Merci. En effet. Il n'est pas là le camp de toute
13 évidence. Par contre évidemment, si vous regardez ici
14 et là, des chalets sont bien représentés. Évidemment
15 dans des zones même plus au nord que la région en
16 question, mais ici, à la limite du petit bras, vous ne
17 trouvez pas ce camp-là. Alors, c'est juste un exemple
18 sur les dix cartes que je voulais montrer.

19 C'est simplement pour vous dire qu'un camp métis, ou
20 n'importe quel camp, vous n'allez pas obligatoirement
21 le voir sur une carte topographique. C'est vrai
22 aujourd'hui et ça suppose que c'était pas mal vrai
23 avant aussi avec les moyens technologiques moins
24 importants. Évidemment ça laisse un peu en l'air le
25 principal argument de monsieur Boudreau.

1 Bon, je suis à la page 43, donc, j'achève cette
2 question-là sur un dernier point, sur la discordance
3 entre les outils méthodologiques et les conclusions.
4 Ça, c'est un point que j'avais mis, sur lequel j'avais
5 mis l'accent dès le départ. Comme je vous dis, j'en
6 ai moins contre les conclusions des auteurs que le
7 manquement quant à la capacité de me faire une
8 démonstration plausible de ce qu'ils concluent.

9
10 Si vous me dites que c'est irréfutable, il faut me le
11 montrer que c'est irréfutable. Et en ce sens-là à mon
12 avis, ils n'y sont pas arrivés. Notre meilleur
13 exemple est peut-être celui de Boudreau, j'ai comme
14 fini avec lui tout à l'heure, sur la question de
15 l'historique des camps. Vous ne pouvez pas parler
16 d'une pratique territoriale métisse sans connaître la
17 pratique territoriale métisse.

18
19 Donc, évidemment, il lui manque un gros bagage
20 d'informations sur ce qu'est la pratique du territoire
21 par les Métis. Je veux dire, est-ce que le fait qu'un
22 camp soit loin empêche d'y avoir accès juste parce que
23 vous ne pouvez pas vous rendre en canot? Est-ce qu'il
24 y a d'autres moyens qui sont utilisés pour s'y rendre?
25 Est-ce qu'on utilise la raquette? Hein? Il y a

1 d'autres manières de comprendre ce territoire-là.
2 Quand on y va, est-ce qu'on y va pour la fin de
3 semaine? Ou si on est prêt à faire un voyage de
4 quelques semaines en disant, ce n'est pas grave si le
5 camp est loin, de toute façon, on se rend là, puis
6 c'est pour une raison particulière, on reste là un
7 petit bout de temps, puis on revient.
8 Donc, tout ce mode de vie associé, le rythme de vie
9 métis de l'époque associé à cette pratique-là, est-ce
10 que monsieur Boudreau la connaît? Ben non, la réponse
11 est non, c'est assez évident. Alors, tout ce que
12 monsieur Boudreau a, c'est quelques cartes pour nous
13 dire: «Ah, bien les cartes, ils ne sont pas visibles
14 il y a 50, 60 ans.» Alors, comme je viens de
15 l'expliquer, ils ne le sont pas aujourd'hui non plus.
16 Pour nous dire qu'il n'y a pas de pratique, continuité
17 dans la pratique territoriale métisse quant à
18 l'utilisation de camp de chasse ou de pêche. Alors,
19 vous comprenez qu'on a un manque à gagner en termes de
20 connaissance ici important.
21
22 Évidemment comme je l'ai dit d'entrée de jeu, je ne
23 reproche pas à monsieur Boudreau de ne pas avoir fait
24 des enquêtes auprès des intimes, puis des Métis. On
25 comprend bien que l'accès à l'information lui aurait

1 peut-être en grande partie été bloquée, quoiqu'il
2 existait déjà évidemment du matériel qu'il aurait pu
3 utiliser, ce que j'ai fait pour ma part en partie.
4 Déjà là, il aurait pu en utilisant ce matériel-là être
5 capable de faire un peu plus de nuance sur ce que sont
6 les réalités métisses et leur accès au territoire.

7 Q Alors là, ça met fin à la partie critique des experts.

8 R Oui, voilà.

9 Q Maintenant, on commence la partie 3 à la page 44. La
10 partie 3 s'intitule *Géographie et territorialité*
11 *métisse, éléments de contre-expertise*.

12 R Voilà. Ça se sépare en deux chapitres, chapitres 6 et
13 7. Donc, un chapitre 6 plus historique, documentaire,
14 alors que le chapitre 7 est basé plus sur les enquêtes
15 orales, donc, technologiques de nature.

16
17 Dans tous les cas, ils correspondent évidemment à deux
18 objectifs différents, je vais avoir la chance d'y
19 revenir en conclusion, mais le principe étant que dans
20 le premier chapitre, j'essaie d'établir l'existence
21 d'une communauté historique métisse, historique, donc,
22 avant la colonisation et l'éventuelle mainmise sur le
23 territoire, et dans le chapitre 7, avec les enquêtes
24 orales, j'essaie de démontrer qu'il y a une continuité
25 dans la pratique du territoire par les Métis.

1 Évidemment qu'il y a des connexions entre les deux.

2 Q Vous vous servez beaucoup de la carte, les cartes au
3 chapitre 6.

4 R Exactement. En bonne partie. Ce que je vais essayer
5 de faire avec vous de toute façon dans le chapitre 6,
6 c'est profiter évidemment des théories sur
7 l'ethnicité, puis l'ethnogenèse dont j'ai parlé tout
8 à l'heure, en faire usage le plus possible. C'est
9 aussi faire acte de contribution, c'est-à-dire que je
10 vais chercher des indices, mon objectif c'est de
11 chercher des indices qui nous suggèrent l'existence
12 d'une communauté historique métisse jusqu'à la
13 colonisation et des indices aussi qui sont
14 particulièrement géographiques.

15
16 Donc, c'est ma contribution en tant que géographe,
17 j'amène certains indices d'analyse géographique qui ne
18 sont pas nécessairement au coeur des études sur
19 l'ethnogenèse métisse normalement qui sont faites
20 essentiellement par des ethnohistoriens. Donc,
21 j'apporte un élément supplémentaire de compréhension
22 qui se situe dans mes compétences comme géographe en
23 partie.

24 Q Alors, au chapitre 6, *Indices d'ethnogenèse métisse*.

25 Alors, vous mettez en évidence avec des cartes des

1 indices d'ethnogenèse métisse.

2 R Bien c'est une première partie.

3 Q O.K.

4 R Globalement, c'est ça. Ce que je vais essayer de
5 mettre en évidence dans le chapitre 6, ce sont les
6 indices finalement qui nous permettent de dire, de
7 voir qu'au moment de l'avancée des fronts pionniers,
8 à partir de Charlevoix notamment vers la fin des
9 années 30, il existe déjà une communauté métisse,
10 qu'elle est relativement modeste, c'est ma conclusion,
11 mais qu'elle n'est pas moins organisée.

12

13 C'est une communauté qui tire abondamment profit de
14 son antécédence sur le territoire, donc, sa présence
15 ancienne sur le territoire et de l'industrie
16 forestière qui se développe au moment de la
17 colonisation aussi. Elle s'en sert pour prospérer.

18 La société qui se forme au moment de ces (inaudible),
19 au Saguenay au moment de la colonisation, elle n'est
20 pas juste métisse, c'est une société qui se
21 complexifie, mais en dépit de tout ça, en dépit de ses
22 origines diverses, l'élément métis, il joue un rôle
23 structurant. C'est la démonstration que je vous fais
24 dans le chapitre 6.

25

1 La naissance de ces communautés-là, et c'est un
2 élément important, découle d'une géographie toute
3 particulière, celle de la traite des fourrures. Donc,
4 c'est l'origine de la communauté métisse qui découle,
5 comme c'est le cas dans l'Ouest canadien et comme ce
6 qui a donné naissance aux théories sur l'ethnogenèse
7 et les études sur l'ethnogenèse métisse, c'est associé
8 à la traite des fourrures.

9 Ça évolue évidemment avec le retrait de la traite des
10 fourrures, c'est bien évident, puis le front pionnier,
11 puis la colonisation va changer grandement ces
12 géographies-là bien évidemment.

13
14 Comme vous le disiez, Maître Côté, le premier élément
15 de mon analyse concerne l'analyse lui-même de cartes
16 anciennes. Donc, j'explore à mon tour comme l'a fait
17 Brisson les cartes anciennes du territoire, non pas à
18 la recherche de Métis à proprement dit, on s'entend
19 bien qu'il faudrait être très très chanceux pour voir
20 Métis, il y a peut-être une place que c'est marqué
21 «Métis» sur la carte du Québec, mais là, c'est une
22 localité évidemment du Bas-Saint-Laurent, donc, je ne
23 la compte pas dans mes recherches, vous avez compris,
24 mais évidemment, je ne cherche pas non plus une
25 communauté strictement identifiée métisse sur ces

1 cartes-là, c'est bien évident.

2

3 Alors, comme je le disais, je cherche à lire entre les
4 lignes de la carte et Dieu sait qu'il y a beaucoup de
5 lignes dans une carte, mais j'essaie de lire quand
6 même entre les lignes en remettant en contexte cette
7 production cartographique coloniale qui évolue, le
8 contexte évolue, la cartographie évolue également avec
9 le temps, et en la recherche d'indices visuels qui
10 nous permettent de ne pas nécessairement identifier
11 des communautés métisses à proprement dit, mais
12 d'identifier des zones où ces métissages-là qui ont
13 donné naissance à ces géographies métisses-là, des
14 zones en fin de compte où c'est le plus probable qu'il
15 y ait eu des échanges culturels autochtones,
16 amérindiens si vous préférez, et eurocanadiens.

17

18 Il faut garder en tête évidemment la carte et le
19 métissage culturel, c'est un contexte très ambivalent.
20 D'une part, comme je le disais tout à l'heure, on ne
21 veut pas montrer du métissage sur les cartes, c'est
22 assez évident, ce n'est pas l'objectif d'aucun
23 cartographe, on veut comme cartographe avoir une image
24 du territoire, une image qu'on va pouvoir à ce moment-
25 là utiliser en termes de stratégie coloniale.

1 On veut identifier des populations autochtones, c'est
2 pratique d'identifier des populations autochtones.
3 Quand ils sont sur la carte, on peut commencer à
4 partir de ce moment-là à faire la gestion des cultures
5 autochtones parce qu'on les a identifiées. Une bonne
6 part de l'identification des populations autochtones
7 dans une perspective coloniale est justement là, être
8 capable de faire la gestion de ces populations. Je
9 vous rappelle qu'on veut les assimiler.

10 Q Mais remarquez que dans toutes les cartes qu'on voit,
11 on ne marque pas plus «Canadiens» à quelque part sur
12 la carte.

13 R Non, pas nécessairement. Effectivement. Mais on
14 suppose que c'est le cas, par défaut. Mais surtout,
15 on va quand même identifier les populations
16 autochtones. On identifie des groupes autochtones
17 proprement dit. Mais dans le cas des Métis, on ne va
18 pas nécessairement les identifier et ce n'est pas ça
19 que j'essaie de rechercher sur ces cartes-là de toutes
20 façons.

21
22 Ce serait en vain, comme je vous l'ai expliqué. Les
23 Métis, on ne conçoit pas ça comme une réalité
24 culturelle au sens collectif de toute manière. Ça
25 fait qu'on ne va pas commencer à les mettre sur une

1 carte, on ne les conçoit pas comme tel. Donc, encore
2 une fois, ça revient à la lecture indirecte de la
3 source.

4
5 Mais ce qui est important, c'est que la carte, elle
6 est avant tout une conception coloniale. Alors, la
7 question de l'idéologie des peuples primitifs, elle
8 est importante parce qu'à la fin, on ne va pas donner
9 l'impression, on ne cherche pas à donner l'impression
10 qu'il y a un mélange des culture. On essaie de
11 s'installer pour démontrer qu'il y a une prise en
12 charge du territoire par la colonie, par les empires
13 coloniaux à commencer évidemment par la France, et
14 démontrer que le territoire est français en commençant
15 par la toponymie par exemple, ainsi de suite.

16
17 On remarque qu'on renomme le pays. Remarquez, on a
18 même renommé le pays à plusieurs reprises parce que
19 quand Jacques Cartier arrive, il nomme le pays, puis
20 quand Champlain arrive, il le renomme lui aussi
21 quasiment au complet. Pour vous dire, il y a une
22 emprise coloniale; elle n'est pas obligatoirement
23 unique.

24 Mais il y a ce jeu-là, cette importance-là de marquer
25 sur la carte ce qu'est vraiment le territoire colonial

1 français.

2

3 Mais en même temps, on ne peut pas échapper
4 complètement à la réalité. Pour nommer le territoire,
5 c'est-à-dire pour décrire et cartographier le
6 territoire, il faut être capable de s'informer.
7 Alors, si une bonne part des informations sur les
8 littoraux découlent d'observations directes, que ces
9 observations soient faites direct-direct par un
10 cartographe comme Samuel de Champlain, qu'elles soient
11 faites à travers les sources qu'un cartographe de
12 cabinet en Europe peut avoir, les sources des Jésuites
13 et ainsi de suite, le plus gros de l'information
14 géographique à l'extérieur ou dans les marges
15 coloniales, c'est-à-dire à l'extérieur de la vallée du
16 Saint-Laurent ou du littoral, une bonne part de cette
17 information comme je le disais tout à l'heure vient de
18 sources autochtones.

19

20 On ne peut pas cacher finalement qu'on n'a pas le
21 savoir et on est obligé d'intégrer et d'assimiler ce
22 savoir-là sur la carte. On y amène des toponymes
23 autochtones, on y intègre aussi, comme je le disais
24 tout à l'heure, des éléments qui sont associés à de la
25 cartographie autochtone également.

1 Quand on regarde ces cartes-là, il y a deux regards
2 qu'on peut porter sur elles, un premier et un
3 deuxième. On va commencer par le premier, disons le
4 regard rapide.

5
6 Le premier regard qu'on a, c'est l'idée qu'il y a une
7 séparation assez claire entre les civilisés et les
8 primitifs. La vallée du Saint-Laurent, c'est le
9 territoire français, francophone, on y trouve une
10 majorité de toponymes évidemment d'origine française,
11 que ce soit des toponymes évidemment ou des noms de
12 lieux empruntés à la métropole, comme Orléans par
13 exemple ou des noms qui soient empruntés à des saints,
14 comme le Saint-Laurent étant le meilleur des allonymes
15 qu'on appelle, le meilleur exemple, ou des toponymes
16 qui soient plus de l'ordre de la dénomination
17 spontanée. Mais là, je n'ai spontanément pas
18 d'exemple en tête, mais...

19
20 Donc, on voit une distinction assez claire en
21 principe, comme sur la figure 6.1, comme sur la carte
22 de Didier Robert de Vaugondy, une carte qui date de la
23 fin du régime français. Donc, on s'imagine qu'on a...

24 **LA COUR :**

25 Q Je comprends que vous l'avez sur votre propre...

1 R Ah, vous êtes le seul qui ne l'avez pas? (RIRES) Je
2 vais vous la décrire.

3 Q Je la vois. C'est sûr que peut-être qu'avec la loupe,
4 je vais...

5 DISCUSSION RE: L'ÉCRAN...REPRISE

6 R Alors, cette carte-là est la somme évidemment de,
7 comment dire, de presque toute la connaissance
8 géographique accumulée. La carte date de 1755, donc,
9 on est à l'aube évidemment de la passation du
10 territoire sous les mains des Anglais.

11 Donc, vous avez, je pense, une bonne synthèse de la
12 connaissance géographique dans la vallée du Saint-
13 Laurent. Vous reconnaissez évidemment le fleuve
14 Saint-Laurent, la région de Québec. C'est le détail
15 de la carte, la carte est beaucoup plus grande, c'est
16 toute la partie orientale évidemment du Canada ou de
17 la Nouvelle-France.

18
19 Ce qu'on remarque surtout, c'est globalement quand on
20 jette un regard, un premier regard sur cette carte-là,
21 c'est une distinction assez claire entre ce qui
22 constitue le domaine eurocanadien, donc,
23 essentiellement le long de la vallée du Saint-Laurent
24 à travers les toponymes évidemment comme je vous
25 disais et le reste de l'univers canadien si on veut.

1 Au-delà des toponymes, moi je vous ai fait aussi
2 mention tout à l'heure des fameux colliers de perle.
3 Vous en avez quelques exemples ici. J'en vois ici sur
4 la Côte-Nord également. Beaucoup de lacs aux formes
5 très schématiques qui démontrent en grande partie que
6 le plus gros de l'information finalement est une
7 assimilation d'une cartographie autochtone.

8 Évidemment comme vous voyez, elle se concentre dans
9 des endroits spécifiques, non pas le long de la vallée
10 du Saint-Laurent où le trait, hein, le trait
11 évidemment des réseaux hydrographiques sans être
12 parfait, on s'entend, est beaucoup plus assuré,
13 beaucoup plus mesuré que ne le sont les traits plus
14 dans le nord de la carte.

15
16 Donc, on a une impression de séparation culturelle
17 assez marquée entre ces deux réalités-là, à la fois
18 canadiennes et à la fois amérindiennes. Du moins,
19 c'est l'impression que l'on a quand on porte ce
20 regard-là de façon rapide.

21 **Me DANIEL CÔTÉ :**

22 Q Quand vous parlez d'un pourcentage de lieux
23 français...

24 R Oui, je les cherche justement là. Vous avez trouvé ça
25 à quelle page?

1 Q Page 47, le pourcentage de toponymes français.

2 R Oui. Bien je me suis amusé évidemment à regarder les
3 cartes et à compter combien j'avais de toponymes parce
4 que, bon, vous voyez bien que Québec, même si
5 j'essayais de vous vendre que c'est un toponyme
6 français, je pense que ça fait partie de la
7 connaissance universelle que Québec est un nom
8 d'origine autochtone. Il y en a plusieurs par
9 ailleurs, puis je ne vois pas le Kamouraska, mais on
10 pourrait... il y en aurait d'autres là.

11

12 Mais il reste qu'un fort pourcentage, si vous l'avez,
13 peut-être me le dire, je ne le vois pas. Je ne l'ai
14 pas de mémoire, mais il y a un fort pourcentage...
15 80%, oui, oui, selon la carte de Vaugondy:

16 *«On note que la nomenclature toponymique*
17 *laurentienne est composée à 80% de noms de*
18 *lieux français ou si vous préférez,*
19 *d'origine française.»*

20 Évidemment si vous creusez, si votre regard se porte
21 un peu plus sur la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean,
22 vous allez en voir aussi des toponymes français. Mais
23 en termes de proportion, on est dans deux univers
24 distincts.

25

1 Un autre exemple de l'importance aussi de la
2 cartographie autochtone, là je vous ai mentionné, bon,
3 évidemment la toponymie autochtone en grande partie,
4 je vous ai parlé du trait très schématique de certains
5 réseaux hydrographiques, ainsi de suite, qui sont des
6 bons indices assez solides de cette influence-là.

7
8 Alors, il y en a d'autres. À l'exemple de la figure
9 6.3 qui est un extrait d'une carte très connue, celle
10 de Samuel de Champlain en 1632, vous avez les Trois-
11 Rivières, donc qui sont très bien indiquées ici, donc,
12 on est évidemment au pied de la rivière Saint-Maurice,
13 et vous avez la Petite-Nation des Algonquins. Je ne
14 sais pas si vous remarquez le petit pictogramme ici
15 qui représente évidemment des habitations autochtones,
16 alors, ce n'est pas tant la représentation autochtone
17 en tant que telle qui est intéressante ici, c'est le
18 fait qu'il y a plusieurs maisons. Or, c'est une
19 démonstration ou un indice comme de quoi c'est de
20 l'information autochtone parce que ça fait partie des
21 conventions cartographiques autochtones de plusieurs
22 groupes autochtones de représenter par un nombre de
23 pictogrammes la densité d'une population. Alors qu'un
24 cartographe européen ne fait pas nécessairement ça.

25

1 D'ailleurs, on le voit sur la carte de... plus loin
2 où on a des drapeaux pour signifier les habitations ou
3 évidemment une mission par exemple ou ce qui marque un
4 établissement, mais pas nécessairement, ne donne pas
5 nécessairement une idée de la quantité ou de la
6 démographie qu'il y a eu là.

7

8 Donc, c'est un des éléments qui nous permet de dire
9 que, bon, Champlain fait un bon travail d'exploration,
10 mais on sait qu'une bonne partie de son information
11 découle des Autochtones. Et ça, c'est un autre indice
12 largement reconnu dans le domaine de l'histoire de la
13 cartographie sur des possibles indices d'influence
14 autochtone sur la cartographie.

15 Évidemment encore là, ça marque une certaine distance
16 culturelle entre ce qui est autochtone à proprement
17 dit et ce qui émane de la colonie française en tant
18 que telle de la vallée du Saint-Laurent. J'en suis
19 toujours dans mon premier regard évidemment.

20

21 J'attire maintenant votre regard sur le régime
22 anglais. On a ici un extrait qui représente
23 évidemment le Saguenay-Lac-Saint-Jean d'une carte de
24 1802 de Aaron Arrowsmith qui était un cartographe
25 britannique très connu de la fin du 18^e siècle, début

1 du 19^e siècle, qui était une référence en termes de
2 cartographie du continent nord-américain. D'ailleurs,
3 c'est une carte à très petite échelle, cette carte-là
4 représente l'ensemble de l'Amérique du Nord. Donc, je
5 vous ai trouvé un extrait.

6 Vous le voyez de toute manière compte tenu de la
7 précision des traits, compte tenu aussi du nombre de
8 toponymes que... la carte est gigantesque évidemment,
9 je ne l'ai pas amené ici, on n'aurait peut-être pas
10 assez du mur, mais il reste que la représentation
11 photographique est à petite échelle, donc, le détail
12 de la représentation est beaucoup plus limité.

13
14 On est évidemment dans un domaine où on reprend dans
15 la plupart des cas presque essentiellement
16 l'information de la Nouvelle-France. On reprend
17 l'ancienne carte, très très peu... et ça, Brisson
18 l'avait mentionné avec raison dans son rapport, il y
19 a très peu de choses nouvelles. On s'intéresse très
20 très peu en fait à ces territoires-là. Ça fait qu'on
21 ne les explore pas à proprement dit à cette époque-là.
22 On est plus concentré évidemment pour ce qui concerne
23 le Canada, on est plus concentré sur la vallée du
24 Saint-Laurent, sur les pourtours de la vallée du
25 Saint-Laurent, notamment les Cantons-de-l'Est où on

1 essaie d'établir de nouvelles tenures de terre, ainsi
2 de suite. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean à cette époque-
3 là n'est pas particulièrement d'intérêt pour les
4 autorités coloniales.

5
6 D'ailleurs, c'est une faiblesse informationnelle,
7 c'est ce que je dis, qui est reconnue même par Joseph
8 Bouchette en 1824 quand il est chargé par les
9 commissaires d'aller s'informer sur les territoires du
10 Saguenay. Il mentionne, il dit, il parle de sa
11 source, de celui qu'il interroge. Il dit:

12 *«Il mentionne qu'il s'agit principalement*
13 *d'une carte, d'une ancienne carte de 1775 et*
14 *esquisses sauvages à laquelle m'ont paru*
15 *fournir l'idée la plus correct de ce pays*
16 *non connu et cette carte m'a paru être une*
17 *compilation d'esquisses sauvages.»*

18 Donc, les cartes générales et continentales, dont
19 celles de Arrowsmith, puis il y a plusieurs autres
20 exemples évidemment ne mettent pratiquement pas à jour
21 cette information-là. Et donc, l'image de séparation
22 qu'on voyait sous le régime français entre l'élément
23 très eurocanadien de la vallée du Saint-Laurent et
24 l'élément un peu plus sauvage, si je peux me permettre
25 de m'exprimer ainsi, autochtone à l'extérieur de la

1 vallée du Saint-Laurent, évidemment reste entier.

2 Q Vous avez une autre carte à la figure 6.5.

3 R Oui, qui est tirée en fait, cet extrait-là est tiré de
4 la carte de Bouchette, fils. Elle date de 1831. On
5 est toujours dans le régime anglais évidemment. Cette
6 différenciation entre la vallée du Saint-Laurent et
7 évidemment le territoire dans ce cas-ci, le territoire
8 saguenéen et jeannois, est d'autant plus marquée qu'à
9 cette époque-là, on commence à s'intéresser de plus en
10 plus à la division des terres, à l'organisation très
11 très administrative des territoires en question.

12

13 Donc, vous y voyez évidemment le détail des
14 seigneuries, là où se trouve des seigneuries et
15 l'organisation de base est conservée durant le régime
16 français en dépit du fait qu'on est passé sous le
17 régime anglais, mais qui est évidemment, j'allais dire
18 un artefact, mais qui est un héritage du régime
19 français qui reste encore d'actualité encore à cette
20 époque-là.

21

22 Donc, cette division des terres est très marquante sur
23 cette carte-là et en revanche le territoire pour
24 lequel on a une information de toute évidence
25 relativement précise comme celui du Saguenay-Lac-

1 Saint-Jean qui n'est pas dans le domaine à proprement
2 dit colonial, du moins pas encore et pas dans la
3 perspective de cette cartographie ou dans la
4 perspective d'une division administrative spécifique.
5 Donc, on ne fait simplement que marquer encore
6 davantage cette distance entre le fait amérindien, des
7 marges, et le fait eurocanadien centré sur la vallée
8 du Saint-Laurent.

9
10 J'ai donné l'exemple de Bouchette, mais il y a un
11 paquet d'autres exemples d'autres figures, d'autres
12 cartes, je parle de la carte de Carey Hart et autres,
13 qui ont à peu près la même dynamique. Évidemment vous
14 avez compris que je n'ai pas présenté tout l'ensemble
15 des cartes qu'on pourrait vous présenter, que j'ai
16 pris quelques exemples, y compris dans mon rapport.

17 Q C'est un peu le même rapport entre ces différentes
18 cartes-là. Il y a autant de...

19 R Oui, oui, oui, tout à fait.

20 Q ... (inaudible) amérindiens, français.

21 R Les pourcentages quand on s'amuse à calculer les
22 pourcentages de toponymes dans la vallée du Saint-
23 Laurent, on arrive sensiblement au même résultat.

24 Q Les époques se suivent, puis...

25 R Les époques se suivent, comme vous voyez, il y a des

1 éléments qui se rajoutent à cette distance culturelle
2 sous le régime anglais. Il y a un élément de division
3 territoriale qu'on n'avait pas nécessairement sous le
4 régime français. Mais on rajoute à ce qu'on avait par
5 rapport aux toponymes, par rapport aussi aux traits
6 de... à l'utilisation des traits cartographiques qui
7 sont très différents, qui laissent suggérer encore
8 l'importance de l'information originale autochtone.

9 Q Donc ça, c'était la carte comme on dit d'assimilation.
10 Maintenant, vous avez un second regard: *La géographie*
11 *métisse des marges coloniales comme indice*
12 *d'ethnogenèse.*

13 R Exactement. Autrement dit quand on regarde de façon
14 plus précise, on voit autre chose aussi.

15 Q O.K. On est à la page 51. Donc, vous montrez la
16 carte à la page 51, 6.6; c'est bien ça?

17 R Oui. C'est la carte du Domaine-du-Roy au Canada, la
18 fameuse carte de Pierre Michel Lord. Dans cette
19 carte, encore une fois vous pourriez voir des
20 différences entre le fait autochtone, non-autochtone,
21 mais les éléments sont beaucoup plus intriqués. Ça
22 fait qu'au lieu d'avoir une différenciation aussi
23 marquée, on arrive à une autre réalité.

24

25 Donc, le premier regard qu'on portait, souvent ce sont

1 les mêmes cartes, on s'entend, mais le regard qu'on
2 peut porter quand on le regarde spécifiquement dans la
3 région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, on voit des choses
4 bien différentes que ce qu'on pouvait voir à prime
5 abord. On change l'échelle d'analyse si vous
6 préférez.

7 Ce qu'on remarque, c'est que finalement le Saguenay-
8 Lac-Saint-Jean au regard de ces cartes-là n'est pas
9 exclusivement amérindien. Bien sûr, il y a une
10 dimension amérindienne forte, on le voit encore dans
11 la toponymie, mais déjà on sent un élément
12 d'infiltration français qui s'amorce. Vous avez des
13 toponymes pour le démontrer.

14 Encore une fois, le nombre de toponymes francophones
15 dans cette région-là, la région du Saguenay-Lac-Saint-
16 Jean, n'est pas dans les mêmes pourcentages que
17 lorsqu'on comparaît avec la vallée du Saint-Laurent.
18 On ne parle pas de 80% de toponymes, mais on a quand
19 même une image qui n'est pas essentiellement,
20 strictement amérindienne, mais qui a une infiltration
21 graduelle, mais importante, mais graduelle de
22 l'élément eurocanadien.

23 Q On est en 1731.

24 R Exact.

25 Q Le poste de traite a été installé...

1 R Oui. D'ailleurs, on voit la mission de Chicoutimi
2 juste ici.

3 Q ...il n'y a pas tellement longtemps.

4 R Donc, vous avez des exemples comme le lac à
5 l'Anguille, par exemple. Souvent des toponymes
6 traduits. Originellement, c'est des toponymes qui sont
7 très descriptifs, qui décrivent une réalité
8 géographique, mais qui étaient utilisés évidemment
9 bien souvent par les populations autochtones qui ont
10 été traduites, donc, qui démontrent un certain usage.
11 On ne traduit pas juste pour traduire, c'est parce
12 qu'il y a une présence, pas juste cartographique ou
13 coloniale, mais il y a une présence humaine aussi
14 subacente.

15

16 Donc, il y a une réalité, une géographie culturelle
17 qui commence à s'infiltrer à l'intérieur d'une
18 géographie culturelle strictement autochtone. À
19 travers la géographie, on la voit poindre
20 graduellement.

21 On le voit aussi par certains traits. On se rend bien
22 compte qu'il y a une partie du Saguenay qui est
23 forcément arpentée, connue, cartographiée avec un peu
24 plus de précision qu'on aurait eu l'impression. Bien
25 sûr tout juste à côté de cette précision-là, on

1 reconnaît encore à l'intérieur même pas très très
2 profondément dans le territoire à l'intérieur des
3 terres, on voit tout de suite qu'il y a des éléments
4 qui nous rappellent la présence et l'importance de
5 l'information autochtone.

6 Vous voyez ici également...

7 Q Vous montrez une série de lacs qui ressemblent un peu
8 à des perles de chapelet.

9 R Exactement, des colliers de perle ou des chapelets si
10 vous préférez. Ça oui, effectivement.

11 Q Des grains de chapelet.

12 R À Chicoutimi, évidemment il y a une mission-là. On
13 s'entend bien qu'il y a une présence eurocanadienne
14 assez évidente. Par contre, on remarque certains
15 traits qui sont très caractéristiques des
16 cartographies autochtones. Les traits qui traversent
17 les rivières pour démontrer qu'il y a des portages,
18 c'est une caractéristique initialement autochtone qui
19 a été fortement intégrée dans la cartographie, dans
20 les pratiques cartographiques européennes par la
21 suite. Mais elles sont d'origine quand même
22 autochtone.

23 Donc, ça démontre quand même qu'il y a une présence là
24 mixte déjà sur le terrain et la carte n'en est que le
25 reflet finalement.

1 Donc, j'ai quelques éléments de comparaisons pour
2 montrer un peu le poids des toponymes, de
3 l'intrication toponymique. Sur la carte, quand on
4 regarde la carte de Pierre Lord, vous pouvez faire le
5 calcul si vous voulez, le vérifier, mais il y a à peu
6 près trois noms de lieux sur cinq qui sont en langue
7 montagnaise alors qu'un autre toponyme sur quatre à
8 peu près est une traduction française littérale.
9 Donc, ce n'est pas un nom d'origine française
10 spécifique, mais qui est une traduction. Il est
11 français sur la carte, mais il est une traduction d'un
12 toponyme autochtone.

13
14 Évidemment sur la même carte quand vous regardez tous
15 les toponymes qui se situent entre Tadoussac et
16 Québec, 90% de ces toponymes-là sont exclusivement
17 français.

18
19 Ces mesures-là sont un petit peu différentes lorsqu'on
20 s'attarde à une carte qui bien souvent est à plus
21 grande échelle. Là, je vous parle en cartographe.
22 Quand je dis «plus grande échelle», ça veut dire que
23 le territoire représenté est plus petit.

24 Q Montrez la figure 6.8 à la page 53.

25 R Exactement. Qui se trouve à être la carte de Jean-

1 Nicolas Belin qui accompagne les écrits du Père
2 Charlevoix, 1744, dans son histoire, la première
3 histoire de la Nouvelle-France, qui lui évidemment est
4 un cartographe de renommée, qui travaille à la Marine
5 pour la France. Il ne met pas le pied évidemment au
6 Saguenay-Lac-Saint-Jean, vous avez bien compris.
7 Donc, l'essence de ses informations découle de tout ce
8 qu'il obtient comme informations de la part des
9 Jésuites notamment.

10

11 Donc, quand on s'amuse à regarder et à compter, si
12 vous voulez vous amuser avec moi, on peut le faire, on
13 regarde la tendance toponymique... ah, attendez-moi.
14 Les ratios de toponymes sont un peu plus différents.
15 Donc, sa carte du Saguenay 1744 affiche des ratios de
16 toponymes autochtones passablement plus modestes.
17 Donc, autrement dit, c'est comme si l'influence
18 française était tout d'un coup plus importante, c'est-
19 à-dire qu'il y a près de 60% qui sont sur... Je
20 m'excuse, je faisais une comparaison avec ses cartes
21 à plus petite échelle. O.K.

22

23 Dans ce cas-ci, sa carte montre un pourcentage de
24 toponymes francophones ou français beaucoup plus
25 importants. Il donne l'impression que le nom des

1 lieux montagnais sont moins importants sur cette
2 carte-là. Mais dans tous les cas, on est très très
3 loin du 90% de toponymes francophones qu'on trouve
4 dans la région ou le long du Saint-Laurent, ce qui
5 laisse supposer qu'on a encore malgré tout une bonne
6 intrication.

7
8 L'intrication visuelle de ce côté-là, vous la voyez
9 également. Encore une fois évidemment, le Saguenay,
10 lui, a quand même on peut dire un trait quand même
11 assez assuré qui laisse supposer une information de
12 première main eurocanadienne (inaudible), mais vous
13 voyez bien que lorsqu'on scrute un petit peu par
14 exemple le lac Kenogami, la représentation
15 cartographique, elle n'est pas aussi assurée.

16 Donc, ça laisse supposer entre autres exemples qu'on
17 a encore, et on le voit finalement dans sur le portage
18 de l'Anguille qui nous fait la connexion avec
19 Charlevoix qu'une bonne partie de cette information-là
20 est encore autochtone. Donc, la présence ou
21 l'importance de l'influence autochtone sur
22 cartographie est encore valable.

23
24 Vous avez remarqué aussi, j'attire votre attention sur
25 la région de Chicoutimi. D'abord, vous avez la

1 chapelle, le symbole même de la mission, mais tout
2 alentour vous avez, si je peux me permettre de parler
3 ainsi, un chapelet d'habitations qui laisse supposer
4 que c'est de l'information autochtone malgré tout même
5 si ça peut paraître un peu bizarre parce qu'on sait
6 qu'il y a des gens eurocanadiens qui sont là pour
7 prendre l'information, ce qui laisse supposer des
8 habitations de nature autochtone.

9
10 Encore une fois pour faire allusion à ce que je disais
11 sur la convention cartographique autochtone, sur la
12 représentation démographique à travers les
13 pictogrammes d'habitation. Mais encore une fois, on
14 a cette idée du mélange qui émane et qui se consolide
15 à travers le régime français.

16 Q Là, vous montrez la figure 6.8, page 53.

17 R Voilà. C'est un autre exemple encore une fois, la
18 carte Delarue en 1827 spécifiquement pour le Saguenay.
19 Encore une fois, elle ressemble beaucoup à la carte
20 précédente de Belin même si elle est faite à une autre
21 époque. Les mêmes principes prévalent. Il y a une
22 intrication évidemment entre les toponymes
23 autochtones, d'origine autochtone et française, quoi
24 qu'il y a beaucoup moins de toponymes comme vous le
25 remarquez sur cette carte.

1 En revanche sur le plan graphique, on est dans le même
2 domaine de l'intrication. On est toujours à mi-chemin
3 si on veut entre une représentation cartographique
4 très eurocanadienne, d'origine européenne beaucoup
5 plus précise avec les distances, ainsi de suite, et
6 encore une fois un héritage qu'on suppose plus
7 autochtone, du moins d'origine, dont l'information est
8 d'origine autochtone.

9
10 Élément important, c'est que les toponymes, cette
11 intrication toponymique par exemple, elle ne se fait
12 pas de façon égale sur l'ensemble du territoire, du
13 moins ce qu'on peut voir sur la carte. Vous avez bien
14 compris qu'une très grande majorité de ces toponymes
15 francophones se concentrent à l'embouchure du
16 Saguenay, donc près évidemment de la vallée du St-
17 Laurent où se concentre évidemment l'élément
18 eurocanadien à l'époque, que globalement le Lac Saint-
19 Jean et les pourtours du Lac Saint-Jean, surtout le
20 nord et l'ouest du Lac Saint-Jean sont des lieux de
21 très grande concentration de toponymes autochtones.
22 Et là où le mélange semble le plus complet, c'est un
23 peu entre les deux, hein, c'est dans la région
24 évidemment de Chicoutimi ou dans le Haut-Saguenay
25 globalement.

1 Alors, je n'insinue pas par là que c'est juste là
2 qu'il y a des Métis ou ainsi de suite, mais ça nous
3 montre quand même que graphiquement, qu'il y a une
4 réalité très métissée et qu'elle est très variable
5 selon les échelles auxquelles on les regarde. Mais
6 qu'il y a un élément à travers la cartographie qui
7 laisse entendre qu'il y a un mélange culturel.

8
9 J'ai d'autres exemples évidemment de cartographies à
10 grande échelle. Je vous les montre, mais l'essentiel
11 de mon argument est fait de toute façon. La carte
12 6.9, je vous la montre juste par plaisir parce que je
13 la trouve jolie. Je suis un chercheur sérieux, mais
14 en même temps, on fait les choses pour s'amuser.
15 (inaudible) alors, je suis content.

16
17 Cette carte-là, je n'ai pas l'auteur à proprement dit,
18 je l'ai marquée anonyme. C'est le cours du Saguenay
19 depuis son entrée jusqu'à la rivière de Chicoutimi qui
20 date de 1748. L'essentiel de ce qu'il faut
21 comprendre, et là, c'est particulièrement réel, vous
22 avez une carte en termes de précision, je veux dire,
23 je pourrais quasiment la prendre pour naviguer sur le
24 Saguenay. Je veux dire, beaucoup de précisions
25 nautiques, beaucoup de détails sur les îles, sur les

1 hauts-fonds. Cette carte-là est particulièrement
2 précise. Elle est le signe d'une connaissance
3 accumulée et importante de nature eurocanadienne.

4
5 Mais évidemment, pas besoin de chercher très très loin
6 encore une fois pour reconnaître, maintenant que vous
7 avez l'oeil averti, pour reconnaître des éléments de
8 cartographie autochtone qui persistent, qui persistent
9 toutes ces années-là et qui se retrouvent encore ici.
10 Vous en avez aussi d'autres portages. Évidemment les
11 habitations dans la région de Chicoutimi qui sont
12 particulièrement intrigants jusqu'à un certain point.
13 Je vous dit intrigants parce qu'on s'entend bien qu'il
14 y a une présence eurocanadienne relativement forte au
15 poste de Chicoutimi, mais ils persistent quand même à
16 avoir une information qui laisse supposer une origine
17 autochtone très très forte dans la région à travers
18 évidemment comme je vous le disais des pictogrammes de
19 tipi. Donc, ça persiste encore, on est en 1748 à la
20 fin du régime français quand même.

21
22 Là, vous voyez bien qu'on est complètement ailleurs
23 dans tous les sens du mot. Alors, c'est *The Map of*
24 *Provinces of Canada*, Joseph Bouchette, 1846. 1846,
25 vous comprenez, vous voyez bien les cantons qui sont

1 représentés, l'arpentage primitif a été commencé dans
2 la région du Haut-Saguenay à tout le moins. On voit
3 déjà l'identification... on tombe dans un autre monde.
4 On n'est plus... l'intrication visuelle, le domaine de
5 l'autochtone est pour ainsi dire disparu.
6 Évidemment ça ne veut pas dire que les Autochtones
7 sont disparus, mais pour la carte, ils le sont. Tout
8 ce que je vous ai montré depuis tantôt, il y a une
9 disparition de tous ces éléments-là.

10 Q Vous montrez la carte 6.10 de la page 55.

11 R Puis jusqu'à la fin, ou à peu près, du 19^e siècle, ce
12 genre de carte-là se multiplie et évidemment les
13 indices de la présence autochtone sont à peu près...
14 s'effacent graduellement.

15

16 Je vous parlais de l'effacement du fait autochtone à
17 travers la cartographie, ben, vous avez un bel exemple
18 ici de cette cartographie. Il en reste, je veux dire
19 Portage de l'Islet, Portage de l'enfant le long
20 évidemment de la route de traite qui monte la rivière
21 Chicoutimi, qui passe par le lac Kenogami. Vous avez
22 tout ça, ça reste encore, la présence évidemment de la
23 Compagnie de la Baie-d'Hudson encore ici près de la
24 mission. Tout ça est encore là.

25

1 Il reste des traces de cette réalité-là culturelle,
2 mais évidemment, elle est... il y a une nouvelle
3 géographie culturelle, politique, sociale qui est en
4 train de s'inscrire. Il y a une couche qui s'installe
5 sur les couches de substratum autochtone, métis en
6 place et évidemment la cartographie agit pour bien
7 marquer, pour imprimer cette nouvelle réalité-là sur
8 le territoire. Je vous laisse rêver encore 10
9 secondes.

10

11 Donc, voilà pour l'analyse de la cartographie
12 ancienne. Qu'est-ce qu'on peut aller chercher de tout
13 ça? Parce que là, je ne vous ai pas montré les
14 communautés métisses, je n'ai pas fait la
15 démonstration avec cette cartographie-là de
16 l'existence d'une communauté historique, c'est bien
17 évident. Ce que j'ai mis en place, c'est que sur un
18 document qui n'a pas pour fonction de montrer
19 l'échange ou le métissage, il persiste en raison de la
20 réalité sur le terrain des stigmates ou des traces
21 dans la cartographie de ces réalités-là. C'est ça
22 qu'il est important de retenir.

23

24 Ce que nous a montré cette cartographie-là, c'est une
25 réalité. Cette réalité-là est celle de la traite des

1 fourrures en grande partie. C'est le contexte qui
2 explique l'échange au Saguenay-Lac-Saint-Jean entre
3 Autochtones et non-Autochtones.

4 Q Alors, vous allez abordé la géographie de la traite
5 des fourrures comme creuset de la territorialité
6 métisse à 6.2.

7 R Voilà.

8 Q Page 56.

9 R Ce que j'appelle les géographies métisses, c'est-à-
10 dire l'existence du culture du métissage, le mélange
11 des cultures, repose d'abord sur l'organisation de la
12 traite des fourrures et repose aussi sur un processus,
13 je l'ai expliqué un peu tantôt, de polarisation
14 identitaire ou culturel entre un élément qui lui, est
15 eurocanadien et représenté à l'intérieur d'un poste de
16 traite évidemment par le traiteur, mais aussi par les
17 engagés qui y travaillent, Eurocanadiens, et
18 évidemment les populations autochtones qui fournissent
19 ces fourrures-là.

20

21 Donc, on a deux univers parallèles pratiquement ou du
22 moins polarisés qui se rencontrent et c'est de ça, de
23 l'équilibre de ses forces-là qu'une communauté métisse
24 peut émerger parce qu'il y a une place pour un
25 intermédiaire. C'est ce que je vais essayer de

1 démontrer dans un premier temps avec cette question-
2 là, c'est comment cette géographie à prime abord de la
3 traite des fourrures a permis la mise en place d'une
4 géographie particulièrement métisse.

5
6 Il y a une précision à faire évidemment. Le Saguenay-
7 Lac-Saint-Jean, puis la Rivière Rouge, même le fin
8 fond du nord-ouest du district du Mackenzie dans le
9 nord de l'Alberta ou de l'Athabaska dans les
10 territoires du Nord-Ouest, n'ont pas le même degré
11 d'isolation géographique. Il est bien évident que les
12 gens qui sont au Saguenay-Lac-Saint-Jean sont bien
13 moins loin des réalités eurocanadiennes, de
14 l'influence eurocanadienne, que ces personnes de gens
15 libres qui sont perdues à des semaines de canot de la
16 vallée du Saint-Laurent. Donc, on s'entend très très
17 bien là-dessus.

18
19 Mais, en dépit de la proximité géographique, très
20 relative, vous me le direz, avant qu'on ait eu une
21 autoroute à 4 voies, on se rendait bien compte qu'il
22 y a une forme d'isolation, hein, tout dépendant des
23 moyens qu'on a pour se rendre en région. Donc, cette
24 distance sociale n'en reste pas moins importante.
25 C'est-à-dire que vous avez des gens qui restent au

1 Saguenay-Lac-Saint-Jean, des gens libres par exemple,
2 et qui sont émergés dans un univers qui lui est
3 essentiellement amérindien. Le fait qu'ils peuvent en
4 quelques jours relatifs être dans la vallée du Saint-
5 Laurent ne change rien au fait qu'ils ont décidé
6 d'habiter de façon continue un territoire qui lui
7 est essentiellement culturellement avant tout de
8 dominance autochtone, amérindienne.

9 Ces hommes libres-là, dont je vous parle évidemment,
10 et à la lumière de ce qu'on comprend de la théorie sur
11 l'ethnogenèse métisse de John Foster sont
12 particulièrement importants. Peut-être pas aussi
13 nombreux que ceux qu'on peut trouver dans le Nord-
14 Ouest, mais ils sont là.

15
16 *Une réalité métisse, Métifs et Bois-Brûlés de l'espace*
17 *boréal québécois.* Évidemment, on commence le travail;
18 l'intérêt, c'est d'essayer de voir si on en parle des
19 Métis. J'ai essayé de faire le travail moi aussi.
20 J'ai essayé de trouver des mentions de l'existence de
21 thèmes qui sont associés au fait métis, que ce soit
22 Métif, Bois-brûlés, «sang mêlé», ainsi de suite,
23 d'autant que Brisson nous disait que ça n'existait
24 pas, qu'il n'en avait pas trouvé.

25

1 Donc, pour moi, je vais aller voir si moi, je ne peux
2 pas en trouver, puis à mon corps défendant, j'en ai
3 trouvé. Évidemment j'ai cherché, comme je vous
4 disais, les synonymes également.

5
6 Les principaux termes qui reviennent, et là quand je
7 vous dis que j'en ai trouvé, je n'en ai pas trouvé à
8 la tonne. Hein, on s'entend? Je n'en ai pas
9 trouvé... personnellement, je n'en ai pas trouvé une
10 quantité faramineuse. Mais j'en ai trouvé quand même
11 et qu'il y en avait une certaine variété et souvent,
12 ça s'inscrivait dans le contexte de la boréalie et
13 souvent même précisément dans le contexte du Saguenay-
14 Lac-Saint-Jean.

15
16 Donc, on fait souvent appel à des termes spécifiques
17 comme «Métif» avec un «f» et «Bois-Brûlés». Dans le
18 cas premier, évidemment c'est une altération du terme
19 «métis» proprement dit, qui est souvent traduit dans
20 les documents que j'ai consultés, parce que là j'ai
21 consulté essentiellement des documents imprimés.
22 C'est des rapports, des journaux de l'assemblée.
23 Donc, l'avantage de faire ça, c'est qu'on peut faire
24 une recherche par mot-clé.

25

1 Donc, en faisant cette recherche par mot-clé, je suis
2 tombé sur quelques mots-clés. Il y a toujours des
3 traductions évidemment, hein, c'est l'assemblée du
4 Bas-Canada. Donc, on a le document en français et
5 l'équivalent en anglais.

6 Donc, dans le cas des Métis, c'est règle générale
7 traduit par le terme de *Half-Breed*, qui est un terme
8 assez courant dans le monde anglophone de l'époque
9 pour parler de ces réalités métisses.

10

11 Par contre, le terme de Bois-Brûlé qui apparaît ici et
12 là est une réalité un petit peu plus précise parce que
13 ce n'est pas une réalité strictement génétique.
14 Métis, on peut toujours dire que c'est un mélange
15 biologique entre... d'un mariage inter-ethniques.

16 Dans ce cas-ci, Bois-Brûlé réfère à une catégorie
17 culturelle bien spécifique. Elle a été évidemment
18 popularisée par les Bois-Brûlé de la Rivière Rouge
19 comme on avait dit. C'est sous ce nom et ce vocable-
20 là que les Métis s'affirment nationalement aux yeux
21 des Eurocanadiens au tournant des années 1810. Donc,
22 c'est un terme consacré, et il est utilisé ici et là
23 aussi sur le territoire québécois au 19^e siècle.

24 Il n'est pas traduit comme *Half-Breed* dans les
25 versions anglophones, mais il est utilisé comme tel

1 aussi comme Bois-Brûlé. Pour vous dire, ça donne un
2 élément supplémentaire comme de quoi ce n'est pas une
3 catégorie qu'on fait juste traduire, c'est une
4 catégorie culturelle déjà importante et spécifique.

5 Q Vous en avez trouvé quelques-uns, vous parlez du
6 lieutenant Ingald, vous parlez de Jérôme St-Onge
7 également.

8 R Tout à fait. Oui, j'ai mentionné essentiellement
9 celles que j'ai pu trouver. J'ai attiré l'attention
10 sur le fait que celle évidemment de Ingald, le
11 lieutenant qui avait été mandaté pour explorer
12 l'étendue des terres situées entre les rivières Saint-
13 Maurice et Aux-Lièvres, bien, il dit:

14 *«Nous traversâmes bientôt une autre partie*
15 *de la rivière où elle s'étendait en largeur,*
16 *au nord et au sud. Puis après avoir*
17 *descendu 2.5 milles, nous entrâmes par le*
18 *coin du nord dans le lac Kurt, mot traduit*
19 *par les Bois-Brûlés du mot sauvage dont il*
20 *tire son origine.»*

21 Déjà parler des Bois-Brûlés, ce n'est pas innocent,
22 c'est un choix. On ne parle pas juste de Métis au
23 sens génétique du terme, on parle véritablement de
24 Bois-Brûlés. Donc, comme je vous l'ai dit, un terme
25 qui est consacré, qui est connu à l'époque aussi. On

1 est en 1830, on connaît très bien l'histoire de ce qui
2 s'est passé, on connaît les faits, les événements qui
3 se sont passés à la Rivière Rouge dans les années
4 1810.

5 Donc, on est au courant de ces faits-là. Donc, il y
6 a une utilisation du terme qui n'est pas complètement
7 innocente. On en parle au pluriel parce que souvent
8 les termes, on va parler d'un Métis ici et là, mais
9 là, on parle vraiment d'un groupe spécifique. On
10 parle d'un groupe spécifique qui nomme le territoire.
11 Bien sûr, qui traduit le territoire si je peux
12 m'exprimer ainsi parce que comme le dit Ingald, c'est
13 un terme avant tout amérindien, mais qui suggère quand
14 même le rôle d'intermédiaire des Métis.

15
16 Donc, l'exploration du Saguenay dans les années 20
17 révèle également la présence collective des Métis,
18 j'ai dit bien «collective». Quand Bouchette rencontre
19 Jérôme St-Onge, il dit... il dit plein d'affaires,
20 mais notamment, il dit:

21 *«La Compagnie de la Baie-d'Hudson, elle*
22 *emploie ordinairement pour emporter ses*
23 *marchandises à Mistassini les barges que*
24 *construisent des hommes (inaudible) formés*
25 *pour ça et qui pour la plus part sont des*

1 *Métifs. Dans les portages, ces barges sont*
2 *traînées sur des rouleaux. On se sert de*
3 *canots de cèdre pour aller dans les petites*
4 *rivières à la recherche des sauvages pour*
5 *leur peltrie car on ne peut pas trouver dans*
6 *ce pays de l'écorce de bouleau pour en faire*
7 *des canots.»*

8 La dernière portion est moins importante, mais encore
9 une fois, on parle des Métis comme d'un collectif. On
10 parle des Métis avec une occupation bien spécifique
11 dans la traite des fourrures, donc, un rôle
12 particulier, une espèce de niche économique, et ce
13 n'est pas Bouchette en tant que tel qui parle ici,
14 mais c'est Jérôme St-Onge, gens libre qui vit au
15 Saguenay depuis longtemps et sa femme indienne, ses
16 enfants, qui connaît très bien le milieu interculturel
17 puisqu'il est en partie membre de ce milieu
18 interculturel, Saguenéens-Jeannois.

19
20 Quand il parle de ces gens-là, il ne les nomme pas
21 spécifiquement, mais il parle d'une réalité collective
22 à tout le moins. Donc, on ne parle pas juste d'un
23 Métis ou de quelques Métis isolés. Il parle d'un
24 groupe qu'en principe, il a identifié comme étant
25 spécifiquement, culturellement dans leur mode de vie

1 et dans l'occupation qu'ils ont, qui sont spécifiques.
2 Comment ces gens-là maintenant s'identifient? Ça, on
3 ne le sait pas. Ils se disent-tu Métis? Ils se
4 disent-tu Amérindiens? Ils se disent-tu
5 EuroCanadiens? Ça, on ne le sait pas. Ça, Bouchette
6 ne nous l'a pas dit, mais on a l'opinion de Bouchette
7 qui lui connaît bien le domaine interculturel de la
8 région et il l'a communiqué à ce cher Bouchette. J'ai
9 dit St-Onge, hein? Il l'a communiqué à Bouchette.

10 Q C'est St-Onge qui parle.

11 R Oui, tout à fait. Donc, comme j'ai dit, ce n'est pas
12 des preuves irréfutables de l'existence, tout ça,
13 d'une communauté métisse ou d'une réalité métisse,
14 mais en même temps, on a des indices, on a quelque
15 chose qui est déjà plus que ce qu'a affirmé Brisson
16 quand il dit «Il n'y en a pas. Moi, je trouve juste
17 des Amérindiens ou je trouve juste des Canadiens
18 français.»

19
20 Je veux dire, j'ai utilisé un peu moins de sources que
21 Brisson, j'ai utilisé juste les moyens du bord ici
22 pour trouver des appellations métisses, j'en ai
23 trouvées.

24 Q Quand vous dites «les moyens du bord», c'est quoi les
25 moyens du bord?

1 R Les moyens du bord, c'est-à-dire que je n'ai pas eu le
2 temps de faire une recherche en archives dans les
3 registres de baptême et toute la documentation qui est
4 disponible. Mon travail essentiellement pour moi, ma
5 première source, c'est la cartographie, c'est la
6 carte. Après ça, évidemment, j'utilise des moyens
7 plus faciles où je n'ai pas besoin de me déplacer en
8 archives ou quoi que ce soit. Les documents, qui sont
9 des documents d'archives pareil, mais qui sont
10 imprimés, je n'ai pas eu besoin d'aller à travers tous
11 les documents manuscrits de toutes les époques. Vous
12 comprenez? C'est dans ce sens-là.

13
14 Évidemment, j'ai fait un travail aussi d'archives à
15 travers les plans d'arpentage, puis aussi les rapports
16 d'arpentage, mais là à un moment donné, j'ai limité à
17 la documentation que je pouvais être capable de gérer
18 dans le temps qui m'était imparti. C'est dans ce
19 sens-là.

20
21 Mais, quand je dis ça, c'est que je n'ai pas le bagage
22 d'un historien qui connaît les sources à fond pour les
23 avoir exploitées pendant des décennies et qui est
24 probablement plus en mesure que moi d'identifier
25 rapidement là où il pourrait voir des mentions de

1 Métis. Il n'en a pas trouvé, donc, je suppose donc
2 qu'il n'a pas cherché comme il fallait et j'en fais la
3 démonstration par un exercice quand même relativement
4 facile.

5 Alors, point b): *Une présence territoriale*
6 *essentielle.* Donc, pour l'instant, je vous ai
7 identifié quelques Métis ici et là comme identifiés
8 dans les sources. Le plus souvent, on parle
9 d'individu, plus souvent, on parle de... moins
10 souvent, on parle de groupe. À la fin, comme je l'ai
11 précisé, ce n'est pas une preuve irréfutable de
12 l'existence d'une communauté métisse, on est encore
13 loin de là, on a encore pas mal de travail à faire
14 pour en arriver là.

15
16 Par contre, on a un élément de base où on peut
17 commencer à dire: Est-ce qu'on a des indices qui nous
18 permettent de dire qu'il y a probablement une réalité
19 culturelle métisse qui émane? À la lumière
20 évidemment, toujours en gardant en tête les modèles
21 théoriques qu'on s'est fixés avec notamment John
22 Foster sur l'ethnogenèse métisse.

23
24 Alors, on regarde un petit peu plus précisément
25 certaines personnes qui ont été identifiées comme

1 Métis. Je pense à Edouard Verreault par exemple qui
2 joint le parti de Davis en 1835.

3 «Le mandat consiste à explorer la
4 possibilité d'établir une route entre La
5 Malbaie et le Haut-Saguenay.»

6 Donc, il engage Verreault finalement qu'il nomme
7 nomminément Métif. Il s'agit fort probablement d'un
8 fils de François Verreault des Terres Rompues dont a
9 abondamment parlé Russel Bouchard. Quelques années
10 plus tôt, il y a son frère aussi, Charles, que je
11 suppose être son frère Charles, qui est nommé comme un
12 Bois-Brûlés métif. Il est engagé par Nicholas Andrews
13 «en qualité de voyageur et de guide», nous dit
14 Andrews, «pour l'assister dans ses expéditions
15 d'exploration entre le fleuve Saint-Laurent et la baie
16 de Ha Ha.» On profite évidemment des talents de
17 Charles Verreault dans le cas de cette expédition-là.
18 On parle aussi dans le rapport des commissaires pour
19 explorer le Saguenay, qui date de 1829, notamment par
20 le travail de Bouchette qui se rend dans la région de
21 l'Ashuapmuchuan. Il le rencontre, il parle de
22 Verreault lui aussi comme un Métis. On pense que
23 c'est probablement Prisque Verreault qui a travaillé
24 longtemps à l'Ashuapmuchuan pour la Compagnie de la
25 Baie-d'Hudson qui lui serait le frère évidemment

1 d'Edouard et de Charles. Donc, toujours associé
2 évidemment avec le clan Verreault de François
3 Verreault.

4
5 On trouve aussi pas mal d'hommes libres. Donc, pas
6 des gens qui sont identifiés comme Métis dans les
7 sources, mais qui sont des hommes libres, qui sont
8 aussi, vous avez compris, le produit de la traite des
9 fourrures.

10 C'est le cas de Jacob Deschênes qui est une source
11 cruciale d'informations dans la région du poste de
12 Metabetchuan où il va être posté longtemps pour Nixon
13 à qui on a confié la tâche de l'une des équipes qui
14 devaient explorer le Lac Saint-Jean à la fin des
15 années 1820, toujours dans la perspective d'écrire *De*
16 *l'exploration du Saguenay*. Jacob, on le retrouve
17 évidemment à Metabetchuan toujours en 1839 selon les
18 dires de l'abbé Doucet.

19
20 Évidemment le meilleur exemple qu'on peut trouver
21 comme l'importance de gens libres, il y a François
22 Verreault, le père des autres, qui fait un témoignage
23 en 1824 devant l'Assemblée législative du Bas-Canada,
24 ce qui signifie quand même qu'il a passé 50 ans dans
25 le Saguenay. Donc, quand je vous disais qu'il était

1 relativement isolé, sa vie, ce n'était pas dans la
2 vallée du Sant-Laurent, c'était au Saguenay, dans ce
3 milieu interculturel qu'est le Saguenay à cette
4 époque-là et dans le cadre de son témoignage, il nous
5 expose une connaissance géographique du territoire
6 particulièrement fine en passant par la route du lac
7 Kenogami, les postes de Chicoutimi et jusqu'au coeur
8 même du plus profond du Lac-Saint-Jean.

9
10 Donc, ces gens-là sont appelés à jouer, vous avez bien
11 compris, bien souvent, et c'est pour ça qu'on les
12 retrouve dans les sources, un rôle bien spécifique,
13 ils servent de guide parce qu'ils ont une connaissance
14 du territoire, mais aussi parce qu'ils ont aussi une
15 connaissance des langues autochtones, donc, ils
16 servent également à l'occasion d'intermédiaires.

17
18 Leur connaissance évidemment est associée bien souvent
19 à ce qu'ils connaissent, ce qu'ils ont exploré. Bien
20 souvent évidemment c'est tous les réseaux de la
21 traite. Quand ils sortent un peu de ces territoires-
22 là, évidemment leurs connaissances ne sont pas aussi
23 précises. D'ailleurs, on le voit très très bien
24 quand Andrews emploie Charles Verreault en 31, quand
25 c'est le temps de partir de la Malbaie, il ne fait pas

1 appel à Verreault. Verreault, il ne sait pas trop où
2 (inaudible), il n'est pas dans son territoire si vous
3 préférez. Il connaît beaucoup le Saguenay, le Lac-
4 Saint-Jean, mais arrivé là, on fait appel à des
5 groupes autochtones qu'on rencontre pour s'assurer
6 qu'on suit le bon chemin, ainsi de suite. Le moment
7 où on arrive dans le Haut-Saguenay, là, Verreault
8 commence à jouer véritablement son rôle de guide parce
9 que là, il est dans son univers géographique connu.

10

11 Donc, ça nous montre encore l'importance de la traite
12 des fourrures dans la connaissance, dans l'arpentage
13 du territoire que font ces gens-là.

14 Intermédialité.

15 **LA COUR :**

16 - Je pense que je vais vous interrompre avant de
17 commencer. Je vais suspendre pour 15 minutes.

18 SUSPENSION... REPRISE

19 **Me DANIEL CÔTÉ :**

20 Q Alors, Monsieur Rivard, on était rendu à la page 62 au
21 titre C) : *Intermédialité, indices culturels, matériels*
22 *et et territoriaux.*

23 R Voilà. En fait, ce que je laissais entendre depuis
24 tout à l'heure par rapport à la question à la fois de
25 ceux qu'on identifie clairement comme Métis comme

1 individu, Bois-Brûlé ou ainsi de suite, que ceux qu'on
2 sait qu'ils sont des gens libres, forcément il y a une
3 connaissance du territoire parce qu'ils l'ont habité,
4 donc ce n'est pas des gens à proprement dit de la
5 vallée du Saint-Laurent, donc déjà, ils sont un vécu
6 personnel, familial à l'intérieur de la traite des
7 fourrures, à l'intérieur du territoire du Saguenay-
8 Lac-Saint-Jean, donc, dans un territoire
9 interculturel.

10 Alors pour toutes ces raisons-là, l'élément principal
11 que je veux aborder dans ce qui s'en vient, c'est la
12 question de l'intermédialité, donc, c'est-à-dire le
13 fait d'être entre deux cultures. Et cette capacité à
14 jouer le rôle d'intermédiaire.

15

16 Donc, on va le voir de manière... selon, comme j'ai
17 dit, des indices qui sont d'ordre culturels, matériels
18 et territoriaux au sens plus strict du terme.

19 Q O.K.

20 R Alors, le premier exemple, je le tire des propos d'un
21 marchand de fourrure, James Mackenzie, qui va se
22 présenter évidemment devant la Commission spéciale sur
23 l'établissement des terres de la Couronne. On lui
24 pose une question sur la question des traditions
25 montagnaises relatives à la présence ancienne et

1 jésuite à Metabetchuan.
2 Puis lui, Mackenzie, il dit, bon, toute l'information
3 qu'il a eue, il ne l'a pas eue des Indiens mêmes.
4 L'information lui venait des chasseurs canadiens.
5 Évidemment il ne dit pas c'est quoi des chasseurs
6 canadiens, de qui il parle exactement; donc, c'est
7 quand même eux qui lui donnent cette information-là.
8 On sait pertinemment que ce n'est pas des gens des
9 postes parce que les gens des postes, il en parle de
10 façon spécifique. On sait forcément que ce n'est pas
11 des Amérindiens. Donc, ça laisse supposer que ces
12 chasseurs canadiens sont en réalité des gens qui sont
13 installés sur le territoire, probablement des gens
14 libres ou sinon des gens d'origine mixte qui sont là.
15
16 Donc, c'est eux qui lui donnent cette information-là.
17 Mais dans tous les cas, ce qui est important de
18 retenir ici, c'est que ces gens-là jouent un rôle
19 d'intermédiaires importants en termes d'informations
20 pour Mackenzie parce que c'est un simple témoignage,
21 mais selon le témoignage de ce marchand-là, pour
22 obtenir de l'information, pour comprendre la réalité
23 du Lac-Saint-Jean, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il est
24 beaucoup mieux d'interroger ces fameux chasseurs
25 canadiens que d'interroger directement les communautés

1 autochtones. À ses dires, de toute façon, cette
2 information-là, ils ne sont pas capables de lui
3 donner.

4 Évidemment, il y a probablement un élément de préjugé
5 envers le monde autochtone de la part du marchand. Ça
6 c'est bien évident que c'est une possibilité, mais
7 c'est sûr et certain qu'il identifie ces gens-là
8 comme... sans les identifier Métis ou quoi que ce
9 soit, il les identifie quand même comme des gens
10 importants comme intermédiaires et importants pour la
11 connaissance sur le territoire. Et c'est ce qui se
12 passe socialement dans ces territoires-là.

13
14 Évidemment c'est le témoignage de François Verreault
15 dont je parlais tout à l'heure devant le même comité
16 en 1824. Ce qu'on reconnaît de François Verreault
17 évidemment, c'est, comme je le disais, la connaissance
18 géographique qu'il va communiquer lors de son
19 témoignage.

20
21 Mais il prend la peine aussi à travers son témoignage
22 de donner énormément de noms de lieux. Donc, il situe
23 oralement, il cartographie oralement si vous voulez
24 ses propos. Il décrit un nombre important de
25 toponymes, de noms de lieux, qu'il donne en français

1 tantôt et qu'il traduit par la suite en montagnais.
2 Il donne l'équivalent autochtone de ces noms de lieux-
3 là.

4 Il n'y a personne qui lui demande nécessairement de le
5 faire. Il le fait peut-être juste parce que ça lui
6 tente de le faire, je ne le sais pas. On n'a pas la
7 raison profonde pour laquelle il le fait. Mais il
8 montre de toute évidence une connaissance à la fois
9 des toponymes de la langue autochtone et des toponymes
10 francophones qui, de toute évidence, sont ceux qui
11 vont avoir plus de sens évidemment pour celui qui
12 l'interroge, le commissaire en tant que tel.

13
14 Mais (inaudible), il affiche assurément une forme
15 d'intermédialité par son statut d'homme libre, mais
16 par son statut d'individu vivant dans un milieu
17 interculturel depuis 50 ans. Il est en mesure de
18 montrer sa capacité à passer d'une culture à une
19 autre. Du moins peut-être de façon superficielle dans
20 ce cas-ci, mais il en fait une démonstration.

21
22 Sur la dimension culturelle, l'intermédialité peut
23 s'exprimer aussi d'une dimension matérielle, le mode
24 de vie par exemple. Celui que décrit Réal Brisson
25 quand il parle de Cyriac Buckle est un bon exemple.

1 Il habite une habitation... il est dans une habitation
2 qui rappelle les influences canadiennes. Évidemment
3 il vit avec sa femme. Il occupe également un lieu
4 stratégique dans la traite des fourrures. Alors, il
5 est évidemment à l'embouchure de la rivière aux Sables
6 sur le lac Kenogami. Puis quand François Têtu, celui
7 qui va faire l'arpentage dans le canton de Jonquière
8 procède à l'arpentage primitif en 49, en 1849, il dit:
9 «Je vais camper au sud-est de l'anse à (inaudible)
10 Bouc, ce canadien...» Lui, il considère que c'est un
11 canadien. «...et résidant là depuis 1828-29. C'est
12 l'un de nos premiers squatters du Saguenay. Il a
13 plusieurs arpents de terre en culture des deux côtés
14 de l'anse.»

15 Donc, autrement dit, il vit essentiellement à la
16 manière indienne, mais c'est un bon canadien qui
17 cultive aussi. Donc, vous voyez déjà, on parle d'un
18 individu qui à la lumière des informations qu'on a de
19 lui vit dans l'entre-deux.

20
21 Une telle inclinaison pour la terre ne correspond pas
22 tout à fait à l'image qu'on se fait du Sauvage bien
23 évidemment, pas pour les contemporains de Têtu, puis
24 ça explique sans doute pourquoi il considère que
25 Buckle, lui, il est un canadien. Il le regarde, il le

1 regarde aller, il dit: «Lui, il cultive, on peut dire
2 que c'est un canadien.»

3 Évidemment, Buckle est aussi... n'a pas nécessairement
4 des origines mixtes autochtones pour autant, mais il
5 ne reconnaît pas nécessairement une culture qui serait
6 influencée par l'autochtone non plus.

7
8 François Verreault, lui aussi a une vision assez
9 particulière de ce monde de vie. Il dit: «J'ai essayé
10 plusieurs fois d'engager les Sauvages à faire des
11 champs de patates, pis j'ai fourni même des outils
12 comme des bèches, des pioches, pis etc., pour préparer
13 la terre. Puis il y en a, je leur ai donné des germes
14 de patates.» Autrement dit, j'ai tout fait moi là là.
15 Puis on parle de François Verreault qui vit avec sa
16 femme autochtone, qui a travaillé à la traite des
17 fourrures, qui trape, tout ça, mais en même temps,
18 lui, il connaît ça,. l'agriculture. Il est capable de
19 faire un jardin.

20
21 Il dit: «Eux autres, les Sauvages, eux autres sont pas
22 capables. J'ai essayé, j'ai tout fait, mais ça marche
23 pas.» Donc, vous voyez déjà, il a une conception de
24 son... en plus pour François Verreault, et en plus, il
25 a une conception de son propre rôle d'intermédiaire

1 parce que, tu sais, il amène une certaine façon, il
2 vit la culture autochtone, mais en même temps, il
3 amène un élément, il essaie d'amener un élément
4 eurocanadien aux populations autochtones qu'il côtoie.
5 Donc, c'est un élément important.

6
7 Évidemment quand Bouchette nous décrit la demeure de
8 Jérôme St-Onge comme un wing-wam plein de commodités,
9 c'est une façon de dire qu'on n'est pas dans une tente
10 indienne ordinaire, on n'est pas non plus dans une
11 habitation sophistiquée qu'on verra peut-être plus
12 dans la vallée du Saint-Laurent, mais on est dans
13 quelque chose de relativement confortable. Il y a
14 tout ce qu'il faut.

15
16 L'endroit est situé évidemment dans les terres des
17 prairies naturelles de Chicoutimi, l'autre côté de la
18 rivière. Donc, il est vraiment dans un mode
19 d'intermédialité qui est propre à l'homme libre.
20 C'est un canadien des paroisses des Éboulements comme
21 on l'appelle, mais qui vit avec une communauté depuis
22 longtemps, avec sa communauté, sa femme, qui vit avec
23 ses enfants, un Sauvage montagnais et leurs enfants,
24 avec sa femme, et tout. Donc, on voit bien qu'il est
25 dans un univers qui est d'entre-deux.

1 Donc, le mode de vie de ces trois hommes libres, ceux-
2 là dont j'ai parlé, de Buckle, de St-Onge, puis de
3 François... pas de François Verreault, mais de... oui,
4 de François Verreault, bien, c'est un mode de vie qui
5 s'avère un savant mélange d'influences culturelles, la
6 mixité du système productif, à la fois chasse et pêche
7 d'une origine mixte et l'occupation de l'espace à
8 travers un jardin, une certaine forme d'agriculture,
9 pourrait bien constituer un fait distinctif de
10 (inaudible) production familiale.

11
12 Puis il faut rappeler aussi qu'à cette époque-là, le
13 plus gros de ce qu'on considère être amérindien le
14 plus souvent se retrouve de façon... ils sont plutôt
15 nomades comme on nous l'informe dans les rapports et
16 ils sont essentiellement dans le nord et dans l'ouest
17 du Lac-Saint-Jean. Donc, ces gens-là ont une certaine
18 forme de culture autochtone, mais ils se retrouvent
19 dans un endroit spécifique, dans le Saguenay
20 notamment.

21
22 Donc, au-delà du mode de vie, ce qu'on retient surtout
23 des lieux occupés par ces hommes libres et leurs
24 familles, c'est qu'ils témoignent de l'indépendance de
25 ces ménages. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut

1 dire qu'ils ne vivent pas avec les Indiens, de leur
2 famille autochtone à proprement dit, ils ne vivent pas
3 au crochet de la société eurocanadienne qui se
4 concentre alentour du poste de traite et ils habitent
5 proche, ils sont en contact les uns avec les autres,
6 mais ils ont leur propre géographie, leur propre lieu
7 d'installation. C'est ce qu'on retient surtout. Que
8 ce soit Buckle sur l'embouchure de la Rivière aux
9 Sables, que ce soit Verreault de l'autre côté ou
10 (inaudible), c'est rare que je peux vraiment montrer
11 du doigt ce que j'essaie de décrire géographiquement,
12 je ne peux pas faire ça de Québec bien évidemment, et
13 évidemment St-Onge qui lui se retrouve dans la prairie
14 naturelle. Ils sont tous à la fois proches, mais
15 suffisamment éloignés, un certain isolement très très
16 partiel, mais des réalités qui sont, elles, à la fois
17 autochtones et eurocanadiennes.

18
19 Ce qu'on remarque de ces gens-là en fin de compte,
20 c'est l'adoption de ce qu'on pourrait appeler un lieu
21 d'établissement permanent principal, pour reprendre
22 les travaux de Tessel, dont je n'ai pas parlé tout à
23 l'heure, mais j'aurais pu, qui a rajouté un élément
24 supplémentaire à toutes les études sur l'ethnogenèse
25 métisse qui remarque que bien souvent, ce sont ces

1 populations, elles sont très mobiles les populations
2 métisses, mais elles ont toujours à quelque part un
3 lieu central auquel ils s'associent. Règle générale
4 proche du poste de traite, mais c'est le lieu qu'ils
5 occupent principalement.

6
7 Et là, on en a des exemples ici avec François
8 Verreault, St-Onge et évidemment Buckle, de ces lieux-
9 là qui sont au centre d'une mobilité importante, qui
10 sont comme en connexion évidemment avec la géographie
11 de la traite des fourrures, qui sont en plein milieu
12 de l'action si vous voulez, ils sont proches des
13 postes de traite sans en être dépendants. Alors, vous
14 avez cette espèce de centralité périphérique, hein,
15 proche du centre, mais suffisamment en périphérie pour
16 faire leurs petites affaires à eux.

17 Évidemment j'ai donné l'exemple de François Verreault,
18 j'en ai fait une petite cartographie.

19 Q Figure 6.12 à la page 66.

20 R J'ai utilisé évidemment pour se faire, le rapport de
21 poste de traite de Neil McLaren entre 1800 et 1804.
22 J'ai pris une année-type en prenant surtout la
23 première année. Je me suis amusé à partir de ce
24 rapport-là, puis du rapport de poste de suivre les
25 mouvements de certains individus. J'ai pris deux

1 individus en exemple.

2 Plus précisément évidemment, j'ai compté le nombre de
3 jours passés à chacun des lieux et j'ai essayé aussi
4 de déterminer les mouvements de ces personnes-là dans
5 l'espace. Dans mes deux cas-types évidemment, il y a
6 François Verreault, mon premier exemple, établir leur
7 spatialité si vous voulez, leur géographie, et Charles
8 Chamberland qui est un engagé du poste.

9
10 Donc, l'idée, c'est de voir... parce que l'engagé du
11 poste puis un gens libre comme François Verreault ont
12 la même géographie ou si au contraire, on peut
13 déterminer une différence, quelque chose qui fait que
14 finalement Verreault dans son comportement spatial,
15 et avec lui d'autres évidemment gens libres et leurs
16 familles qui vivent une situation similaire, si ces
17 gens-là sont capables, ont un comportement dans
18 l'espace qui les distinguent et qui peuvent leur
19 montrer à eux-mêmes leur propre distinction.

20
21 À l'image de la carte, vous voyez bien que si le poste
22 de traite pour François Verreault a une certaine
23 importance, il y a des liens et des connexions assez
24 régulières entre son principal lieu d'habitation dans
25 les Terres Rompues et forcément en contact direct et

1 irrégulier avec le poste de traite, c'est bien évident
2 que le poste de traite n'a pas la même importance
3 qu'elle n'en a pour Charles Chamberland qui l'habite
4 évidemment.

5
6 Les connexions, ou si vous préférez les déplacements
7 de l'un et de l'autre sont aussi différents. Il y a
8 des choses qui sont similaires évidemment, les départs
9 vers la traite de Tadoussac ou vers les postes du Lac-
10 Saint-Jean, d'ailleurs les lignes sont les mêmes, à
11 toutes fins utiles, ils sont ensemble, ils font le
12 même travail à ce chapitre-là. Ce qui montre
13 qu'évidemment, Verreault est impliqué dans cette
14 traite-là, il est impliqué sans être un employé de la
15 traite évidemment.

16
17 Qu'est-ce qui se passe pour Verreault en dehors de ses
18 contacts avec le poste de traite? Ça, on ne le sait
19 pas. Verreault ne passe peut-être pas autant de temps
20 qu'il le semble dans les Terres Rompues, dans son
21 lieu. Probablement qu'il passe du temps ici et là
22 pour sa trappe peut-être, qu'il va ailleurs avec la
23 famille autochtone, il s'en va ailleurs à partir de
24 son lieu d'occupation principal. Le problème, c'est
25 qu'on n'a pas de registre de ce que Verreault fait

1 comme entrée et sortie chez lui.

2

3 Évidemment le rapport est centré sur le poste de
4 traite et toute l'information qui en découle, c'est
5 parce que ça passe par le poste de traite. Donc,
6 évidemment la carte ne nous dit pas tout, puis
7 l'information qu'on a ne nous dit pas tout. Mais pour
8 l'essentiel, ça me semble assez évident qu'on a
9 affaires à un comportement spatiale qui, lui, est
10 distinctif.

11

12 François Verreault ne se comporte pas exactement comme
13 un Charles Chamberland. Donc, tout en étant associé
14 à la traite des fourrures, il y a aussi une autre
15 dimension de son existence qui existe. Pourtant, le
16 poste est quand même important dans son existence.
17 Donc, son éloignement très relatif fait en sorte que
18 ça fait partie de son univers.

19

20 Donc, ultimement ce que ces exemples d'intermédiarité
21 mettent en évidence, c'est la capacité des individus
22 métis à occuper une niche socioculturelle et
23 socioéconomique particulière à cause de leur rôle
24 comme interprète ou porteur de connaissance
25 géographique, autochtone, aussi par une localisation

1 spécifique et stratégique entre les espaces
2 amérindiens à proprement dit et eurocanadiens.

3
4 Donc, ce rôle et cette localisation sont autant
5 d'éléments que ces individus ont en commun et qui les
6 distinguent à la fois de l'aspect culturel
7 eurocanadien et à la fois de l'univers amérindien.
8 Donc, on a donc un indice supplémentaire dans leur
9 comportement spatiale, dans leur comportement comme
10 intermédiaire à la fois culturel et économique et par
11 l'occupation d'une niche spécifique, autant d'éléments
12 d'indices qui suggèrent finalement qu'ils ont un rôle
13 particulier à jouer et qu'ils peuvent former une
14 communauté.

15
16 Fait intéressant, c'est que cette intermédialité dont
17 je vous parle depuis tantôt, j'ai essayé de la décoder
18 de façon indirecte parce qu'elle n'est pas toujours
19 exprimée de façon directe, mais elle est aussi parfois
20 exprimée de façon directe. C'est le cas de Peter
21 McLeod.

22 Évidemment, il y a beaucoup de choses qui ont été
23 dites sur McLeod, j'en suis persuadé, on ne va pas
24 passer en détail, mais juste rappeler qu'au moment de
25 la colonisation, il écrit une série de lettres, de

1 correspondances où il désire en quelque sorte assurer
2 ses positions à Chicoutimi, ainsi de suite, où il
3 plaide essentiellement qu'il est un enfant du sol,
4 hein, donc, il plaide que ses origines amérindiennes
5 lui donnent un certain droit sur le territoire.

6 Il ne dit pas évidemment qu'il veut le faire pour
7 exploiter la forêt alentour de Chicoutimi, évidemment
8 il se garde bien de le préciser, mais il dit: «Moi, je
9 veux cultiver. Je veux être capable de cultiver ces
10 terres-là.» C'est ça qu'il dit essentiellement.

11
12 Donc, il donne l'impression finalement qu'il est un
13 bon civilisé aussi. Il se présente à la fois comme
14 autochtone, à la fois comme bon civilisé. Donc, il
15 joue. On s'entend, c'est une intermédiation ici
16 affichée dont l'objectif évidemment est instrumental.
17 C'est pour obtenir des privilèges, puis il ne s'en
18 cache pas vraiment non plus.

19
20 Donc, c'est ce qu'il recherche à faire. C'est de
21 garder pour lui, puis évidemment pour son partenaire,
22 William Price, un avantage concurrentiel. Il veut
23 être le premier finalement à développer le bois, c'est
24 assez simple. C'est une question de localisation
25 industrielle purement stratégique.

1 Mais qu'importe les raisons de Peter McLeod, et là,
2 c'est mon argument principal, et peu importe si lui à
3 la fin, son identité métisse et même son identité
4 amérindienne, il la ressent au plus profond de ses
5 tripes ou non, le fait demeure qu'il a affiché les
6 avantages pour toute une communauté de Métis dans la
7 région, les avantages d'affirmer cette intermédialité.
8 Être des intermédiaires culturels, être des Métis, ce
9 n'est pas un désavantage. Ça leur a montré l'avantage
10 d'une certaine façon de l'être.

11
12 Il est un peu, d'une certaine façon, comme je l'avais
13 laissé entendre dans mes commentaires sur la masse
14 critique tout à l'heure, il est un peu ce *leader* qui
15 montre la voie à suivre. Pas nécessairement *leader* au
16 sens de ce qu'on est d'accord avec lui, puis la
17 manière dont il va opérer ses affaires, il y a
18 beaucoup de monde, je pense, qui n'était pas tout à
19 fait d'accord à l'époque de la manière dont il a
20 bousculé au sens propre comme au sens figuré le
21 devenir du Saguenay-Lac-Saint-Jean à cette époque-là.
22 Ce n'est pas en ce sens-là, mais il est *leader* en un
23 sens où il montre la pertinence d'affirmer cette
24 identité culturelle spécifique d'intermédiaire.

25 Q Ensuite de ça, vous parlez de l'avancée des fronts

1 pionniers, les Métis et l'avantage du terrain. Alors,
2 à 6.3, page 69.

3 R En parlant de Peter McLeod, forcément on aborde cette
4 question-là. À plusieurs égards, je considère que
5 l'élément peut-être principal, le plus convaincant de
6 l'existence d'une communauté historique métisse à
7 cette époque-là au moment de l'arrivée des fronts
8 pionniers est justement la prise de position ou
9 l'intérêt de ces populations-là pour garder un
10 contrôle dans l'espace qu'ils occupent déjà.

11
12 C'est là qu'ils affirment le plus spontanément qu'ils
13 sont structurés, que les Métis ont une organisation
14 communautaire structurée, ils sont capables de faire
15 face à un changement qui est important. On part d'un
16 contexte de la traite des fourrures dans laquelle ils
17 ont émané à un contexte de colonisation qui se fait
18 rapidement, un contexte d'industrialisation qui
19 pourrait facilement les dépasser très rapidement.
20 Et en dépit de tout ça, ils s'affirment et ils
21 essaient de prendre contrôle de cette réalité-là.

22
23 Et en un sens, c'est peut-être l'indice le plus solide
24 que j'ai pu apporter jusqu'ici sur l'existence de ces
25 communautés métisses. Je ne dis pas qu'elle émane,

1 puis qu'elle naît à ce moment-là, mais à mon avis, ça
2 constitue par la capacité d'adaptation, du moins dans
3 un court laps de temps parce que vous avez compris
4 qu'ils vont très rapidement à l'intérieur d'une
5 décennie à partir du moment de l'avancée des fronts
6 pionniers dans les environs de 1850, ils sont déjà
7 profondément, comment dire, minorisés sur le
8 territoire après ça.

9
10 Et avec évidemment l'immigration qui se poursuit, ils
11 sont rapidement mis, leur identité devient rapidement
12 souterraine. Mais en dépit de ça, au moment de
13 l'arrivée des premiers fronts pionniers, au moment de
14 l'ouverture des territoires à l'industrie de la traite
15 des fourrures, à leur tête ou leur tenant tête, c'est
16 selon, Peter McLeod, ils réussissent comme société à
17 se structurer..

18 Ils réussissent comme société aussi à intégrer
19 certains éléments des nouveaux venus et ils vont
20 permettre en quelque sorte de s'établir comme une
21 réalité importante et organisée surtout. Donc, on ne
22 parle pas juste de familles qui sont comme ça, puis
23 ils sont métissés, puis ils ont une petite culture
24 familiale métissée. On parle de groupes de familles
25 différentes qui réussissent en quelque sorte à réagir,

1 à s'adapter à cette nouvelle réalité-là.

2

3 Il est important de le dire. C'est qu'un front
4 pionnier, ce n'est pas de la colonisation proprement
5 dit. Le terme de colonisation est associé à
6 l'exploitation agricole du territoire. Un front
7 pionnier peut avoir une dimension agraire, mais pas
8 exclusivement. Un front pionnier, c'est l'ouverture
9 des terres et bien souvent dans une perspective
10 d'économie mixte. L'importance ou la présence de
11 l'économie mixte de l'industrie forestière est un bel
12 exemple de tout ça.

13 Donc l'agriculture n'est pas, de toute façon le
14 Saguenay ayant des ressources relativement limitées en
15 termes de possibilité agraire, n'est pas le premier
16 moteur des premiers arrivants.

17

18 Donc, il y a une place déjà pour une économie, même
19 avec les nouveaux venus, du moins pour les premières
20 décennies assurément, il y a une place pour des
21 groupes de personnes déjà habituées à une économie qui
22 soit mixte, non pas seulement agraire au sens strict.
23 Et en ce sens, les Métis qui sont déjà présents, la
24 communauté qui est déjà en place est plus en mesure de
25 profiter de ces acquis-là et de cette variété dans

1 leur mode d'occupation du territoire.
2 Donc, comme je le disais, on parle d'une transition
3 économique rapide et importante au Saguenay-Lac-Saint-
4 Jean au moment des fronts pionniers. Le passage d'une
5 économie dominée par le monopole de la traite à un
6 mode de vie agricole et industriel à même de favoriser
7 l'individu présent sur le territoire d'une part et
8 pratiquant déjà des activités de subsistances variées.
9 C'est le cas de ces noyaux métis qui forment la
10 communauté en place.

11 Q Quand vous parlez d'industriel, vous parlez de...

12 R L'exploitation de la fourrure ess... euh, la fourrure.
13 C'est une industrie aussi en un sens. Non,
14 l'exploitation forestière évidemment, oui. On n'est
15 pas encore à produire de l'aluminium.

16 Donc, en dépit des cartes que je vous ai montrées
17 tantôt sous le régime anglais où est-ce qu'on a un
18 territoire très bien marqué, très bien divisé avec les
19 cantons, tous bien dessinés, où il y a un effacement
20 de l'élément autochtone presque total, en dépit de
21 tout ça, puis là évidemment, ça ne va pas en
22 diminuant, je veux dire, avec la production de rapport
23 d'arpentage, puis la production de plans d'arpentage,
24 on ne fait que consolider évidemment l'image d'un
25 territoire colonial ou du moins organisé par l'état

1 spécifique, donc, en dépit de ça, l'élément métis dans
2 les faits est loin de s'effacer.

3
4 Il profite des changements sociaux, économiques et
5 culturels qu'apportent les fronts pionniers dans leur
6 avancée. Il n'est pas l'unique composante de la
7 société qui se forme à ce moment-là. Les Métis ne
8 sont pas tout seuls, il y a d'autre monde qui arrive,
9 mais ils en constituent quand même un élément crucial
10 et structurel. Et organisé surtout. Leur réponse
11 d'ailleurs en fait foi.

12 Alors, c'est quoi ces noyaux-là, métis?

13 Q C'est la figure 6.13 à la page 71. Exact?

14 R C'est bien ça. C'est le plan du *township* de Roberval
15 fait par l'arpenteur Wallace. Ça date de 1858.
16 Évidemment, lui, il a visité le canton en 1857. Donc,
17 c'est un premier exemple. Je ne vais pas me cantonner
18 juste au Saguenay. Donc, je vous donne un exemple qui
19 concerne le canton de Roberval et qui nous montre
20 quand même l'importance des liens qui existent entre
21 ces individus-là qui sont encore (inaudible) à cette
22 époque.

23
24 Ici malheureusement, vous n'aurez pas suffisamment de
25 précisions, mais vous avez deux lots voisins, les 36

1 et les 37 du premier rang, donc ça c'est tout le
2 premier rang évidemment sur le bord du lac, où on
3 trouve ce qu'on appelle le clan Verreault-Robertson.
4 Parce que James Robertson a marié Véronique Verreault,
5 c'est la fille de Prisque Verreault, celui qui, on
6 soupçonne, était le fameux Verreault que monsieur
7 Bouchette quelques décennies auparavant avait
8 interrogé sur la région de l'Ashuapmuchuan.

9 Comme ça, les deux sont des employés, James Robertson,
10 puis Prisque Verreault sont des employés de la traite
11 des fourrures, ils ont travaillé une dizaine d'années
12 pour le premier, Robertson, puis presque le double
13 pour ce qui est de Verreault.

14 Ils ont été tous les deux au poste d'Ashuapmuchuan en
15 1840, ce qui constitue la dernière année d'activité de
16 Prisque Verreault dans le poste. Donc, ils se
17 connaissent déjà depuis un bon bout de temps.

18
19 Dans le lot 24, un petit peu plus à l'ouest, on
20 retrouve Joseph Hagenbach en compagnie de son épouse
21 Marie. Ça ne fait pas... ce n'est d'hier évidemment
22 qu'il est dans les parages de la famille de Prisque
23 Verreault parce qu'on les trouve dans les cantons de
24 la Metabetchuan en 1851, dans le recensement de 1851.
25 Ils ont aussi travaillé ensemble dans la traite des

1 fourrures dans les années 40. Le premier était
2 subordonné, donc, Hagenbach était le subordonné de
3 Verreault.

4
5 Il y a aussi la présence de Jacob Deschênes dont je
6 vous ai parlé qui a été un informateur dans la région
7 de Metabetchuan pour un des explorateurs au Saguenay
8 dans les années 1820. Lui, il installe ses fils Simon
9 et Joseph dans le lot 22 du premier rang, un peu plus
10 à l'ouest encore. Ils sont également évidemment
11 associés à la traite des fourrures également.

12
13 Donc, l'héritage de la traite des fourrures est
14 évident, on le voit bien dans le canton de Roberval.
15 C'est vrai aussi pour ce qui touche au Saguenay. Dans
16 le canton Simard, on trouve évidemment la demeure de
17 Peter McLeod senior, le père.

18
19 Le canton Jonquière accueille pour sa part Simon Ross,
20 les frères Jean et Malcolm Deschênes. Près du
21 Saguenay, ben là, c'est évidemment la famille de...
22 ça, c'est près du Saguenay, puis il y a aussi à
23 l'arrière du canton Jonquière, (inaudible) plus au
24 nord qui est à l'entrée de la Rivière aux Sables.
25 À Chicoutimi, ben là évidemment, il y a la présence de

1 Peter McLeod, le fils. Il est bien installé sur les
2 vestiges de l'ancien moulin des Jésuites. Dans le
3 canton Tremblay, ben, il y a Michel Tremblay avec sa
4 femme, Christine St-Onge, le petite fille de l'autre,
5 de Jérôme. Et ainsi de suite.

6
7 Russel Bouchard lui-même en a nommé beaucoup plus que
8 moi. Je m'arrête à ces quelques là tout simplement
9 pour montrer qu'il y a une réalité qui existe. Ces
10 gens-là dont on a parlé tout à l'heure sont encore
11 dans le Saguenay. Ils sont encore là et ils sont
12 situés comme le précise d'ailleurs Bouchard, ils sont
13 situés dans des lieux importants du Saguenay, le long
14 des rivières, et ainsi de suite.

15
16 Ils ont déjà, ils profitent déjà, et c'est le sous-
17 titre de ma section, de l'avantage du terrain.

18 Ce n'est pas juste une présence au sens strict d'avoir
19 une habitation, c'est une présence aussi au sens
20 culturel, au sens matériel d'une empreinte solide,
21 mais aussi ce n'est pas juste des lieux séparés, mais
22 c'est aussi... il y a beaucoup de connexions entre ces
23 différentes cantons-là, ces différents, ces différents
24 noyaux familiaux-là et métis-là, qui structurent en
25 quelque sorte la communauté à l'époque.

1 Les lieux socioculturels notamment qui sont assez en
2 évidence. Ceux des McLeod évidemment qui assurent la
3 pérennité des liens entre la rivière Chicoutimi, le
4 poste de traite de Chicoutimi et le canton Simard. Il
5 y a d'autres connexions qui s'établissent entre les
6 cantons Jonquière et Simard à travers les relations
7 entre Jean Deschênes et Peter McLeod senior. Le
8 premier, il vit dans le canton Jonquière avec sa femme
9 métisse, Marie McLaren qui est une pensionnaire de
10 (inaudible) McLeod, fils du deuxième. (inaudible).

11
12 Les liens existent aussi dans le canton Tremblay et la
13 rive gauche du Saguenay grâce notamment à
14 l'implication de Michel Tremblay dans l'instauration
15 au Saguenay du régime des fiers-à-bras avec Pierre
16 McLeod. Je vais y revenir sur cette question du
17 régime des fiers-à-bras plus tard.

18
19 Donc, enfin, il y a une omniprésence métisse qui est
20 spatiale, à la fois sociale. Elle est bien établie au
21 moment de front pionnier. Donc, à l'ouverture
22 finalement des cantons. Elle est bien établie au
23 moment de l'arpentage primitif. Plusieurs de ce qu'on
24 appelle des squatters, on s'entend pour dire qu'ils
25 sont devenus squatters que du moment où évidemment on

1 a voulu diviser les terres. Avant ça, ils étaient
2 juste par squatters. Donc, c'est très relatif.

3 Il y a une hiérarchisation aussi de ces espaces-là.
4 Ce n'est pas un espace homogène. Il y a des lieux qui
5 sont plus importants que d'autres. D'ailleurs, on le
6 voit assez bien. Quand on passe à travers les
7 rapports d'arpenteurs, ce qu'on révèle, c'est qu'il y
8 a des lieux importants.

9
10 La plupart de ces lieux importants, que ce soit la
11 maison de Ross, que ce soit la maison de Peter McLeod,
12 le père, ou que ce soit les installations de Peter
13 McLeod, le fils, ce sont des lieux qui sont cruciaux
14 quand vient le temps pour les arpenteurs de
15 s'installer. Évidemment ils vont parcourir l'ensemble
16 de l'espace à arpenter, mais quand ils ont besoin de
17 provisions, quand ils ont besoin de s'installer, puis
18 d'établir un camp de base, ben, c'est dans ces lieux-
19 là, métis, existants, qu'ils s'installent parce qu'il
20 y a une présence. C'est assez évident.

21 Mais cette présence-là n'est pas légale. C'est bien
22 évident que les installations de Peter McLeod à la
23 Rivière du Moulin sont particulièrement importantes,
24 hein, c'est le principal fournisseur de produits.
25 Donc, forcément quand on a besoin d'aller chercher de

1 la nourriture, et ainsi de suite, on passe par là bien
2 souvent. Quand on n'est pas allé l'autre bord de la
3 rivière, on va traverser la rivière à partir du canton
4 (inaudible) pour aller chercher des provisions chez
5 Peter McLeod.

6
7 Donc, il y a une structuration spatiale de ces lieux-
8 là. Ces lieux-là ne sont pas tous égaux. Ils sont
9 inter-reliés, mais il y a une hiérarchisation des
10 lieux qui est importante qui montre une structuration
11 évidemment dans l'espace et sur le territoire de cette
12 réalité métisse.

13 Q Après ça, vous parlez de *la territorialité métisse au*
14 *Saguenay dans le contexte des fronts pionniers* à la
15 page 73. C'est là que vous arrivez avec le régime des
16 fiers-à-bras.

17 R Tout à fait. Mais là, je vous parle d'une occupation
18 pour l'instant matériel, c'est-à-dire une emprise sur
19 les ressources, une emprise sur l'espace et je vous
20 parlais de l'appropriation de l'espace, le territoire,
21 l'appropriation de l'espace. Cette appropriation-là
22 est d'ordre politique, matériel, mais aussi culturel
23 et là, on a un bon exemple.

24
25 Sur le plan politique, le régime des fiers-à-bras joue

1 un rôle important. On peut dire ce qu'on voudra du
2 régime en question, dans notre... je dirais dans notre
3 regard, on pourrait dire qu'il est illégitime en ce
4 sens qu'il n'est pas sanctionné par l'État, et
5 d'ailleurs on va le remplacer dès que c'est possible,
6 dès qu'on pourra envoyer des juges de paix, ainsi de
7 suite.

8
9 Donc, c'est la mainmise évidemment sur le territoire
10 qui s'exprime notamment à travers ça, mais le régime
11 des fiers-à-bras, en dépit du fait qu'il sert
12 essentiellement évidemment les intérêts de quelques
13 individus, sinon d'un seul individu, n'en demeure pas
14 moins une manière de policer le territoire.

15
16 C'est une emprise politique dans l'espace en tant que
17 tel qui permet une saine gestion des ressources
18 naturelles. Bon, aux yeux évidemment des principaux
19 intéressés. On n'est pas obligé d'être d'accord avec
20 la manière dont ça s'est fait, mais il n'en demeure
21 pas moins qu'on a une appropriation de l'espace et on
22 utilise une dimension politique du social pour
23 l'instaurer.

24
25 Appelez ça une politique du social, une politique de

1 la brutalité, il n'en reste pas moins qu'on a une
2 organisation ou on a une action organisée de la part
3 de quelques individus.

4 Évidemment Peter McLeod, je ne vous le cacherai pas,
5 est au centre de tout ça. De toute façon, vous le
6 saviez. Ce n'est pas quelque chose qui est absolument
7 rare, la question des fiers-à-bras, ce n'est pas
8 exclusif au Saguenay-Lac-Saint-Jean; d'ailleurs
9 Brisson le dit, on voit ça souvent dans différents
10 fronts pionniers ailleurs au Québec, puis on pourrait
11 même dire, on pourrait même parler du *Far-West* d'une
12 certaine façon pour amener un imaginaire plus large.
13 Il est bien évident que non.

14
15 Par contre, on se rend bien compte que les acteurs de
16 ce régime-là ne sont pas n'importe qui non plus. Le
17 fait que ce soit essentiellement des acteurs qui sont
18 nés de la traite des fourrures, donc de cette
19 communauté métisse d'abord, Peter McLeod évidemment,
20 mais aussi des Michel Tremblay, ces gens-là qui se
21 sont déjà côtoyés et qui sont déjà de toute façon
22 faits pour... enfin, ont déjà dû faire face à la
23 justice pour des raisons de brutalité auparavant,
24 donc, ils ne sont pas dans un domaine nouveau.
25 Ils n'ont pas inventé le système. À plusieurs égards,

1 ils le pratiquaient déjà dans le contexte de la traite
2 des fourrures. Peut-être pas nécessairement au
3 Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais ils le pratiquaient
4 quand même dans d'autres contextes. Donc, c'est un
5 système qu'ils ont déjà éprouvé si je peux me
6 permettre ainsi.

7

8 Ça démontre en quelque sorte des liens. J'ai parlé
9 évidemment des liens avec Michel Tremblay. Michel
10 Simard en fait. J'ai dit Michel Tremblay, mais je
11 parlais de Michel Simard à l'Anse-aux-Foins, je m'en
12 excuse. Il y a des liens aussi avec Jean et Malcolm
13 Deschênes qui sont évidemment associés à la traite des
14 fourrures et ils sont des éléments importants
15 également de ce régime des fiers-à-bras.

16 Q Ensuite vous parlez de *l'appartenance métisse au*
17 *territoire.* Après l'appropriation, c'est
18 l'appartenance.

19 R Oui. Ça c'est un élément... L'argument principal que
20 j'ai fait dans ce chapitre, mais ça, c'est le dernier
21 élément de mon chapitre, l'élément principal, ou du
22 moins de cette partie, c'est qu'au moment de la
23 colonisation, au moment où les fronts pionniers
24 arrivent, il y a une communauté métisse historique qui
25 est bien en place. Elle n'est pas rapidement

1 évidemment, elle n'est pas le seul élément de la
2 société qui se forme au Saguenay, mais elle est un
3 élément structurant.

4
5 Après ça, il est assez évident qu'avec la mainmise sur
6 le territoire, elle est obligée de s'effacer. Elle
7 devient minoritaire, elle ne devient plus aussi
8 structurante. Il n'est pas dit qu'elle disparaît, du
9 moins qu'elle disparaît en termes de non-existence.
10 Si elle disparaît, c'est des regards essentiellement.
11 Elle tombe un peu comme il se passe dans la région de
12 Sault-Sainte-Marie et tel que signifié par le jugement
13 Powley, elle tombe *underground*. La population vit son
14 devenir sans nécessairement le mettre en évidence, ce
15 qui ne veut pas dire qu'ils disparaissent et que leur
16 culture disparaît pour autant.

17
18 Donc, l'argument, et c'était l'argument principal. En
19 dépit de tout ça à la lecture des travaux de Dawson
20 sur le Saguenay des fourrures, Dawson avait fait
21 l'effort de mettre en place un tableau des populations
22 métisses, enfin, des populations des cantons de
23 Harvey, de Tremblay et de Simard, d'identifier
24 parmi... en travaillant évidemment avec l'arpentage
25 primitif, identifier parmi les familles pionnières,

1 c'est-à-dire dire ceux qu'on dit *squatter* au moment où
2 l'arpentage se fait, identifier celles qui étaient
3 métisses, avec des origines, enfin, interculturelles
4 si vous préférez dans leur généalogie, et celles qui
5 ne l'étaient pas.

6
7 C'était une superbe occasion, je prends ce graphique-
8 là, je l'utilise dans mon exemple, et l'objectif,
9 c'était de démontrer dans un argument un peu
10 secondaire qu'en dépit du fait qu'ils disparaissent,
11 ou à peu près, de la vue, leur relation au territoire
12 n'est pas nécessairement disparue pour autant. Ils
13 ont une permanence sur le territoire quand même à
14 travers ça.

15 J'ai fait une erreur d'interprétation des propos de
16 Dawson et j'ai considéré les Métis, et ça, c'est le
17 tableau de la page 75.

18 Q Page 75?

19 R Oui. J'ai considéré Métis, les Gagnon, Ambroise,
20 Magloire, père et fils, Tadé et Téléphore. En
21 revisitant les propos de Dawson, je me suis rendu
22 compte, ils ne sont pas considérés Métis par Dawson.
23 Donc, au lieu d'avoir huit Métis sur onze, parmi les
24 onze Métis pionniers qu'on retrouve dans l'arpentage
25 primitif comme *squatter*, au lieu d'en avoir huit qu'on

1 retrouve encore présents en 1851 à partir du
2 recensement, donc avoir un rapport de 66% de gens qui
3 restent, Métis qui restent, et le rapport évidemment
4 pour les familles pionnières non métisses était d'à
5 peu près 30%, ça démontrait que les Métis d'une
6 certaine façon avaient une tendance plus grande à
7 rester sur le territoire, un attachement plus
8 important sur le territoire.

9 Maintenant, vous enlevez les Gagnon, vous les faites
10 passer du côté des non-Métis, puis évidemment les
11 ratios changent. Ça fait qu'on n'est plus à huit sur
12 onze, on est à trois sur huit. On est à peu près
13 finalement à 50/50.

14 Donc, on ne peut pas dire que les Métis, les familles
15 pionnières métisses se distinguent de façon concrète
16 des familles pionnières non-métisses. C'est un point
17 important.

18
19 En revanche, maintenant que l'erreur est corrigée, il
20 reste que 50% des familles pionnières, soit métisses
21 ou non, qui sont là comme *squatters*, restent sur le
22 territoire dans le canton pour lequel ils ont été
23 recensés un peu moins de 10 ans auparavant.

24
25 C'est nettement supérieur à ce qui se fait comme taux

1 de sédentarité pour la population en générale, c'est-
2 à-dire qui inclut également des populations d'immigrés
3 qui vont arriver dans le canton au cours de cette
4 période-là.

5 Quand on regarde les travaux de Marc St-Hilaire qui a
6 fait sa thèse justement sur l'immigration et
7 l'installation de la société saguenéenne, ce qu'il
8 nous montre en fin de compte - je ne sais pas si j'ai
9 les tableaux pour... un exemple de ces tableaux-là, il
10 me semble bien que oui... Par exemple, pour Saint-
11 Fulgence, ce qu'on remarque dans la décennie 1841,
12 c'est que les vraies familles sédentaires, elles sont
13 à peu près de 2%. Si on inclut les mariages, parce
14 que dans le cas de St-Hilaire, on parle de mariage, si
15 on inclut les mariages qui se sont faits dans la
16 période et que les familles sont restées, on monte au
17 mieux à 20 quelque pour cent.

18 Autrement dit, les familles pionnières qui sont sur le
19 territoires ont plus de grandes tendances à être
20 sédentaires, donc, installées et à marquer leur
21 appartenance au territoire, du moins à (inaudible) des
22 chiffres, que l'est la population en général. Donc, en
23 cela, ça reste.

24

25 Maintenant, quelles sont les raisons pour lesquelles

1 les familles pionnières métisses sont plus sédentaires
2 en quelque sorte ou restent plus attachées au
3 territoire? Est-ce que c'est pour les mêmes raisons
4 que pour les familles pionnières non-métisses, ça, on
5 ne peut pas le dire. Est-ce qu'il y a une influence
6 des familles métisses pionnières sur les familles
7 métisses non-pionnières? Ça, on ne peut pas le dire
8 non plus. On pourrait dire qu'il y en a une, on
9 pourrait faire l'hypothèse, mais ces chiffres-là ne
10 l'affirment pas.

11
12 Mais reste quand même qu'en dépit de la petite erreur
13 que j'ai notée, on reste quand même avec une
14 proportion importante de gens métis pionniers qui ont
15 un attachement en dépit du fait, et je le répète,
16 qu'ils sont *noyés* à partir de 1851 par les flots de
17 migration qui continuent au Saguenay-Lac-Saint-Jean et
18 qui vont s'accélérer évidemment avec la fin du 19^e
19 siècle et en partie début du 20^e.

20 Q Est-ce qu'on serait prêt à passer au chapitre 7?

21 R Volontiers.

22 Q Le chapitre 7 s'intitule *Continuité dans l'occupation*
23 *métisse du territoire*. En gros, dans ce chapitre-là,
24 vous essayez de nous démontrer quoi exactement?

25 R Mon objectif, c'est d'utiliser, c'est pour montrer la

1 continuité puis c'est d'utiliser du matériel
2 ethnologique qui nous permet de remonter un peu dans
3 le temps à partir des individus contemporains, pour
4 comprendre un peu mieux les réalités ou la conception
5 de leurs pratiques territoriales dans le temps.

6
7 C'est une pratique qui nous permet de remonter de
8 quelques générations. Ça ne nous permet pas
9 nécessairement de couvrir l'espace entre le moment de
10 la colonisation évidemment et cette espèce de période
11 de la fin du 19^e siècle, mais au moins, ça nous donne
12 un aperçu de cette pratique territoriale distinctive
13 de nature autochtone basée sur la chasse, la pêche et
14 évidemment la collette pour subsistance.

15 Q Là, vous avez fait appel dans ce chapitre-là au
16 questionnaire, c'est-à-dire aux sources orales?

17 R Oui, tout à fait. L'autre objectif, c'était de
18 permettre aussi de documenter l'existence de camps
19 anciens qu'on ne trouverait plus aujourd'hui. jusqu'à
20 un certain point. Pour essayer de montrer qu'il y a
21 une pratique du territoire qui est ancienne, que les
22 *campes* qui sont parfois très durables, et durent
23 plusieurs générations, ont beau être durables, il
24 reste que la géographie ou les besoins associés à la
25 pratique font en sorte qu'on en abandonne quelques-uns

1 et qu'on les installe ailleurs par exemple.

2

3 Donc, c'est sûr et certain que ça expliquait en grande
4 partie et ça se voulait une réponse en bonne partie
5 aux propos de Boudreau qui nous disait: «Ben là, on
6 n'en trouve pas dans les localisations précises où ils
7 sont aujourd'hui. Donc, la pratique n'existe pas.»

8

9 Oui, mais la pratique, elle évolue. C'est bien
10 évident qu'ils ouvrent un chemin forestier, bien ça
11 peut favoriser l'accès à certaines parties du
12 territoire. Ça ne change rien au fait qu'il y a une
13 pratique. Le fait qu'on utilise des motoneiges pour
14 se rendre, puis des 4-roues pour se rendre sur le
15 territoire au lieu d'un canot, puis des raquettes, ça
16 change pas grand-chose au fait qu'il y a une pratique
17 qui reste encore actuelle. Donc, c'était entre autres
18 aussi dans cet objectif-là.

19 J'ai utilisé comme sources évidemment orales celles
20 qui étaient déjà existantes...

21 Q C'est-à-dire?

22 R D'abord la première entrevue faite en 2000 avec
23 monsieur Corneau faite par (inaudible) Girard. Donc,
24 il parle évidemment de l'existence des camps, la
25 description des camps, ainsi de suite. J'ai utilisé

1 évidemment les enquêtes qui avaient été faites pour la
2 chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse
3 par Jessie Baron à l'été 2007.

4

5 Et compte tenu du fait que je cherchais à avoir une
6 information supplémentaire associée particulièrement
7 aux camps métis, j'ai donc procédé à des enquêtes,
8 donc, à l'organisation d'enquêtes avec quelques
9 intimés. pour aller chercher l'information
10 territoriale spécifique qui me manquait, puis pour
11 être capable d'identifier des camps anciens qui
12 avaient existé.

13

14 L'objectif évidemment, c'est de prendre ces camps
15 anciens-là aussi, puis c'était de les dénicher en
16 utilisation la même méthode que Boudreau, comme je
17 vous l'ai dit, la méthode en tant que telle n'était
18 pas problématique, et de voir en somme: Est-ce que des
19 camps qui n'existent plus aujourd'hui, qu'on ne voit
20 plus sur des cartes contemporaines et qu'on me dit
21 qu'ils ont existé, je suis-tu capable, moi, de les
22 trouver sur des photos aériennes anciennes ou sur les
23 cartes topographiques anciennes qui me confirmeraient
24 finalement, oui, ils ont vraiment existé. Non
25 seulement mes Métis me le disent, mais ça se vérifie

1 par de la documentation. Je vais y revenir plus tard.
2 Je n'ai pas été aussi chanceux que j'aurais voulu,
3 mais je pense que l'exercice en valait la peine.

4

5 Les entrevues dont je parle ont été faites selon un
6 schéma d'entretien que j'ai établi, ont été faites par
7 monsieur Jean-René Tremblay.

8 Q Vous aviez établi des questions?

9 R Oui, oui, j'ai établi... Oui, il y avait une série de
10 questions que j'ai mises en annexe d'ailleurs de mon
11 rapport qui donnent l'orientation de ce que je
12 cherchais comme information. Donc, ne pouvant me
13 déplacer moi-même pour des raisons de temps notamment
14 imparti, j'ai fait appel à la générosité de monsieur
15 Tremblay.

16 L'avantage des entrevues enfin, c'est qu'il y a
17 beaucoup d'individus qui se recoupent, c'est-à-dire
18 que monsieur Corneau est présent dans les trois corpus
19 par exemple. D'autres qui sont présents dans deux
20 corpus. Donc, ça nous permet de suivre un peu aussi
21 l'évolution de la mémoire de ces personnes-là, puis ça
22 nous permet aussi de confronter certaines informations
23 lorsqu'il est nécessaire.

24

25 J'ai divisé donc cette compréhension-là en prenant

1 évidemment à prime abord, en concentrant sur le
2 concept de la notion de territoire, de territorialité.
3 J'ai établi une série de marqueurs territoriaux,
4 c'est-à-dire des éléments qui marquent le territoire,
5 qui nous réfèrent à des éléments de cette réalité
6 territoriale métisse. Que ce soit des marques d'ordre
7 matériel, le camp lui-même évidemment, mais aussi des
8 éléments d'ordre politique au sens très large
9 d'organisation sociale et évidemment d'ordre culturel
10 symbolique.

11
12 Évidemment sur le plan matériel, c'est bien évident
13 qu'on ne parle pas de chalet, hein? On parle de
14 «campe». Donc, ce sont des... moi, je ne veux pas
15 offusquer personne, mais ce sont évidemment des
16 constructions rudimentaires, surtout quand on les
17 compare justement à des installations qui sont un peu
18 plus sophistiquées qui correspondent à d'autres
19 fonctionnalités que celles d'agir comme point de chute
20 pour l'exercice de la chasse et de la pêche et
21 d'autres activités traditionnelles.

22
23 Donc, comme le dit une certaine personne, je n'ai pas
24 ma liste, évidemment j'ai procédé de façon anonyme
25 pour des raisons purement scientifiques et j'ai fourni

1 évidemment la liste des personnes qui sont associées
2 à mes codes. Mais déjà d'emblée, pour ceux qui ont le
3 rapport, c'est sûr que si c'est un «F», c'est une
4 femme, si c'est un «M», c'est un homme. Donc déjà, au
5 moins, on peut avoir des connotations de genrée, puis
6 la date donne un peu l'idée de quelle source il
7 s'agit, celle de Jessie Baron en 2007 ou 2012 quand il
8 s'agit des enquêtes que monsieur Tremblay a menées
9 pour moi.

10 Q Les codes, on les a ajoutés dans les...

11 R Oui, c'est ça. Moi, je ne les ai pas sous les yeux,
12 mais de toute façon, c'est plus les commentaires tant
13 que les personnes visées qui m'intéressent ici.

14 «Ben, t'sais, vraiment, le style... style
15 métis, ta cabane de métis, sauf que c'est
16 pas un chalet, c'est beaucoup plus beau un
17 chalet. Un chalet suisse, il y a des
18 grandes fenêtres, pis il a tenu le coup, pis
19 le déluge, pis tout ça.»

20 C'est juste pour vous donner un exemple de quelqu'un
21 qui dit: «Regarde, moi, le camp métis, pis mon chalet,
22 c'est deux univers. C'est pas pantoute pour la même
23 affaire. Je suis capable d'avoir un chalet, mais
24 c'est pas ça. Moi, un «campe», c'est autre chose.»

25

1 Alors, c'est une structure, le «campe», qui participe
2 à une pratique qui est beaucoup plus large du
3 territoire. On s'entend, c'est pas juste pour le
4 plaisir de parsemer le territoire de «campe» pour dire
5 qu'on est chez nous, c'est un peu plus que ça. C'est
6 de pouvoir faire évidemment l'exploitation des
7 ressources fauniques pour la subsistance. C'est au
8 coeur des activités de chasse, de pêche et de trappe
9 de ces métiers-là et, ils sont assez nombreux à le dire
10 ainsi.

11 *«Vous savez, j'ai toujours été attaché à la*
12 *terre et à la chasse. Moi d'ailleurs depuis*
13 *que je suis tout petit, je savais que*
14 *j'étais Autochtone. Mes parents me l'ont*
15 *dit, pis j'ai commencé à voir... j'ai*
16 *commencé, moi, à chasser à 13 ans avec mon*
17 *père. On chassait l'orignal l'hiver. Tous*
18 *les hivers, on chassait pour se nourrir.*
19 *Pis quand on était petit, on était tout le*
20 *temps dans les «campes» dans le bois. On se*
21 *faisait des camps, puis on a toujours été*
22 *attaché à la forêt.»*

23 Donc, il y a toute une pratique qui est associée aux
24 «campes». Le «campe» est en quelque sorte, comment
25 dire, l'univers matériel sur lequel s'attache toutes

1 ces pratiques-là.

2

3 Donc, il a un rôle fonctionnel pour les activités de
4 subsistances, il a une facture rudimentaire. Donc,
5 évidemment, on ne se surprend pas trop qu'il soit
6 invisible sur les photos aériennes, hein. Même dans
7 les documents qui permettent de les identifier.

8 Je vais vous montrer la figure 7.1.

9 Q 7.1 de la page 81.

10 R En fait, un extrait d'une photo aérienne. La photo
11 aérienne date d'un cliché de 1958. Évidemment, votre
12 oeil averti de géographe, vous identifiez très très
13 très facilement les occupations humaines. Il s'agit
14 d'un paquet de chalets le long de ce lac; on voit les
15 chemins évidemment d'accès, ainsi de suite.

16 Donc, on n'a même pas besoin finalement d'avoir un
17 stéréoscope pour voir le relief pour comprendre qu'il
18 y a une réalité évidemment avec la présence de quais,
19 ainsi de suite. Donc, on est dans un type
20 d'habitations qui sont complètement différentes.

21

22 Mais sur la même photographie, on ne voit jamais le
23 camp métis du Lac à Prudent, qui est un des camps
24 métis ancien identifié par des Métis qui ont participé
25 à l'enquête de 2012. Il est supposé être localisé

1 tout juste au sud-ouest d'un petit lac à quelque 2.25
2 kilomètres à vol d'oiseau des chalets qu'on voit là.
3 Donc, pas très loin. On ne le voit pas. C'est comme
4 s'il n'avait pas laissé de trace.

5
6 En fait, comme je vous le disais tantôt, de tous les
7 camps de la région ici, anciens, disparus maintenant,
8 que les Métis m'ont aidé à identifier, que j'ai pris,
9 que j'ai tenté de trouver sur les photos aériennes,
10 que j'ai tenté de localiser sur les cartes
11 topographiques anciennes, il y en a un seul que j'ai
12 été capable de trouver. Un seul. J'ai travaillé fort
13 pourtant, mais c'est le seul que j'ai été capable de
14 trouver.

15 J'ose espérer que ça a moins à voir avec ma compétence
16 que du fait que voir un *campe*, c'est pas quelque chose
17 de facile avec les moyens qui nous sont donnés.

18
19 Vous voyez ici, c'est le lac Balancine, et le camp est
20 clairement identifié. Donc, ça veut dire que la photo
21 aérienne, on a été capable de trouver, la carte, pas
22 la carte, mais la... oui, la carte datée de 1962, elle
23 est basée sur les photos aériennes de 1953. Donc, on
24 est à peu près dans les mêmes dates. On a une photo
25 aérienne de 58, et les photos aériennes qui ont servi

1 à faire cette carte de 62 datent de 53.

2 Q Ce que vous montrez là, c'est la carte, la figure 7.2.

3 R Oui. Je m'excuse, je ne suis pas bon pour vous
4 dire... Oui, 7.2 effectivement, qui est sur la même
5 page que la figure 7.1.

6 Évidemment, on traite souvent de ces camps-là comme
7 des camps isolés, comme des structures isolées: le
8 camp de ci, le camp de ça. Mon argument, c'est que,
9 oui, bien sûr, c'es des camps qui appartiennent à
10 certaines familles, certaines familles ont plusieurs
11 camps, mais, à la fin, il y a dans l'espace global de
12 la communauté, il y a une structure spatiale qui émane
13 de l'organisation de ces camps-là. C'est un réseau
14 complexe. Il y avait des camps partout comme on dit,
15 qui servaient à différentes activités, mais des fois
16 qui servaient aussi de relais.

17

18 Donc, il y a toute une organisation de l'espace: tel
19 camp pour aller là; on passait là pour aller à l'autre
20 camp et ainsi de suite. Donc, c'est assez important
21 d'établir cette relation à l'espace.

22

23 J'anticipe, figure 7.3 de la page 82 - je ne les aurai
24 pas toutes manquées - cartographie que j'ai établie
25 évidemment à partir des camps en litige dans la région

1 spécifique qui est associée évidemment à Saint-
2 Fulgence, au nord de Saint-Fulgence.

3 Vous pouvez voir aussi en rouge les camps anciens et
4 disparus, tels qu'identifiés par les Métis. Et en
5 bleu, les camps contemporains parmi ceux qui sont en
6 litige.

7

8 L'objectif de cette carte-là, c'est évidemment de
9 mettre en évidence l'évolution dans le temps des zones
10 occupées par ces camps-là. Évidemment ce n'est pas
11 exhaustif. On ne peut pas considérer qu'on a
12 l'ensemble des camps métis parce que j'ai eu quelques
13 intervenants seulement, mais ça nous donne quand même
14 un bon aperçu.

15 Fait intéressant, ce n'est pas parce que vous êtes...
16 ce n'est pas parce que la colonisation pousse les
17 habitations ou l'occupation du territoire vers le nord
18 qu'on a nécessairement cette tendance-là qui s'exerce.
19 Curieusement, il y a beaucoup plus de camps proches
20 des occupations de la ville dans les camps
21 contemporains qu'il n'y en a maintenant.

22

23 Ça pourrait être pour des raisons de modes de vie qui
24 ont été modifiés; évidemment, on a moins de temps à
25 passer probablement en forêt aujourd'hui dans le monde

1 dans lequel on vit. Donc, ça pourrait expliquer ça.
2 Mais, on le voit, ce n'est pas parce qu'à une époque,
3 il y avait moins de chemins, moins d'accès que ça nous
4 réduisait à avoir des camps très très près. Une
5 expérience, une occupation de l'espace et du temps
6 consacré à l'occupation à ces espaces-là qui est
7 complètement différente. Donc, on voit une masse
8 finalement de points rouges beaucoup plus au nord que
9 des points bleus.

10

11 Bien sûr, il y a des points rouges, vous voyez, qui
12 avoisinent des chemins dont la présence peut en partie
13 s'expliquer par ça. Mais il y en a d'autres par
14 contre qui se retrouvent dans des endroits beaucoup
15 moins avantageux et parfois beaucoup plus difficiles
16 d'accès.

17

18 Alors, figure 7.4, c'est un extrait de la carte
19 topographique de Bagotville qui date de 1961, produite
20 à partir des photos de 1953. La flèche vous montre là
21 où devrait normalement être localisé le camp du lac à
22 l'Oiseau selon les informations que j'avais obtenues.

23

24 Vous reconnaissez... ce n'est plus le lac Harvey qu'il
25 s'appelle maintenant, c'est le lac Laurent, je pense,

1 qu'on l'appelle. Vous reconnaissez évidemment les
2 fameuses habitations, les fameux chalets et les routes
3 qu'on voyait sur la photo aérienne précédente. Donc,
4 on est relativement dans le même secteur.

5
6 La raison pour laquelle je vous montre ça, évidemment
7 c'est parce que c'est un accès relativement difficile.
8 Vous voyez bien qu'il n'y a pas de chemin pour s'y
9 rendre. Les ruisseaux... enfin, les ruisseaux... ce
10 que vous voyez là avec des traits... des tiretés,
11 c'est la représentation cartographique en fait de
12 ruisseaux intermittents. Ça veut dire qu'on ne parle
13 pas d'une rivière sur laquelle on peut naviguer. Bien
14 souvent, ce sont des ruisseaux qui en période d'étiage
15 au milieu de l'été qui ne coulent presque pas.

16
17 Donc, la distance est relativement importante. Vous
18 voyez par le trait quand même qu'on monte en altitude.
19 Donc, ce n'est pas un camp dont l'accès est hyper
20 facile. Il y a un camp contemporain sur le lac de
21 l'Oiseau d'ailleurs que monsieur Boudreau n'a
22 évidemment pas trouvé lui non plus sur les cartes
23 topographiques anciennes de toute évidence.

24
25 Un autre exemple. Évidemment je vous donne des

1 exemples qui montrent que ce n'est pas facilement...
2 que l'accès n'est pas facilement facile à ces camps
3 anciens, mais le fait qu'ils ne sont pas faciles
4 n'empêchent pas qu'ils étaient occupés.

5
6 On en a un autre exemple ici. La figure 7.5 qui est
7 un extrait de la carte topographique du lac Moncoush,
8 1962, à partir des photos aériennes de 1953. La
9 flèche que j'ai mise moi-même, vous avez bien compris,
10 indique là où on devrait trouver une camp, sur le bord
11 d'un lac bien évidemment, mais sur quoi je veux mettre
12 l'accent ici, c'est évidemment sur le relief.
13 Évidemment pour ceux qui ne sont pas habitués à faire
14 la lecture de cartes topographiques, la distance entre
15 deux courbes de niveau en réalité représente la même,
16 mais exactement le même intervalle.

17
18 Alors forcément plus vos courbes sont collées, plus
19 vous montez rapidement, donc, plus la pente est
20 importante. Dans ce cas-ci, comme vous voyez, ça se
21 resserre de façon assez substantielle. On monte de 50
22 pieds de façon assez rapide.

23
24 Donc, on a là un camp qui n'est pas ce qu'on pourrait
25 dire facile d'accès. Il y a peu de chance qu'on voie

1 un chalet avec un quai, c'est ce que je voulais dire.
2 Donc, quand on regarde ça, ce qu'on voit, c'est des
3 camps qui sont relativement éloignés, même plus dans
4 certains cas que les camps contemporains. On parle de
5 camps dont les accès physiques de transport régulier
6 ne sont pas nécessairement facile. Qui sont dans des
7 lieux qui eux-mêmes ne sont pas nécessairement
8 alléchants, en tout cas pas dans une perspective
9 d'avoir un beau chalet sur le bord d'un lac.

10

11 Donc, comment les Métis, eux autres, ils font pour se
12 rendre là? Comment ils accèdent à ces territoires-là?
13 Pour des camps qui des fois ont duré près de 100 ans.
14 Ben, l'usage saisonnier est important. C'est sûr et
15 certain que si vous y allez l'été, ça va être
16 différent que si vous y allez l'hiver. Plusieurs
17 Métis ont témoigné d'y aller régulièrement l'hiver.
18 Donc, c'est souvent des camps d'hiver.

19 L'avantage de l'hiver, c'est que vous n'avez plus de
20 sous-bois. Évidemment, passer à travers le bois est
21 un petit peu plus facile; c'est un gars de la ville
22 qui parle. C'est relatif évidemment. Donc,
23 l'utilisation de la raquette. Il y a l'utilisation
24 aussi du temps consacré pour se rendre à ces camps-là.
25 Je suis sûr qu'aujourd'hui, juste une fin de semaine

1 de trois jours une fois de temps en temps, puis tu
2 veux aller à ton «campe» ou à ton chalet, tu as
3 avantage qu'il ne soit pas trop loin sinon tu es
4 obligé d'y aller pendant tes vacances.

5
6 C'est sûr et certain qu'à une certaine époque, ça
7 avait probablement une importance plus substantielle
8 pour le mode de vie au quotidien qu'il n'en a
9 aujourd'hui puisque le mode de vie est aussi
10 contemporain. Les gens vivent aussi dans la réalité
11 à laquelle on vit nous-mêmes.

12
13 Alors, forcément, ils avaient plus... ils consacraient
14 dans certains cas plus de temps pour se rendre à leur
15 «campe», puis ils passaient plus de temps également.
16 Donc, c'est le genre de témoignage qu'on obtient.

17 *«C'était surtout des camps d'hiver, t'sais.*
18 *Quand tu passais en raquette, tu couchais là*
19 *s'il était trop tard. C'est accessible*
20 *asteure, tu y vas en 4-roues. Moi, dans mon*
21 *temps, les enfants, on les mettait dans des*
22 *pack sacs ou ben on les enveloppait dans des*
23 *couvertes dans les traîneaux, pis on les*
24 *montait au camp l'hiver. On les couchait au*
25 *camps. C'est de même qu'on a vécu en*

1 *forêt.»*

2 Un autre témoignage.

3 *«Moi, j'ai toujours pensé qu'on était Métis*
4 *parce qu'on a toujours été dans... on a été*
5 *élevé pour commencer, moi je me rappelle,*
6 *j'étais jeune, avec des chiens. Mon père,*
7 *il m'emmenait dans le bois. À un moment*
8 *donné, il avait un genre de petite*
9 *pourvoirie, t'sais, pis il bâtissait. Il*
10 *avait bâti un «campe» en bois rond, pis*
11 *toutes les fins de semaine, pis à toutes les*
12 *vacances, on était toujours là. Oui, toutes*
13 *les fins de semaine. Oui, oui.»*

14 Évidemment, on le voit là, il y a une occupation
15 saisonnaire de ces camps-là qui n'était pas aussi
16 présente aujourd'hui, mais qui a toujours été là
17 également.

18 Évidemment les déplacements en forêt peuvent se faire
19 également avec les sentiers; vous comprenez bien que
20 si on a de la misère à avoir des camps avec des photos
21 aériennes, on ne va pas tout voir les sentiers non
22 plus.

23

24 Au-delà du nombre de camps anciens, puis de leur
25 localisation, ce qu'on remarque surtout, c'est la

1 durabilité de ces installations. Je vous parle de
2 camps qui sont anciens et qu'on a abandonnés, mais
3 souvent même s'ils n'existent plus aujourd'hui,
4 c'était des structures qui ont été permanentes pour
5 plusieurs décennies, voir des générations de Métis.

6 Un individu qui me dit:

7 *«On était au lac d'Octobre, pis c'est à côté*
8 *là, c'est par ici. C'est à peu près à 3*
9 *kilomètres au lac La La. Depuis que je suis*
10 *au monde qu'on est là. Ma grand-mère avait*
11 *un petit camp, pis il y en avait deux dans*
12 *le temps. On a toujours été en forêt nous*
13 *autres.»*

14 À eux seuls, les quatre individus qu'on a interviewés
15 en 2012 ont été capables de me donner une vingtaine de
16 camps anciens. Chaque camp était resté en usage pour
17 plusieurs années, pis pour plusieurs générations de
18 Métis également.

19

20 Alors, voilà pour la dimension matérielle de
21 l'appropriation dans la pratique ancienne de
22 l'occupation du territoire par le biais des camps.

23 Q Après ça, vous abordez les marqueurs politiques de
24 territorialité à 7.2, page 85.

25 R Oui, exactement. Bien que l'usage des camps soient

1 certainement un usage familial, il n'en demeure pas
2 moins que certains camps qui sont identifiés comme
3 étant plus collectif. C'est-à-dire que c'est des
4 endroits, si tu as besoin de passer par là, tu as
5 besoin de l'utiliser, tu l'utilises. Donc, il y a une
6 forme de connotation collective qui est associée à ça.
7 Le plus bel exemple concerne l'existence d'un camp
8 communautaire métisse ou le dépôt de fourrure métis
9 qu'on l'appelle des fois.

10

11 Le sens de la communauté s'exprime aussi autrement par
12 la cession d'une installation en forêt d'un Métis à un
13 autre. Un exemple, ils m'ont dit:

14 *«Aye, ça, c'est un camp en bois rond, un*
15 *camp de bûcherons, puis de bois ronds qui a*
16 *été dans le style des camps de bûcherons.*
17 *On a acheté ça des Tremblay. Ça a été*
18 *construit par le camp des Tremblay, puis eux*
19 *autres, c'est des Métis, t'sais. Ils ont*
20 *coupé des arbres sur l'île, pis ils ont*
21 *construit le camp.»*

22 C'est quelques exemples qui montrent de façon
23 indirecte qu'il y a une organisation sociale de
24 l'espace qui se fait. C'est-à-dire qu'on a des gens
25 qui se reconnaissent dans leurs pratiques du

1 territoire par l'occupation du territoire avec des
2 camps comme des gens qu'on peut faire confiance, pis
3 c'est pas grave s'ils occupent un peu le même
4 territoire que nous ou qu'ils occupent les camps en
5 question.

6
7 Aujourd'hui évidemment, les camps ont pris par rapport
8 à la dimension politique même s'ils sont encore partie
9 prenante de la pratique du territoire des Métis, ils
10 ont pris aussi une connotation politique distincte.
11 Les camps sont devenus le combat des Métis depuis
12 quelque temps.

13
14 Donc, le combat devient le symbole d'une certaine
15 action politique, d'une certaine vision de marquer,
16 une nécessité à travers l'usage des camps de marquer
17 la distinction métisse de façon concrète. En étant
18 ici aujourd'hui, on est en quelque sorte dans cet
19 exemple-là.

20
21 Donc, au-delà de la chasse, des activités de chasse et
22 de pêche, de trappe qui balisent toujours ces
23 activités-là, les camps sont devenus les principaux
24 signes de la distinction métisse aujourd'hui, une
25 manière de prendre position par rapport aux non-Métis,

1 de marquer la nature de ce qui est «notre territoire».
2 On vit ça aujourd'hui.

3
4 C'est un combat pour protéger le territoire qui se met
5 en branle. Les camps métis, compte tenu évidemment de
6 sa position dans l'espace, joue un rôle, une manière
7 d'enrôler aussi la jeunesse pour fourbir les armes
8 pour les combats à venir également. D'un témoin, je
9 retiens:

10 *«T'écrases un corps, t'écrases une action en*
11 *justice, pis t'écrases pas une émotion comme*
12 *ça. Et je l'ai transmis à mon fils, ça. Il*
13 *est comme moi. Pis lui, il va le*
14 *transmettre à mon petit-fils, pis ainsi de*
15 *suite. C'est ça être un peuple. C'est ça*
16 *l'âme d'un peuple.»*

17 Puis un autre informateur, lui, qui dit:

18 *«Ben, c'est important parce que les autres*
19 *qui vont être en arrière de moi, donc qui*
20 *vont me suivre, pour mes enfants ou mes*
21 *petits-enfants, ben, eux, si le bonhomme*
22 *s'est tenu debout, il s'est pas fait acheter*
23 *par un bail de «campe», ben, il va peut-être*
24 *leur rester quelque chose. T'sais, mes*
25 *enfants, ils vont dans le bois, ils viennent*

1 à la chasse avec moi.»

2 Donc, ce besoin de marquer le territoire, d'utiliser
3 le camp, l'existence matérielle des camps, culturel,
4 pour rappeler aux non-Métis qui sont là est un élément
5 important de la dimension politique qu'a pris
6 évidemment au cours des dernières années la question
7 des camps.

8 Q Un dernier marqueur, un *marqueur culturel de la*
9 *territorialité*, à 7.3.

10 R Oui, ce qui est le dernier point à ma conclusion
11 d'ailleurs.

12 Q Oui.

13 R Ben oui, on le voit que les camps ont pris...
14 deviennent un marqueur ou un vecteur de la
15 mobilisation sociale des Métis. C'est aussi un
16 rapport de l'importance symbolique que les camps ont
17 parce que, bon, c'est une pratique matérielle, mais
18 c'est aussi un symbole de ce qui constitue la
19 distinction métisse culturelle de ce qui... enfin,
20 c'est l'outil qui leur permet de vivre cette pratique
21 culturelle distinctive de la chasse et de la pêche et
22 autochtone.

23

24 Elle s'appuie sur une manière de voir, une
25 philosophie, une manière d'être qui se démarque

1 assurément, la plupart du temps, des réalités non-
2 autochtones, d'une manière d'être ou d'un ontologie,
3 pour utiliser le mot savant, d'une manière de
4 percevoir les réalités qu'on dit relationnelles règle
5 générale, qu'on associe justement aux populations
6 autochtones. Donc, une vision plus holistique d'un
7 sentiment de proximité avec la nature, ainsi de suite,
8 qui est exprimé comme étant l'essence même de ce qui
9 nous constitue.

10
11 J'ai deux passages évidemment qui rejoignent un peu
12 cette idée-là.

13 *«Il y a beaucoup dans les Métis, ce n'est*
14 *pas, moi, ici dans mon coeur, tuer un animal*
15 *si t'en as pas besoin, c'est moi là, moi, je*
16 *dis que c'est criminel parce qu'il y a pas*
17 *moyen de faire du sport à part que d'aller*
18 *tuer des animaux pour le plaisir. Moi,*
19 *c'est comme ça. J'ai été élevé de même par*
20 *mon père, pis moi, j'ai tout élevé mes*
21 *enfants comme ça. On va à la chasse à*
22 *l'orignal l'automne. Moi, j'ai 4 gars, pis*
23 *ils vont tous à la chasse, pis ils ont tous*
24 *des camps dans le bois, toute des camps dans*
25 *le bois. On est tout dans le même coin à*

1 *peu près, dans les mêmes 2 milles carrés,*
2 *pis on est 4 familles dans ça, pis mes*
3 *garçons en plus, j'ai mes cousins, mes*
4 *frères, ils sont tous sur ce territoires-*
5 *là.»*

6 Évidemment une longue citation qui montre évidemment
7 les relations de la communauté contemporaine, les
8 différentes familles, mais aussi cette espèce
9 d'attachement, de respect par rapport à la nature qui
10 marque règle générale le discours autochtone par
11 rapport à la nature.

12 *«Il y a des blancs...»*

13 Puis ça, c'est un autre qui parle.

14 *«Il y a des blancs qui se préparent pour la*
15 *chasse, pis il y a des blancs qui sont*
16 *mordus de la chasse. C'est un sport. Ils*
17 *sont fébriles, ils ont hâte. Pourquoi?*
18 *Aye, aye, là là. On va en tuer un, on va en*
19 *tuer un. Paf, ils le tuent. Là, il est à*
20 *terre, ils le ramassent, pis ils cherchent*
21 *à qui donner la viande. Le coeur leur lève*
22 *sur un steak. À qui je donnerais la viande?*
23 *C'est la question.»*

24 Donc, c'est une opinion qui est exprimée qui exprime
25 la différence ou le sentiment de distinction métisse

1 par rapport aux non-Métis qui peuvent eux aussi
2 chasser.

3 Évidemment, il y a tout cet attachement associé à la
4 question de l'appartenance au territoire, et ça, ben,
5 il n'y a pas mieux pour finir qu'un autre témoignage
6 pour l'exprimer.

7 *«Tu peux pas parler de l'identité métisse.»*

8 Donc, la question de la territorialité, c'est-à-dire
9 la liaison entre l'appartenance au territoire et
10 l'appartenance culturelle à un groupe, la relation
11 entre les deux, c'est ça que ça exprime.

12 *«Tu peux pas parler de l'identité métisse*
13 *sans parler de territoire. Ça a beaucoup à*
14 *voir. Les gens s'identifient à des*
15 *territoires. Ils en fréquentent des*
16 *territoires. Ils s'identifient à ce*
17 *territoire-là. Ça a quelque chose à voir*
18 *aussi avec les activités, hein, que ce soit*
19 *les activités de chasse, de pêche, de*
20 *cueillette, de trappe, que ce soit*
21 *simplement de la fréquentation des*
22 *territoires, que ce soit de la récolte de*
23 *bois, les gens s'identifient à ces*
24 *activités-là. L'identité vient avec un*
25 *certain territoire, les ressources qui sont*

1 dans ces territoires-là. «Icitte», je te
2 disais. Nous autres, c'est l'original. Tu
3 vas regarder toute notre culture avec tout
4 ce que l'on met comme énergie pour préparer
5 la chasse évidemment, on fait ces chasses-
6 là, pis on le fait pas n'importe comment.
7 Je suis allé voir d'autres territoires de
8 chasse au Québec. Ce que j'ai vu comme
9 chasse ailleurs avec des non-Métis par
10 rapport à la chasse que nous autres on
11 pratique comme Métis, je vais te dire une
12 affaire, c'est deux choses-là, ça rien à
13 voir. Comprends-tu? Moi, leur type de
14 chasse, c'est pas de la chasse pour moi. Il
15 y a une culture dans notre affaire.»

16 Q En guise de conclusion, on va à la page 89. En fait,
17 c'est un résumé du...

18 R Oui, de mes principales... Enfin, comme j'ai pris la
19 peine d'apporter certaines... d'apporter d'entrée de
20 jeu mes principales interprétations, j'établis d'abord
21 les principales lacunes qui sont associées aux
22 rapports. Donc, je reviens un peu sur mes critiques.

23

24 Comme je l'ai dit auparavant, puis je tiens à le
25 répéter encore une fois, ce n'est pas les

1 interprétations qui dérangent, c'est surtout les
2 moyens qu'on s'est donnés en terme de démonstration
3 pour y arriver ou les moyens qu'on ne s'est pas donnés
4 pour y arriver.

5 Donc, il y a une faiblesse critique à l'égard
6 premièrement (inaudible) des perspectives autochtones
7 dans les sources utilisées, (inaudible) coloniales ou
8 eurocanadiens et qui composent évidemment les corpus
9 documentaires des deux expertises.

10

11 L'absence aussi de réflexion théorique sur
12 l'ethnicité, concept qui aurait été profitable, mais
13 qui établit une différence fondamentale entre la
14 culture et l'identité, entre les dimensions nominales
15 et virtuelles de l'identité, c'est-à-dire que
16 l'ethnicité, ce n'est pas la culture. La culture fait
17 partie de l'ethnicité. La culture peut évoluer,
18 l'ethnicité aussi. Il y a des dynamiques
19 transactionnelles. Enfin, tous ces éléments-là.

20

21 L'ignorance totale des théories portant sur
22 l'ethnogenèse métisse et leur utilisation critique aux
23 réalités historiques du Québec septentrional, donc,
24 l'absence totale de réflexion à ce niveau-là.

25

1 Conceptualisation fragmentaire aussi problématique de
2 l'identité métisse présentée de manière
3 unidimensionnelle comme la simple fusion des héritages
4 culturels amérindiens et eurocanadiens alors
5 qu'évidemment la littérature sur les questions de
6 métissage, qu'il soit historique ou qu'il soit
7 contemporain est beaucoup plus riche d'enseignement
8 que cela.

9
10 Perspective (inaudible) sur le concept de
11 territorialité comme je viens de l'aborder
12 particulièrement à l'égard de son caractère qui est
13 dynamique et transactionnel, donc, évoluant dans le
14 temps, dans les pratiques.

15
16 Absence de contre-hypothèse valable et défendable, du
17 moins en vertu d'une littérature scientifique, donc,
18 en faisant une bonne revue de littérature ce qui n'a
19 pas été fait. On a été capable de le faire.

20
21 Donc, en bref, on a une réflexion qui reste inachevée,
22 parfois simpliste et orientée, des réalités sous
23 analyse. Enfin, on présente comme essentiellement des
24 réalités, des vérités absolues ce qui n'est pas du
25 tout le cas.

1 Présentation hyperbolique des preuves documentaires.
2 Donc, vérité absolue et preuve irréfutable, du moins
3 en apparence. C'est ce qu'on essaie de nous faire
4 croire. Et lecture inadéquate des principaux critères
5 juridiques énoncés dans le jugement Powley. C'est mon
6 chapitre 5 que je reprends.

7
8 En grande partie ensuite, comment mes expertises dans
9 le chapitre 6 et 7 répondent à ces manquements ou
10 plutôt aux différents éléments du jugement Powley.
11 Donc, est-ce qu'il y a identification d'une communauté
12 historique titulaire des droits tels que définis par
13 le paragraphe 21 dans Powley? Évidemment oui, c'est
14 ma conclusion. La communauté découle de la géographie
15 de la traite des fourrures. Contexte socioculturel et
16 socioéconomique favorable au métissage culturel.

17
18 Ce contexte ensuite donne lieu à l'émergence de
19 plusieurs noyaux de peuplement, d'unités de production
20 familiale si on veut, spatialement distribués sur
21 l'ensemble des territoires de traite soit
22 particulièrement aux alentours des postes sur les
23 routes de traite et en des lieux stratégiques.

24
25 Le contexte favorise aussi également l'isolement

1 géographique relatif à un de ces noyaux de peuplement
2 métis, à la fois les bandes indiennes à proprement
3 dites et des gens des postes. Il permet le
4 développement d'un comportement spatial distinctif, je
5 rappelle l'exemple de François Verreault et de la
6 carte que je vous ai présentée, une des marques
7 matérielles de l'intermédialité métisse.

8
9 Contribue aussi à la création d'une niche sociale
10 d'entre-deux qui elle est spécifiquement métisse. Je
11 parle évidemment du contexte toujours de la traite des
12 fourrures.

13
14 Et dernier point pour la communauté historique métisse
15 du Saguenay-Lac-St-Jean, cette communauté issue de la
16 traite des fourrures s'avère une réalité structurelle
17 au moment de l'ouverture de la région à la
18 colonisation et de l'avancée des fronts pionniers.

19
20 Après ça, c'est ma discussion sur les paragraphes 41
21 et 45 qui touchent en fait sur la continuité de cette
22 pratique historique en question. Je précise
23 évidemment que je n'ai pas interrogé historiquement
24 l'existence de camps métis au sens où au moment qu'on
25 établit l'existence de la communauté historique

1 métisse, je n'ai pas cherché à savoir si on vivait
2 dans des camps pour autant, pis qu'on avait une
3 pratique du territoire qui était associée à celle
4 automatique de camps, mais on peut le supposer que si
5 les camps n'étaient pas actifs à ce moment-là, il n'en
6 demeure pas moins que les pratiques que ces camps
7 aujourd'hui supportent, donc, pratiques distinctives
8 et culturelles et autochtones de chasse, de pêche et
9 évidemment de subsistance, étaient tout à fait
10 présentes.

11

12 Le fait même de présenter le point de vue historique
13 avant la colonisation fait en sorte que c'est évident
14 que la culture et la pratique autochtone du territoire
15 étaient effectives.

16 Voilà. Merci.

17 Q Alors oui, merci beaucoup.

18 **LA COUR:**

19 - Ça complète les questions pour votre témoin, Maître
20 Côté?

21 **Me DANIEL CÔTÉ :**

22 - C'est bien ça.

23 **LA COUR:**

24 - Je comprends que le témoignage de monsieur Rivard a
25 été peut-être plus expéditif que prévu, mais je ne

1 pense pas, à moins que je me trompe qu'on puisse le
2 libérer dès ce soir. Qu'est-ce que vous en pensez,
3 Maître Benghozi?

4 **Me DANIEL BENGHOZI :**

5 - J'aurai des questions demain matin.

6 **LA COUR:**

7 - Vous pensez avoir quelques questions. Maître
8 Bergeron également?

9 **Me RICHARD BERGERON :**

10 - Possible.

11 **LA COUR:**

12 - Alors, ça me paraît sage évidemment de suspendre nos
13 travaux pour aujourd'hui. On en a fait peut-être un
14 peu plus que même prévu; n'est-ce pas?

15 **Me DANIEL CÔTÉ :**

16 - Oui.

17 **LA COUR:**

18 - Alors, on reprend demain à 9 heures.

1 **Me DANIEL CÔTÉ :**

2 - Oui.

3 **LA COUR:**

4 - Alors, bonne soirée. Peut-être aurez-vous
5 l'occasion de regarder le match de hockey pour vous
6 reposer.

7 R J'y compte bien. J'y compte bien.

8

9 FIN DE L'ENREGISTREMENT

10 CAUSE CONTINUÉE LE 23 AVRIL 2014.

1

2

Je soussignée, **LOUISE PHILIBERT**, sténographe officielle, dûment assermentée, déclare et affirme sous mon serment d'office que les pages qui précèdent contiennent la transcription exacte et fidèle des paroles recueillies au meilleur de l'enregistrement numérique et reproduites sur CD.

LE TOUT CONFORMÉMENT À LA LOI

Et j'ai signé

LOUISE PHILIBERT, s.o.